Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La partie de cartes de dimanche dernier fut organisée par les Chevaliers de Colomb.

1er prix et "pool": M. Jos. Carignan (155 points).

2ème prix: M. E. Chamberland (153 points).

Prix d'entrée pour dames: Mme A. Blanchard.

Prix d'entrée pour messieurs: M. René Verrier.

Le programme récréatif était organisé par M. le Dr P.-E. La Flèche, dentiste.

1.—Joute de boxe, où les deux concurrents de taille disproportionnée, MM. Schimnowski et J. Millette, excitèrent le franc rire des spectateurs. L'arbitre était M. Georges Guertin. La victoire finale de M. Jacques Millette le fit champion du concours.

2.—Morceau de piano. L'artiste, M. B. Léveillé, donna la preuve d'un goût prononcé pour la musique classique russe, d'une grande imagination et d'un talent de comédien sans pareil.

3.—Une saynète: "Un double procès", amusa bien l'auditoire et fit ressortir le talent des artistes: MM. P.-A. Talbot, le Dr P.-E. La Flèche, L. Patenaude, R.-A.-L. Mercier, G. Léveillé et V. Guilbert.

Nous remercions les Chevaliers de Colomb de leur programme si intéressant et si élaboré.

La partie de cartes de dimanche prochain sera organisée par le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé. Il nous réserve un programme-surprise. Venons aussi nombreux que possible encourager notre pasteur et contribuer au soutien de notre école.

Le tirage

Le tirage aura lieu le 18 décembre, à 8 h. 30, en notre salle paroissiale.

Nous invitons tous les paroissiens du Sacré-Coeur qui n'ont pas encore de billets de bien vouloir se les procurer au presbytère.

Nous demandons à chaque personne de langue française de la ville, nos paroissiens, de bien vouloir vendre, au profit de la paroisse, ou d'acheter eux-mêmes cinq carnets de billets. C'est la contribution que nous demandons à tous les nôtres pour le soutien de notre école catholique et française.

Nous vous prions de disposer de vos billets au plus tôt possible, afin de ne pas attendre aux derniers jours pour faire les retours.

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"

Canada - - - - $2.00 par année
Etats-Unis - - - $2.50 par année
Europe - - - - $3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Minimum: 50 sous par insertion. Tarif: 2 sous par mot.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

"Aucune demande ne sera considérée de la part de personnes à l'emploi de firme, corporation ou de tout autre employeur occupé à la production de munitions, outillage ou fourniture de guerre pour les forces armées, à moins que le candidat ne soit pas actuellement employé à son occupation ou à son métier régulier."

ON DESIRE un homme et son épouse pour travailler sur la ferme immédiatement, la femme devant tenir maison et faire la cuisine pour 2 à 3 personnes. Résidence à 10 milles de la station de Spiritwood. S'adresser à **M. Alfred Turgeon, Laventure, Sask.** 32P.

INSTITUTRICE BILINGUE, expérimentée, désire école de village. Bonnes références. S'adresser à **Boite 40, La Liberté et le Patriote.** 32P.

MAISON POUR CHAMBREURS (Rooming House). — Située près d'Eaton: 11 chambres. Très propre, bien meublée avec poêle, radio et laveuse électrique. Planchers en bois dur. 2 chambres de bain. Loyer bien raisonnable. Revenu par mois: $120.00 et 3 chambres gratis. Prix de l'ameublement avec charbon et bois pour l'hiver: $750.00, dont la moitié comptant. S'adresser **à 249, avenue River, ou à 202, édifice Confederation Life, 475, rue Main, Winnipeg. Téléphone 95 066.** 32P.

ON DEMANDE—Servante d'expérience. Bon salaire. Bon chez soi. S'adresser à **Mme P.-E. La Flèche, 707, rue Sherbrooke, Winnipeg. Téléphone 21 286** . T.F.

TABAC CANADIEN EN FEUILLES—Pour $2.40, nous vous expédierons, port payé, 4 livres de l'une des variétés suivantes: Petit Havane, Grand Rouge, Quesnel, Parfum d'Italie, Petit Canadien. **J. SALA & COMPAGNIE, 628, avenue Bannatyne, Winnipeg.**

Dames de Ste-Anne

Vendredi, à 3 heures de l'après-midi, aura lieu l'assemblée mensuelle des Dames de Ste-Anne; nous comptons sur une nombreuse assistance.

A cette occasion, nous aurons le plaisir d'entendre Mme Juliette Després dans une causerie sur un sujet d'actualité.

Le talent de Mme Després est bien connu parmi les nôtres. Profitons de l'amabilité dont elle fait preuve en acceptant d'être notre conférencière vendredi après-midi. Le sujet sera très intéressant.

Le Comité.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Tel qu'annoncé dans le numéro précédent, la grande partie de cartes donnée par Mme L.-P. Roy pour les oeuvres de la Fédération, aura lieu le jeudi 10 décembre dans la salle de la Maison Notre-Dame, rue Masson.

Nous lançons une invitation toute spéciale à tous les membres et amies de la Fédération.

• • •

Il ne faut pas oublier l'assemblée mensuelle le mercredi 2 décembre, à 2 h. 45 p.m., dans la salle de la Maison Notre-Dame. L'assemblée de l'exécutif, tenue chez Mme Gordon, fut des plus intéressantes et animées.

• • •

Jeudi dernier, à 3 h. de l'après-midi, celles qui étaient aux écoutes au poste CJRC, ont entendu avec joie la voix vibrante toujours si sympathique de notre amie, Mme Etsell, qui fut choisie par le comité du "Local Council of Women", pour renouveler à la mémoire des Françaises et Canadiennes françaises de la ville de Winnipeg le devoir d'exercer leur droit de vote. Sans penchant pour aucune politique, elle nous a fait voir que puisque l'on nous donne ce privilège nous devons consciencieusement nous en faire un devoir.

Emer. SEGUIN.

Au Cercle Molière

Tous les amis du Cercle Molière sont priés de se rappeler que les 2 et 3 décembre sont les dates fixées pour la représentation de la pièce "Le Quatrième" et la comédie "A louer meublé".

N'oubliez donc pas de vous rendre à la salle du Collège de St-Boniface, le 2 ou le 3 décembre.

Vous passerez une soirée très agréable.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Parlons un peu d'initiation puisque c'est le sujet à la page dans notre conseil et que nous entendons en avoir une le dimanche 13 décembre.

D'abord, en quoi consiste une initiation chez les Chevaliers? Ah, voilà ce qui tracasse maints aspirants à notre ordre. On parle dans le grand public, de chèvres, boucs féroces, singes grimaçants, de beaudets ruants, le tout accompagné d'images terribles produites par des magiciens habiles; enfin un bon charivari pour ahurir et amollir nos bons candidats. Y aurait-il du vrai dans tout cela? En toute franchise, je ne pourrais vous le dire. Cela dépend de tant de circonstances. Mais, ce que je puis vous dire sans vous dévoiler toutes les péripéties de ce voyage émouvant, c'est qu'en aucune circonstance nos candidats pourraient se trouver lésés dans leur dignité personnelle. En d'autres mots, pas de "horse play", selon l'expression anglaise.

Au contraire, les leçons admirables qui se dégagent si naturellement de toute initiation sont inoubliables pour tous les candidats et les anciens frères également. Et cela, à tel point, qu'un vieux frère, bien en vue, garantissait de rembourser de sa poche tous les frais d'initiation à chaque candidat désappointé, et jamais dans sa grande et longue carrière en a-t-il eu la demande. Ajoutons que dans ce temps, les frais étaient presque le double d'aujourd'hui.

En ces jours critiques où la foi est oubliée et même bannie en plusieurs pays, où la vague communiste et athéiste déferle sur notre propre pays, l'Eglise a besoin plus que jamais de chevaliers militants pour la protéger.

Gentilshommes catholiques, rallions-nous, l'heure a sonné!

• • •

Notre chef de recrutement, le frère Victor Guilbert, se dépense sans compter, et comme toujours il obtient de beaux résultats. Il a été reçu le 22 novembre à St-Eustache par les capitaines du district. Ces derniers ont obtenu des succès encourageants.

• • •

Une bourse a été octroyée à une élève méritante du cours universitaire de l'Institut Collégial St-Joseph. Nos meilleurs voeux de succès à cette élève.

• • •

Nous attendons avec impatience les résultats de Jos., Charlie et Tony, de St-Boniface, ainsi que ceux de Georges, Norbert et Schim, au Sacré-Coeur. Ils ne manqueront pas, soyez assurés.

• • •

Les Chevaliers ont gagné la première série de dix quilles à St-Boniface. Bravo!

• • •

Le conseil 1107 de Winnipeg nous lance un défi aux cinq et dix quilles. Il sera relevé avec plaisir. Jos. D. se charge de les battre à lui seul.

• • •

Philippe B. tient à remercier Albert B. des politesses... à venir.

• • •

Gus C. n'est jamais en peine, même avec des numéros de téléphone inconnus.

• • •

On a voulu introduire Bistouri à la dernière assemblée, mais la fumée empêchait de l'apercevoir. Il faudra faire le plafond plus haut. Vic R. nous assure que changer de salle serait moins coûteux.

BISTOURI.

Société des Can. françaises du Manitoba

A la réunion mensuelle du 18 novembre, la présidente du comité de la Croix-Rouge lut le rapport d'octobre: 45 morceaux de couture, travail de Mmes Ernest Lévêque, Taillefer Lévêque, J. Schimnowski, Charland Prud'homme, Jean Lavery, J. Dumouchel, F. Patry, J. Daigneault, F. Walsh, Emile Couture, ont été présentés.

Le comité de la Croix-Rouge est actuellement celui auquel nous portons le plus d'attention. Nous n'oublions pas toutefois les autres comités, car sans eux, une société ne saurait se maintenir.

Une très intéressante causerie termina cette assemblée du 18 novembre. Elle fut donnée par Mlle Claire Valin, qui est au service du gouvernement fédéral, et qui s'occupe de l'assistance à donner aux enfants. Mlle Valin, en plus d'être une conférencière agréable, est une personne très renseignée. Que Mlle Valin trouve ici l'expression de nos sincères remerciements. Nous devons à notre présidente du comité d'Education, Mme E. Gagnon, l'organisation de cette réunion intéressante.

G. PROVOST, secrétaire.

Tél. 21 949 — 829, ave William

MESSE POUR LA FRANCE

Une messe sera dite pour la France, le samedi 5 décembre, à 7 h. du matin, en l'église des RR. PP. Capucins, de St-Boniface.

Si vous ne pouvez y assister, du moins, unissez-vous-y de coeur.

France Combattante

Mlle Aline Chalufour, originaire de Dieppe, licenciée en droit, membre du barreau de Paris, était de passage à Winnipeg la semaine dernière, en tournée de conférences pour le "Canadian Institute of Foreign Affairs".

Invitée par le comité régional de la France Combattante à dire quelques paroles à ses compatriotes, Mlle Chalufour accepta gracieusement de se rendre à notre invitation. Le mardi soir 24 novembre, une centaine de personnes réunies par le cercle local de Winnipeg-St-Boniface, se rendirent à la salle du Cercle Ouvrier qui avait été mise à leur disposition pour cette occasion.

Mlle Chalufour procura à ses auditeurs des émotions profondes par un exposé de la situation générale en France, faisant ressortir maintes manifestations du patriotisme français sous l'adversité; la misère du peuple, les persécutions confirmant les pires faits publiés par les journaux d'ici, et citant des exemples. Elle parla d'André Phillip et du travail de relèvement pratiqué par les organisations souterraines; comment leur besogne et au besoin, les évasions leur sont facilitées par les polices municipales, les gendarmes, tolérants et raisonnables comme toujours; mais aussi les difficultés causées par la Gestapo et la police de Laval qui ne vaut pas mieux. Mlle Chalufour ne ménagea pas certaines personnalités très en vue qui ont entrepris la collaboration avec l'Allemagne, pour des fins égoïstes et aux dépens de la France.

Pour terminer sa conférence, Mlle Chalufour invita ses auditeurs à poser des questions, auxquelles elle répondit à la satisfaction générale. En signe d'appréciation, un joli bouquet de fleurs fut présenté à la conférencière par Marcelle Joberty. Mme Pauline Boutal exprima alors en termes chaleureux les remerciements de l'auditoire. M. Jules Collon, président de la soirée, et qui avait présenté Mlle Chalufour, entonna alors la Marseillaise.

Pour le comité,
M.-J. POTHIER.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

La Flèche	8	4
Mercier	8	4
Chaput	7	5
Lévesque	1	11

Haute partie—Mme Arpin, 207.
Hautes 2 parties—Mme Préfontaine, 399.

LIGUE DES DIX QUILLES

Les Jeunes	17	10
Western Paint	15	12
Canadiens	14	13
Roblin Hôtel	13	14
Provencher	12	15
St-Jean-Baptiste	10	17

Haute partie—A. Rajotte, 232.
Hautes 3 parties — A. Rajotte, 583.

LA MARINE DES ETATS-UNIS A PERDU 17,252 DE SES MARINS

WASHINGTON.—Une dépêche de la marine des Etats-Unis révèle que les pertes navales, comprenant les hommes tués, blessés ou portés disparus à la suite d'opérations de guerre dans toutes les parties du monde, se chiffrent à 17,252 marins, hommes et officiers, jusqu'au 15 novembre.

L'Amicale St-Joseph d'Otterburne

Dans l'une des maisons les plus "chics" en même temps que fort hospitalière de la rue Middlegate, en plein centre résidentiel de Winnipeg, l'Amicale St-Joseph d'Otterburne a tenu son assemblée annuelle.

Il serait bien intéressant de noter un peu en détail les joies que les Anciens élèves des Clercs de St-Viateur manifestent chaque fois qu'ils ont l'occasion de se revoir.

M. le major Lavoie rappelle le temps qu'il passa au Séminaire de Joliette vers 1890, et M. Larocque de nous conduire encore plus loin dans l'histoire de Joliette où il terminait ses études en 1886. Ainsi, de l'un à l'autre, nous passons par un grand nombre de maisons viatoriennes. Celui-ci parle de Terrebonne, l'autre de Lauzon, un troisième insiste sur l'Académie St-Jean-Baptiste; celui-là veut savoir en quelle année a été bâtie l'Ecole du Mile-End et l'on ouvre une parenthèse sur l'Institution des Sourds-Muets. M. Bourgouin, ex-agent consulaire de France, raconte de quelle façon il a été mêlé aux entreprises du Frère Charest. M. J.-O. Brunet, sculpteur, et M. Goaias Brunet, professeur, évoquent les noms des calligraphistes de Beauharnois.

L'heure s'avance, et M. le Président en un discours très élégant, après avoir offert les hommages au nouveau Directeur de la Maison St-Joseph, propose de procéder aux élections de l'Amicale. M. Blain estime que le comité devrait être réélu au complet par main levée à l'unanimité. En un instant, M. le Major Lavoie est réélu président, le Révérend Frère Huard, vice-président, et M. Jules Demers, marchand, secrétaire pour une autre année.

Le R.P. Latour remercie M. le Président des hommages qu'il lui a offerts et des voeux qu'il a formulés, puis il dit à chacun un bon mot qui marque bien sa volonté de continuer l'oeuvre de ses devanciers en ce qui concerne tout particulièrement l'Amicale St-Joseph. M. Camille Fournier, à qui l'Amicale se devait d'ajouter aux félicitations déjà reçues à l'occasion de l'obtention de son doctorat en pédagogie, exprime sa reconnaissance en une formule toute de modestie: "Je suis très fier de l'honneur qui m'a été accordé à cause des intérêts pour lesquels nous avons tous vécu et que nous voulons servir jusqu'à notre mort. Je suis pauvre, fils de pauvre, et si le Bon Dieu ne m'a pas donné d'enfants qui portent mon nom, c'est peut-être pour que je puisse me donner davantage à mes 1200 élèves."

M. J.-O. Brunet est tout confus des éloges qu'on lui a décernés à l'occasion des succès remportés par ses enfants et dont il attribue tout le mérite à la mère de qui toujours relève l'éducation.

M. Bourgouin excite notre fierté patriotique en nous annonçant que de ses trois fils l'un est en Angleterre, l'autre est médecin attaché en Angleterre et le troisième, qui achève ses études médicales, fait déjà partie de l'armée canadienne.

M. l'abbé Léonide Primeau, procureur de l'Archevêché de St-Boniface, exalte le savoir-faire et le dévouement des Clercs de Saint-Viateur à Boucherville, non seulement de ceux qui furent ses maîtres mais aussi de tous ceux qu'il a connus depuis.

Mais on a beau aimer les beaux "parleux" on aime aussi les beaux "chanteux". Grâce à M. Desjardins et à M. Bibeau, les chansons du "Bon Vieux Temps" se succèdent en rangs pressés. Les refrains sont entrainants. "C'est la poulette blanche qui a pondu dans la grange, "C'est la poulette grise qui a pondu dans l'église", "Derrière chez nous y a-t-un étang", "Sur le grand mât d'une corvette", "La fille engagère", "Mes bons amis à la table ronde", etc, etc.

Chacun sent un peu que son propre navire, à lui, file aussi... Qu'il a filé assez heureusement jusqu'à ce soir et qu'il devra filer encore, toujours, vers une terre nouvelle bien lointaine, comme jadis quand il s'en venait vers le Manitoba en fredonnant: "Filez, filez, ô mon navire, car le bonheur m'attend là-bas...

Quelques dames, groupées autour de la maîtresse de céans, nous avaient préparé, à la canadienne, une exquise collation. M. Camille Fournier remercie les dames, et le Père Directeur improvise un couplet à l'adresse de la mère canadienne-française faiseuse de miracles sur les bords de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine comme sur les bords du Saint-Laurent.

On chante "Vive la Canadienne et ses beaux yeux si doux" et l'on réintègre son foyer, car il se fait tard, en songeant: est-il possible que les heures passent si vite? Quand on est heureux, n'importe où dans le monde, c'est comme au collège où les beaux jours sont toujours courts. Filez, filez, ô mon navire. . .

KURUSU FAIT ENCORE PARLER DE LUI

NEW-YORK.—M. Saburo Kurusu, qui était l'un des "envoyés de paix" du Japon à Washington, au moment même où son pays se préparait à attaquer traitreusement les Etats-Unis, a fait un grand discours la semaine dernière, à Tokyo. Il a déclaré que la guerre entre le Japon et les Etats-Unis était "historiquement inévitable". Il en a donné comme principal motif que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne avaient refusé d'admettre "la tendance générale des ambitions japonaises en Asie orientale, tendance qui n'était que la réaction de la population asiatique de l'Est."

Les oeuvres de guerre des franç. de la Prairie

OTTAWA.—La princesse Alice, comtesse d'Athlone a déclaré récemment au comité anglo-français de l'Assistance aux réfugiés français en Grande-Bretagne que la Croix-Rouge canadienne avait accordé $50,000 aux prisonniers français de guerre en Allemagne.

Quelque 20,000 colis seront achetés avec ce montant, expédiés aux camps, puis distribués aux prisonniers. Son Altesse royale présida cette assemblée où furent exhibés les vêtements destinés aux civils et aux soldats.

Parmi les groupes représentés on remarquait l'Alliance française de Hamilton; l'unité française de la Croix-Rouge canadienne à Vancouver, les Oeuvres de guerre des Français de La Prairie à Winnipeg et le Queen Mary Needlework Guild, de Québec.

LA POPULATION DE LA SASKATCHEWAN DIMINUE

OTTAWA.—D'après les chiffres revisés du bureau fédéral de la Statistique, la population de la Saskatchewan, qui était de 921,785 âmes en 1931, n'était que de 895, 992, le 2 juin 1941, soit une diminution de 25,793 âmes durant la dernière décade.

NOTRE FEUILLETON

LA FEMME aux yeux ouverts

Par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 4

La tante lut sur la figure de sa nièce l'impression meilleure:

—Tu vois, Rolande, il ne faut jamais être de parti pris... jamais juger d'avance...— Tante Cécile eut alors un petit sourire malin —... jamais non plus aller trop vite!...

Et, pour faire passer le conseil, elle embrassa sa nièce d'un baiser protecteur, mais maternel.

CHAPITRE IX

Le lendemain, vers 11 heures, l'abbé, très correct, se présenta au Paradou, pour exprimer toute sa reconnaissance.

Il fut accueilli par les aboiements retentissants du noir Faraud et le sourire accueillant, un peu triste, de la vieille Philomèle toujours si heureuse de recevoir un "monsieur-prêtre".

Quelques minutes après—le temps d'un petit coup de brosse... Houp!.. Houp!.. d'un petit coup de poudre... Pan! Pan! et même d'un nerveux petit coup de fer!..—tante Cécile apparut dans le salon, bien sous les armes.

Ces quelques minutes suffirent déjà à l'abbé pour constater qu'il se trouvait dans une famille profondément religieuse.

Au mur, quelques images saintes, choisies avec goût..., des portraits de grands-parents... quelques tableaux d'art; un peu partout des vieux meubles évidemment authentiques, et qui devaient être nés là, il y a quelques siècles... des coquillages curieux... des oiseaux rares...

Dans un coin, un piano ouvert, sur le pupitre duquel s'offrait une partition de Gounod:

O Magali, ma tant aimée.

L'abbé lisait cette partition au moment même où la tante entra...

—Bonjour, Monsieur l'abbé!...

—Bonjour, Mademoiselle...

—Ah!... vous regardez cette romance..? Je ne sais pas ce qui a pris tout à coup à ma nièce. mais elle la joue, la chante dans toutes ses traductions depuis quelques jours... Enfin, les jeunes filles. c'est comme cela... Il ne faut pas trop chercher à comprendre. Avec les garçons, c'est beaucoup moins compliqué...!

—Beaucoup moins, en effet!... Précisément, Mademoiselle, je viens vous remercier au nom de ces chers garçons... Je reste confondu de tout ce que je vous ai demandé... sans trop le savoir!... et de tout ce que vous m'avez accordé...

—Ce sont des amours, vos garçons!...

—Oh! des amours!... Cela dépend des jours...

—Et vous avez oublié les casseroles!...

—J'avais oublié les casseroles...?

—Complètement!

—Et c'est important.

—Assez important.

—Ma reconnaissance en est plus grande encore!

—En tout cas, vous paraissez les avoir bien en mains, vos petits gas.

—Et vous m'y avez beaucoup aidé! Nous avons tous été très touchés de l'accueil maternel que vous nous avez si aimablement réservé... Dès l'arrivée, ce fut la famille... l'atmosphère du "chez soi".

—Oui, j'ai cherché à vous la donner, cette impression...

—Nous l'avons bien ressentie.

—Je suis heureuse!... très heureuse!... que vous me disiez cela... J'avais peur d'être au-dessous de votre confiance...

—Est-ce possible de penser ainsi!... Et l'on nous avait affirmé qu'à Noirmoutier on tondait ras le Parisien... qu'on vendait tout le plus cher qu'on pouvait... plus cher même qu'à Paris, et que les exigences des habitants n'avaient pour limites que la réceptivité des étrangers. Si tous les Noirmoutrins sont comme vous, Mademoiselle...

—Mais ils sont tous comme moi ... ou à peu près!... ajoute tante Cécile avec un petit sourire qui la dispense de préciser sa pensée.

Et la conversation continue.

Tante Cécile, après avoir bu un lait considérable en écoutant M. l'abbé chanter sa reconnaissance, présente Rolande.

—...Une fleur de l'île...? interroge M. l'abbé...

—Mais oui... une fleur de l'Ile... poussée ici. Il y a bien longtemps déjà, ses parents sont morts en mer... C'est moi qui suis sa maman... toute sa famille!... Songez... je l'ai eue, elle avait cinq ans!

—Ah!... murmure le prêtre en regardant avec sympathie cette jeune fille si tôt orpheline.

Puis la tante fit les honneurs du jardin.

A sa vue, l'abbé de Paris ne put s'empêcher de pousser un cri d'admiration:

—Que c'est donc beau, et comme on doit être heureux ici!

En effet, ce matin-là, le Paradou était beau, de toute sa beauté. Sorte de "mas" provençal dans ce coin noirmoutrin, il avait le même soleil, la même température, presque les mêmes arbres... palmiers, eucalyptus, chênes verts, arbousiers, lauriers...

Le jardin de tante Cécile était un fouillis apparent de plantes superbes et de fruits merveilleux. "Le fouillis" provenait uniquement de la force d'une végétation se développant en une terre unique, avec un air exceptionnel, et sous un soleil chaud sans être brûlant.

De ce jardin, les parfums s'élevaient comme d'un encensoir, car c'étaient partout des héliotropes, des lavandes, du thym, du serpolet, des lauriers-roses, des giroflées, des oeillets rares, des roses aux variétés multiples... toutes, belles... toutes, parfumées... toutes, tendant leurs fleurs aux doigts de tante Cécile, dont le grand bonheur était d'en offrir à ses hôtes.

A droite, une petite cour dallée, où les touffes blanches des seringas neigeaient au-dessus de grosses poteries rouges, placées là pour recueillir l'eau de pluie particulièrement précieuse dans l'île.

Et, à l'autre extrémité du jardin, il y avait, enfoui sous les palmiers, les noyers, les poivriers, les lauriers, les hautes immortelles à la senteur de miel, un tout petit ermitage de rêve, qui était le refuge de Rolande quand il y avait trop de visites au salon, ou quand elle avait "du vague à l'âme".

Bordant le jardin, la courette et l'ermitage, la maison proprement dite, d'un seul étage... la maison au facile escalier de bois, aux couloirs spacieux, aux belles chambres claires, égayées de cretonnes... aux toits de tuiles rondes où jouaient, sous la lumière, tous les ors des mousses... les ors jaunes, les ors verts, les ors rouges et orangés... les ors sombres qui sont, suivant l'heure, ou du velours, ou du soleil, ou des yeux qui vous fixent dans l'ombre.

Enfin, entourant le tout... la maison, le jardin, et les cours, l'immense cadre de la mer... de la mer si variée en son uniformité, avec les bateaux du port chargeant le sel des marais, les petites barques du large pêchant la sardine, la grande ligne d'horizon tantôt d'azur, tantôt d'émeraude, tour à tour faite de lointains sourires ou de menaces de tempête.

Aujourd'hui, c'était le soleil en fête... Le soleil exaltant tout, les fleurs, les couleurs, les parfums... Le soleil chantant la vie et l'universel amour!...

Après sa maison, tante Cécile présenta ses fleurs, et fit signe à Rolande de cueillir un bouquet pour M. l'abbé.

Vraiment, alors, ce fut un tableau pour un peintre: la jeune fille à la tête étrange, aux cheveux ébouriffés sur une coiffe claire qui prétendait les emprisonner... cheveux où se jouait la lumière dorée... la jeune fille, avec des fleurs plein les bras... fleurs où pleurait encore la rosée du matin, des roses, des héliotropes, des hortensias, des lauriers, des géraniums couleur de feu... oui, un peintre aurait rêvé de fixer sur la toile cette vision virgilienne.

L'abbé regarde Rolande, les fleurs... il regarde la tante, tout le jardin... tout le ciel... tout le soleil...

Et il dit:

—Si le bonheur habite quelque part sur la terre, ce doit être ici, et il ne faut jamais aller le chercher ailleurs!...

A ces mots, Rolande, qui disposait les fleurs en bouquet, s'arrête.

A son tour, elle fixe l'abbé avec des yeux qui interrogent... des yeux qui semblent regarder plus loin... Car ce prêtre ne connaît rien d'elle, et il vient pourtant de dire des mots inattendus... des mots qui visent l'avenir... des mots graves, qui sont peut-être une réponse de "l'invisible" à une question bien angoissante.

L'abbé les remarqua, ces yeux, pendant quelques secondes, profondément attachés sur lui, et il se disait en partant:

—Pourquoi cette jeune fille m'a-t-elle regardé ainsi...?

CHAPITRE X

Le soir de ce même jour, Rolande est seule à la maison.

Sa tante et Philomèle sont parties avec Pentapon pour décider d'une coupe dans le petit bois de pins qui leur appartient à l'entrée de la lande Saint-Joseph, tout près de la Garennerie. Rolande travaille à une layette en vue de la prochaine kermesse de M. le curé de Noirmoutier, kermesse dont la date coïncide toujours avec l'arrivée des étrangers qui achètent, et des diverses colonies qui, elles, fournissent les attractions. Les gens de Noirmoutier font, en partie, le reste, c'est-à-dire les objets à vendre. La jeune fille, très prise par son ouvrage, coud sans lever la tête. A ses pieds, Faraud dort, paresseusement allongé, les deux chats contre lui, et il doit rêver, car, à certains moments, ses pattes frémissent et il pousse des cris sans signification.

C'est l'heure grise... L'heure "entre chien et loup", comme disaient pittoresquement nos pères. L'heure où la lumière s'en va, sans être partie encore, et où la nuit arrive, sans être déjà toute la nuit. L'ombre des arbres s'allonge sur le sable de mer qui tapisse le jardin; les oiseaux gazouillent leur prière du soir; des insectes dorés dansent dans un dernier rayon. Et ce rayon chante, lui aussi, son adieu en notes gris-perle et roses sur les petits carreaux des chambres du premier étage.

Tout est silence... poésie... mystère...

Brusquement, dans ce silence retentit... oh! discrètement... le bruit argentin de la sonnette de la porte. Faraud, éveillé en sursaut, répond par des aboiements retentissants et se précipite vers l'intrus; les chats, toujours prudents, s'enfuient au fond du jardin pour observer, de loin, la situation.

Rolande pose son ouvrage, se lève, va ouvrir et... elle se trouve devant le "prince Charmant". Ni plus, ni moins.

Le prince Charmant est naturellement un beau jeune homme de vingt-six ans, souple, élégant, aux cheveux blonds, aux yeux bleu pâle, et qui s'exprime avec aisance et timidité:

— Mademoiselle, je m'excuse beaucoup de vous déranger ainsi, ce soir, mais c'est M. l'abbé lui-même qui m'en a prié...

— Vous êtes du Vieux-Crabe..?

— C'est vrai! j'aurais dû commencer par là. Oui, je suis du Vieux-Crabe... un Parisien débarqué d'hier avec une cinquantaine de camarades bien poussiéreux et sales!... Alors nous avons fait... nous avons eu le tort de faire, pour nous laver, des orgies avec l'eau de nos puits. Nous ne savions pas, à ce moment, que l'eau est si rare à Noirmoutier. Maintenant cette eau est pleine de sable: elle est salée, pas buvable. Aussi, Mademoiselle, vous devinez où je veux en venir...?

— Vous avez deux puits..?

— Oui... Et l'un a plus d'eau que l'autre... celui du fond, près de la chapelle. Mais il paraît qu'un des anciens propriétaires s'est suicidé dedans et... qu'il y est encore!...

— Oh! non... Il me semble bien qu'on l'a retiré il y a déjà quelque temps..?

— C'est égal... il reste toujours une arrière-pensée... un arrière-goût. On a peur de trouver dans son verre une dent ou un bouton de gilet du mort... Enfin, M. l'abbé préférerait une autre eau, moins macabre, ne serait-ce que pour la table. Et il a sollicité de votre bonté, déjà si connue de nous tous, un seau d'eau pure pour le dîner de ce soir...

Tout cela était dit lentement, gentiment, avec le petit sourire volontairement embarrassé d'un Parisien qui a "du monde" et qui parle à une jeune fille intelligente et distinguée.

La conversation avait lieu dans la petite entrée, sur la ruelle pleine d'ombre mauve. Au son de cette voix chaude et jeune, et sous le regard clair où rayonnait une âme heureuse, Rolande, elle-même, était aimablement gênée.

— Nous avons un très bon puits; l'eau y est abondante. Ma tante sera certainement heureuse de savoir que je l'ai mis à votre disposition. Seulement, voilà!... Philomèle est sortie... Sans quoi elle vous aurait aidé... Mais, moi, je vais la remplacer.

— Oh!... Mademoiselle, rassurez-vous!... Nous sommes cinquante au Vieux-Crabe pour tirer de l'eau; on établira un "roulement", comme on dit à la caserne... Ce soir, puisque j'ai votre permission, je viendrai seul... Un ou deux seaux suffiront... Le temps d'aller les chercher et je suis de retour...

— Vous saurez tirer de l'eau..?

— Oh!.. Mademoiselle...

Et le prince Charmant se sauve vers la colonie en répétant avec un geste scandalisé:

— Oh!.. Mademoiselle...

Juste au moment où le colon parisien sort, l'ombre d'un grand jeune homme, élancé lui aussi, mais aux cheveux sombres et aux yeux noirs, se profile dans la ruelle. C'est Filbert qui vient de traiter une question avec le percepteur.

Les deux jeunes gens se croisent. Ils ne se connaissent pas, mais celui du Vieux-Crabe ne peut pas ne pas remarquer que l'autre l'a fixé, et qu'ensuite il a parlé avec la jeune fille, restée sur le pas de la porte pour rappeler son chien, lequel se sauvait vivement vers une maison voisine, dont la cuisine était fameuse.

. . . .

Il n'y avait rien de prémédité dans la venue de Filbert.

Le bureau du percepteur est à deux pas du Paradou, entre le jardin et le Vieux-Crabe.

A moins de se cacher, le jeune Noirmoutrin devait passer devant les deux maisons.

Rolande, d'ailleurs, avant tout amoureuse de son indépendance, ne se dérobe pas.

— Bonjour, Filbert!... dit-elle la première.

— Bonjour, Rolande!.. Je t'y prends à causer avec un beau jeune homme blond...

— Ah!.. il est blond..? fait Rolande d'un ton détaché.

— Comme si tu ne le savais pas!..

— Enfin, je lui parlais... ou plutôt, c'est lui qui me parlait... Et je suis seule, toute seule... ni tante, ni Philomèle ne sont là...

— C'est grave!...

— Très grave!.. Et même veux-tu savoir ce qu'il me disait, le jeune homme blond..?

— Non... je ne tiens pas du tout à le savoir.

— Eh bien, tu le sauras tout de même! Il me disait que j'étais gentille...

— Il disait vrai...

— ... Très gentille!..

— Ce n'est pas moi qui prétendrais le contraire...

— Et il ajoutait que...

— Que..?

Mais Rolande se met à rire en montrant toutes ses dents.

Filbert la regarde, cherche à comprendre où veut en venir la jeune fille, et rit, lui aussi, en montrant les siennes qui sont magnifiques.

— Rolande, tu peux me dire ce que tu voudras. Figure-toi que j'ai toute confiance en toi. Depuis l'autre jour, je suis heureux infiniment. Il me semble que ce jour-là a été le jour de ma naissance. Et c'est toi, Rolande, qui as donné à mon âme le sens de la vie. Mon coeur se fond d'amour quand, tout bas, je prononce ton nom. Et je le prononce à chaque instant. Quand tu m'as quitté, l'autre soir, je voulais embrasser tout le monde, tellement j'étais heureux!.. Je suis monté sur la dune et j'ai joué mes airs... nos airs... à la mer... Va!... tu peux me taquiner... essayer de me rendre jaloux... tu n'y parviendras pas, car mon immense amour, tu le connais... tu lui as tendu les deux mains... Ces mains, je les garde dans les miennes... Tu ne les retireras plus...

— J'en ai pourtant toujours le droit!.. répond vivement Rolande en se redressant.

— Tu en as toujours le droit.

— Et tu ne crois pas que..?

— Je ne crois pas que...

— Tu n'as pas peur..?

— Je n'ai plus peur!..

— Pourtant, l'autre jour, tu as froncé le sourcil... Ne nie pas! Tu l'as froncé...

—Je me le suis reproché. Et puis, je te répète: tu m'as si spontanément, si gentiment, prouvé que j'avais tort, que je ne veux plus jamais avoir tort... Tu entends..? Plus jamais!

Il la fixe alors doucement... il la contemple dans cette ruelle où ils sont seuls.

Et sans un geste... sans solliciter sa main, il lui chante, tout bas, l'air de l'autre soir:

O Magali, ma tant amada...
Mete la testo au fenestroun!

Alors, il s'en va...

Rolande le regarde partir, croyant qu'il se retournera.

Mais il ne se retourne pas.

Certaines natures dédaignent certaines miettes dans certaines conditions.

Pourquoi te retournerais-tu, Filbert..?

Pourquoi livrerais-tu ton secret au passant de la rue..?

Pourquoi..? Puisque tu es sûr! Et, qu'étant sûr, tu peux tellement attendre!

CHAPITRE XI

Un quart d'heure après, le jeune Crabien revenait muni de deux seaux.

La porte était restée entr'ouverte, évidemment pour lui.

Il la poussa, se retrouva dans la même entrée, devant le même Faraud qui, cette fois, la présentation ayant été faite, n'aboya plus.

Au moment même où le jeune homme hésitait, se demandant s'il devait entrer plus avant... Rolande apparut avec encore des fleurs plein les bras.

Des fleurs! des fleurs! C'était ici le geste, presque la fonction de Rolande, geste répété trois ou quatre fois par jour, tantôt pour l'une quelconque des pièces de la maison, tantôt pour des visiteurs, tantôt pour l'église paroissiale, pour la chapelle de la Vierge, ou celle des morts de la guerre.

En ce moment, c'était pour la chapelle du Vieux-Crabe.

Rolande s'était subitement rappelé la pauvre pièce tout en planches... le mois dernier encore magasin à sel, et dont on avait fait une chapelle bien modeste, mais qui était tout de même une chapelle, et **leur** chapelle. Or, les fleurs, à la campagne, c'est l'offrande, le luxe même des plus pauvres. On ferait cette offrande tout de suite à la chapelle des petits gas de Paris.

Rolande, délicate chrétienne, avait pensé à cela. Entre le départ de Filbert et le retour du jeune colon, elle s'était précipitée au jardin, le sécateur à la main, et, en quelques instants, elle avait fait une hécatombe de fleurs... Seringas, jasmins, sauge, lauriers, héliotropes, géraniums... ces géraniums couleur de feu sombre qu'on ne voit qu'à Noirmoutier... des roses blanches, des roses roses, des roses-thé, des roses mousses, et ces immortelles, aux tons éclatants, qui se conservent ainsi pendant des années...

Rolande revenait, avec, dans les bras, sa moisson parfumée, chaude encore de toute la chaleur du jour.

C'est ainsi qu'elle apparaissait, et si bien dans son cadre, à ce Parisien de vingt-six ans, débarqué hier dans l'île, avec son imagination, son besoin de beauté et d'amour.

L'abbé avait vu la même Rolande ce matin.

Mais l'abbé, c'était l'abbé!... Il vivait, lui, sur un plan supérieur, sinon à toute admiration, du moins à toute affection humaine. En ce moment, il était uniquement à la honte d'avoir oublié ses casseroles, et de se nourrir, lui et toute sa bande, sur le matériel d'autrui.

Mais, pour le jeune homme, libre de son coeur, ce fut ce coup de foudre, dont plaisantent si facilement ceux qui ne le recevront jamais. Il reste là...

S'il ne joignit pas les mains devant l'apparition, c'est que, prosaïquement, au bout de chaque bras pendait un de ces solides seaux de matelot, en bois dur, cerclés de fer, comme les voiliers, et qui pèsent plusieurs kilos. Et cela est très gênant pour l'expression poétique d'un sentiment.

Le silence devenant un peu long, Rolande qui, naturellement, et malgré son air de petite Madone comprenait très bien, crut devoir rompre le silence par la plus inutile des questions:

— Vous venez probablement pour l'eau?

— Oui, Mademoiselle...

— Et vous êtes seul..?

— Oui, Mademoiselle...

Il aurait pu ajouter:

— Evidemment! Vous le voyez bien... que je suis seul!... Et vous n'allez pas croire que je vais, maintenant surtout, amener un camarade...

Heureusement la porte s'ouvrit, et tante Cécile apparut.

D'un coup d'oeil, la tante s'aperçut d'une certaine gêne entre les deux jeunes gens, et, sans le savoir, elle répéta les inutiles questions... formes variées en apparence... les mêmes toujours, au fond, du cerveau compliqué féminin!

—Vous venez pour l'eau..?

— Oui, Mademoiselle.

— Et vous êtes seul..?

— Oui, Mademoiselle.

— Alors, Rolande, tu vas montrer à ce jeune homme où est le puits. Mais, pour qui ces fleurs..?

— Pour la chapelle de la colonie.

— Ah! c'est très bien, ma petite Rolande, d'avoir pensé à cela... Voilà qui me fait plaisir. C'est... de toi-même?

— Oui, tante.

— Je te félicite.

— Vous voyez, tante, que j'ai parfois de bonnes idées!

— Qui donc en doute? Venez par ici, cher Monsieur...

Et, au travers des couloirs, la tante, faisant ce qu'elle avait demandé à sa nièce, indiqua le chemin du puits, lequel se trouvait juste au milieu du jardin.

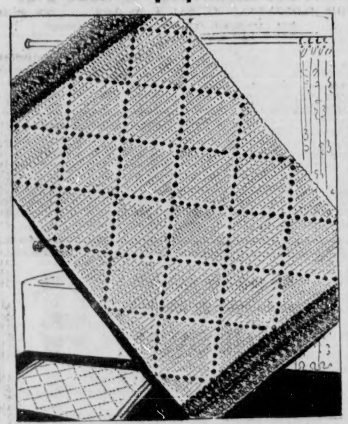
Tout en marchant, la tante observait son jeune homme élégamment habillé de gris, coiffé du béret blanc, orné de l'écusson bleu de la paroisse parisienne.

Elle le trouvait distingué, ce colon. Mais, malgré cette bonne impression, elle ne put pas ne pas lui dire qu'il ne savait pas puiser de l'eau... mais là, pas du tout!

— Voyons, Rolande... montre-lui donc comment, d'abord, on jette un seau pour ne pas troubler l'eau...

(A suivre)

Motifs populaires



Voici une jolie descente de bain qui demande peu de temps et dont le dessin "diamant" est très intéressant.

Le patron no 887 contient la liste du matériel requis et l'illustration des différents points.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

- -

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ **sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No** ________

Grandeur ____________

NOM ______________________________

ADRESSE ______________________________

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)



1!—M. le duc, je viens vous demander de m'enseigner votre botte secrète au clair de lune,



2—Il me regarda; je pense qu'il me prit pour un échappé des Petites-Maisons.
—Qui êtes vous me demande-t-il pourtant?

Autour de la Ferme

L'alimentation des chevaux au travail ou au repos

Il peut y avoir sur la ferme des chevaux qui ne travaillent pas en hiver; ils n'exigent donc qu'une simple ration d'entretien. On recommande de leur donner, par cent livres de leur poids, une livre de foin mélangé, une livre de paille propre et une livre de navets. On peut y ajouter une petite portion quotidienne de son et d'avoine en parties égales. On se sert parfois d'ensilage au lieu de navets ou de paille mais ce n'est pas un aliment très recommandé pour les chevaux. Il faut surtout se garder de donner de l'ensilage moisi, qui, au dire de certaines autorités en la matière, peut provoquer la méningite spinale.

Pour les chevaux astreints à un travail léger et régulier, les mélanges et systèmes suivants donnent de très bons résultats: mélange de grains, composé de 5 parties d'avoine ronde et de 2 parties de son, à raison d'une livre du mélange par 100 livres de poids du cheval; on y ajoute la même quantité de foin (foin de mil propre ou mélange de mil et trèfle).

Pour les chevaux appelés à faire un travail très pénible, il faut un mélange de grain plus concentré. On mettra cinq parties d'avoine pour une partie de son, et on donnera ce mélange à raison de 1 livre ¼ par cent livres de poids de cheval, en trois repas par jour.

Le plus gros du foin doit être donné au repas du soir. Quand les chevaux ne travaillent pas, réduire la quantité de grain de moitié. Le son donné en quantité trop généreuse à des chevaux qui travaillent peu est trop laxatif, mais une buvée de son, avant les jours de repos, le samedi soir spécialement, est nécessaire. Pour plus amples renseignements sur l'alimentation des chevaux, consulter le bulletin "L'alimentation du cheval" dont vous pourrez obtenir un exemplaire gratuitement en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Mais on peut affirmer cependant qu'un réchaud dans la cuve de l'abreuvoir épargne au cultivateur le travail de casser la glace et aide beaucoup au bien-être des animaux de la ferme et au maintien de leur santé.

L'eau à donner aux bestiaux en hiver

Les animaux constipés, à poil hérissé, frissonnant devant des auges glacées pendant une froide journée d'hiver, sont un objet de sympathie et une indication bien claire d'une grosse diminution de profit sur leur élevage, dit M. W.-D. Albright, régisseur de la station expérimentale fédérale de Beaverlodge, Alta.

Les animaux ne boivent pas assez d'eau pour leurs besoins pendant une journée froide, si cette eau est froide comme de la glace. Le peu d'eau qu'ils prennent les refroidit et contrarie les fonctions naturelles des organes du corps. Il en résulte la constipation et parfois l'indigestion, et l'animal profite mal. L'eau tiède a un effet laxatif; elle remplace en partie les aliments succulents. Après une immersion dans l'eau froide ou une longue course pendant un temps rigoureux, une demi-chaudiérée d'eau tiède a ranimé bien des chevaux.

Les porcs auxquels on donne des boissons glacées en hiver se portent mal. Ils ne profitent bien que lorsqu'ils sont mis dans des quartiers confortables et qu'ils reçoivent une nourriture et des boissons adoucies. Il n'est peut-être pas sage d'habituer les chevaux à l'eau tiède s'ils doivent de temps à autre recevoir de l'eau froide lorsqu'ils sont loin de chez eux, et la modération sous ce rapport est bonne pour toutes les catégories d'animaux.

Les producteurs de porcs seront bien rétribués

Si les huit millions de porcs demandés sont fournis au marché entre novembre de cette année et octobre 1943, et si ces porcs pèsent le poids voulu (200 à 230 livres) les producteurs recevront au total 200 millions de dollars environ. Chaque porc vendu au poids et à l'embonpoint voulu pour produire des flèches Wiltshire No 1 rapportera environ $25 au producteur.

Il va falloir huit millions de porcs pour fournir à la Grande-Bretagne les 600 millions de livres de lard qu'elle demande et approvisionner le marché local.

A une réunion agricole de Saskatoon dernièrement l'hon. J.-G. Taggart, président de l'Office du bacon, a déclaré qu'il serait beaucoup plus facile de fournir cette quantité si l'on supprimait les pertes de jeunes porcs. Ces pertes sont stupéfiantes sur toute l'étendue du Canada. Chaque porc perdu représente une perte de 120 livres de lard.

Causes de pertes

Les causes de pertes chez les jeunes porcs sont au nombre de trois, dit le Dr A.-E. Cameron, Directeur général Vétérinaire du Canada. Ce sont la mauvaise alimentation, le manque de soins et les maladies. On ne saurait trop insister sur la nécessité de donner du fer aux jeunes gorets. On devrait changer la place du parc ou de l'enclos au moins deux fois par an pour protéger la santé des animaux. Cette précaution aide à supprimer les vers de l'estomac et des intestins qui causent de lourdes pertes. Un seul ver pond 20,000 oeufs par jour.

Le vétérinaire provincial de la Saskatchewan disait dernièrement à une réunion agricole que 44 pour cent des porcs nés en Saskatchewan meurent par suite de maladie avant d'arriver au marché. Peut-on tolérer de telles pertes quand il existe un besoin si urgent de vivres et quand il serait si facile de les prévenir!

Consultez le feuillet spécial No 34: "Comment prévenir les pertes de jeunes porcs". Demandez-le au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Petits conseils pour les cultivateurs laitiers

Les vaches sont maintenant à l'étable pour l'hiver; il s'agit de les soigner de façon à réduire le travail autant que possible, car l'aide est rare de nos jours sur la ferme. Voici quelques conseils utiles donnés à ce sujet par M. Georges Muir, chargé de l'élevage à la ferme expérimentale centrale.

Une bonne pratique est de mettre les grandes vaches dans les longues stalles et les petites dans les stalles courtes. De cette façon les bêtes se tiennent plus propres. C'est une bonne coutume également que de tondre les flancs, les pis et le dessous du corps avant que les vaches se salissent. Plus tard on pourra, à loisir, tondre la tête, le cou, une bande le long du dos et la queue jusqu'au fouet. Il y a même des cultivateurs qui rognent les poils du fouet sur la queue. Il est ainsi plus facile de tenir les bêtes propres et leur lait est aussi plus propre.

Voulez-vous faire passer à une vache l'habitude de reculer et de se tenir les pieds dans la rigole? Il y en a généralement une ou deux de ce genre dans un troupeau. Mettez une planche dans la rigole derrière la vache, disposée en pente à partir du devant jusqu'à l'arrière de la rigole. Si cela ne suffit pas, passez une courroie autour de la cheville d'une patte de derrière et attachez-la par une corde au bord de la mangeoire, de telle façon que la bête ne puisse reculer dans la mangeoire.

M. Muir recommande aussi de mettre beaucoup de litière dans la rigole pour empêcher les vaches de se mouiller la queue et de s'éclabousser, elles ou leurs voisines de stalle. Si la paille est rare, servez-vous de bran de scie ou de ripes.

Tenez toujours tout le matériel en bon état de réparation—abreuvoirs, chariots à fumier, chariots à fourrages ou brouettes, machines à traire, etc. Cela vous permettra de faire le train plus vite.

Enfin M. Muir recommande de bien organiser les travaux de routine du train de tous les jours, comme la traite, la distribution des aliments, le nettoyage de l'étable, la distribution de litière, l'étrillage des vaches, etc. Que l'on s'arrange pour que les bêtes aient un long repos au milieu du jour, et pour que l'homme qui en prend soin puisse avoir lui aussi un peu de loisir bien mérité à la fin de la journée dans ce que l'on appelle la "saison morte de l'hiver".

NOTES AGRICOLES

Le dernier rapport officiel de la saison de 1942 met la récolte canadienne de pommes à 4,210,000 barils, en augmentation de 18 pour cent sur celle de 1941, mais en diminution de 13 p. c. sur la moyenne quinquennale 1936-40, qui est de 4,813,800 barils.

• • •

La récolte de raisins de cette année dépasse toutes les précédentes au Canada; elle est évaluée à 74,834,000 livres, en augmentation de 59 p.c. sur la récolte de 1941, et de 69 p.c. sur la moyenne quinquennale (1936-40) qui est de 44,319,000 livres. Cette récolte a été rentrée et vendue en bon état.

• • •

Les graines de la moutarde roulante, comme celles de la plupart des autres mauvaises herbes roulantes, ne se détachent pas facilement des gousses dures où elles sont renfermées, et une sommité de cette mauvaise herbe peut rouler sur la prairie, au gré du vent tout un hiver, laissant tomber quelques graines ci et là sur une grande étendue de territoire.

• • •

Par une sélection attentive et intelligente les animaux de la ferme ont été développés en bêtes hautement spécialisées pour transformer les aliments en certains produits comme la viande, le lait, les oeufs et la laine. Il est donc essentiel que les rations données à ces animaux contiennent un bon équilibre des éléments nutritifs et que ces éléments soient sous une forme agréable au goût.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

L'étude des statistiques révèle des faits extraordinaires. Ce que je vais te citer devrait avant tout t'intéresser, toi le producteur de nourriture; toi qui, en dépit de la prétention des petits crevés en faux-col des villes, es le citoyen le plus important de notre nation.

Il parait que le monde, que tout le monde mange mal. On dépérit d'inanition au sein de l'abondance; on s'empiffre d'une nourriture mal appropriée, pas assez variée. Je sais que l'Etat doit, d'un moment à l'autre, entreprendre une grande campagne d'éducation populaire à ce sujet. Le docteur L.-B. Pett, directeur au Canada du département de la diététique, affirmait l'autre jour que nos industries de guerre perdront en 1942 neuf millions d'heures de travail, "l'équivalent de deux mille bombardiers", à cause d'une nutrition défectueuse chez les ouvriers. Le docteur Pett estime qu'on peut prévenir 90% des absences dans les usines. Sur ce pourcentage, la moitié peut être attribuée à une mauvaise nourriture. Il remarque que les femmes sont surtout malavisées sur ce point, parce qu'elles tiennent trop à demeurer sveltes, et qu'une partie de l'argent de leurs repas passe à l'achat de cosmétiques...

Or, le plus curieux, mon cher Prosper, c'est que cette mauvaise hygiène alimentaire n'existe pas que dans les cités, mais aussi dans les campagnes. J'ignore si une enquête a été faite au Canada, à ce sujet, mais voici le résultat de celle qui nous arrive des Etats-Unis; elle doit nous intéresser, car la vie d'un cultivateur américain n'est pas tellement différente de celle du fermier canadien. Le département de l'Agriculture a constaté là-bas que sur cent cultivateurs, quatre seulement peuvent être considérés comme étant en condition physique parfaite.

Les enquêteurs ont examiné plus de douze mille hommes, femmes et enfants dans dix-sept Etats. Ils ont découvert que 96 pour cent de ces gens avaient des défauts corporels attribuables à une mauvaise nutrition. Un enfant sur douze, parmi ceux âgés de moins de quinze ans, manifestait des symptômes de malnutrition extrême; un sur dix-sept donnait des signes de rachitisme ou en montrait des reliquats très nets.

N'est-ce pas que c'est renversant? Cela doit être attribuable, je crois, à la nourriture trop peu variée que nous mangeons. A la longue l'absence de certaines vitamines, de certaines protéines et de certains minéraux finit par faire sentir ses désastreux effets. Cela est d'autant plus nuisible à la classe des cultivateurs, que leur vie au grand air et leurs constants efforts musculaires réclament des repas non seulement abondants, mais très variés. Le cultivateur canadien est trop précieux pour le bien général du pays et le succès de la cause des Nations Unies en particulier, pour qu'il dépérisse au milieu de ses produits!

Il serait trop long, et hors de ma compétence, mon cher Prosper, de t'indiquer quoi manger, quand et comment. Je te conseille simplement de suivre attentivement la campagne d'éducation que le gouvernement fédéral doit entreprendre là-dessus, d'un moment à l'autre.

Bien à toi,
DAMASE.

LE MACARONI CANADIEN

Il s'est produit au Canada en 1941 quelque 4,000,000 de livres de macaroni et de produits du même genre. Les ingrédients qui entrent dans la fabrication du macaroni sont les farines de tous genres, y compris la semoule, les oeufs frais ou congelés, la poudre de lait, le sel, le sucre, la matière colorante et le saindoux de fabrique.

L'eau pour les poules est essentielle. Une poule boit deux fois plus d'eau par unité de poids que tout autre animal de la ferme et meurt deux fois plus vite du manque d'eau. Une poule qui pond de 130 à 150 oeufs par an consomme près de 20 gallons d'eau.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Un cadeau pour une jeune étudiante

Mes chères amies,

Entre étudiantes on est parfois embarrassé quand il s'agit de donner à une compagne un petit cadeau à l'occasion des fêtes de Noël ou du Nouvel An.

Une charmante petite biographie intitulée "Raymonde" ferait plaisir à plus d'une écolière. Le volume est en vente à la Centrale Jéciste pour la modique somme de trente sous.

Raymonde Michaud naquit à Ste-Anne de la Pocatière, P.Q., le 17 décembre 1925.

Avant l'âge de trois ans le travail de la grâce se manifeste en elle.

A peine âgée de cinq ans, elle commence ses études au couvent de la paroisse, dirigé par les Révérendes Soeurs de la Charité. Au cours de ses années de travail constant, pendant lesquelles elle fut une semeuse de bons exemples, Raymonde s'efforça, avec la grâce de Dieu, de développer sa vie intérieure avec un élan jamais ralenti. Elle voulait amasser en elle le surplus de vie chrétienne qu'il lui faudrait déverser sur les autres. Comme tous les humains, elle avait ses petits défauts qu'elle entreprit résolument de corriger.

Après avoir travaillé à sa conquête personnelle dans la Croisade Eucharistique, Raymonde qui ne comptait ni son temps, ni ses forces quand il s'agissait de la Cause du Grand Frère, s'enrôla sous le drapeau Jéciste. Militante bien convaincue de ses responsabilités, son rayonnement allait sans cesse en grandissant.

Cet ange de la terre ne devait pas tarder à retourner vers la Maison du Père. A peine âgée de quinze ans, elle voit s'évanouir tous ses rêves. Au Sana du Mont-Joli après une période d'espoir, le véritable caractère du mal se révéla. Dans l'âme de la petite malade une tempête se déchaîne... Elle est si jeune pour mourir... elle qui avait un si bel idéal à réaliser. Mais, bientôt la victoire est complète.

Gardant sa pleine connaissance jusqu'au dernier moment, souriante, Raymonde Michaud s'envola au ciel, le 8 décembre 1940.

Ce que l'une des nôtres a réussi à faire, dans les conditions où nous vivons, pourquoi ne le ferions-nous pas? Raymonde fut le type même de la Militante d'Action Catholique. On remarquait en elle toutes les qualités de la véritable apôtre.

Puisse cette petite biographie montrer une âme éprise d'idéal et susciter, parmi nous, un nombre sans cesse grandissant de Jécistes pures, fières, joyeuses et conquérantes.

Fraternellement,
GERMAINE.

En glanant ici et là...

Une heureuse suggestion nous est parvenue d'une section de Croisées... On a cherché le nombre de fêtes instituées par l'Eglise en l'honneur de la Sainte Vierge. Le chiffre en est surprenant. Pourquoi ne pas essayer la même chose dans d'autres sections? C'est un excellent moyen de développer la dévotion à Marie, Reine de la Croisade.

• • •

Plusieurs sections n'ont pas laissé passer inaperçue la fête des Missions. On mentionne dans un rapport que les Croisés ont fait une neuvaine préparatoire, en faveur des missionnaires et de leurs missions. Bravo! les petits...

• • •

Dans presque toutes les sections de Croisés on a fait un effort très généreux afin de bien préparer la fête du Christ-Roi. De son Ostensoir, Jésus a dû sourire à ses pieux adorateurs et c'est à pleines mains qu'Il aura accordé de précieuses faveurs. La communion générale, voilà une excellente manière de dire à Jésus: "Vous pouvez compter sur nous, les jeunes, car nous voulons Vous faire régner."

• • •

Voilà maintenant quelque chose qui m'a fait bien plaisir et que tous les Croisés devraient encourager. Au lieu de fêter Hallowe'en, la veille de la fête de tous les Saints, pourquoi ne pas organiser une petite soirée quelques jours avant cette date? La veille de la Toussaint, il n'est pas convenable que nous, chrétiens, nous agissions en véritables païens.

• • •

La fête de Saint Stanislas n'a pas passé inaperçue dans certaines sections, car, déjà en octobre on la préparait. N'oublions pas que ce jeune Saint nous a été donné à nous, Croisés, comme patron, dans notre mouvement Eucharistique.

• • •

Quelques bonnes nouvelles

"Les équipes sont représentées tous les matins à la messe."

"Nous prions pour les prêtres, tous les jours."

Prions aussi pour que le bon Dieu suscite parmi les Croisés de nombreux prêtres, parmi les Croisées de ferventes religieuses.

"Le nombre des abonnements à **Vouloir** augmente sans cesse, dans notre section."

"Nous avons eu un beau film sur la Croisade et un autre sur la vie de S. Stanislas."

"Pendant le mois de novembre, nous faisons des visites en groupe, dans le cimetière."

• • •

Pénible nouvelle

"C'est la misère noire pour obtenir les trésors, à la fin du mois."

• • •

Un bijou de pensée

"Pour corriger le respect humain il faut **se ficher** des autres... et, pour corriger l'égoïsme il faut se **mettre dans la peau des autres.**"

Voilà ce qui résume bien l'étude du **Vouloir** d'octobre.

• • •

Quelques sacrifices

"Mama m'avé demandé de esuié la vésèle, pui je ne voulé pas, mes je let essuié pareil."

"Je me suis mis à genoux sur mon genou qui fesait mal."

Un sacrifice pour jour, pour une semaine:

Dimanche—Je n'ai pas regardé en arrière, pendant la messe.

Lundi—Donald m'a fait mal, mais je l'ai offert au bon Dieu.

Mardi — J'ai gardé un quart d'heure de silence.

Mercredi—J'ai appris ma leçon, mais j'étais fatigué.

Jeudi—J'ai marqué mon trésor.

Vendredi—J'ai lavé la vaisselle.

Samedi—J'ai pompé de l'eau... j'étais bien fatigué.

Le jeu du "Coeur Rouge"

"Notre maîtresse nous a fait chacun un coeur divisé en 31 carreaux, avec une qualité écrite dans chaque carreau. Tous les jours on le coloriait rouge si on avait pratiqué la qualité du jour. Si on manquait, on le crayonnait juste un peu ou pas du tout. Quelques-uns ont eu un beau coeur rouge pour la fête du Christ-Roi."

• • •

Le courage de nos petits Croisés Indiens

Après deux années d'offensives de prières, de communions et de sacrifices, les Croisés ont enfin le bonheur de voir un vieux pécheur—38 ans sans venir à l'Eglise—revenir au bon Dieu.

Les Croisés ont choisi le vendredi de chaque semaine pour assister à la messe de 6 h. 30. Une aspirante de 10 ans demeurant avec des vieillards se lève seule et marche un mille et quart pour assister à "sa messe". A un demi-mille de la mission, 2 gros chiens courent après elle. Elle arrive à la mission toute essoufflée et transie de froid, avant 6 heures.

Une autre Croisée de 12 ans a un peu peur... il fait si noir! Son grand-père se lève et vient la conduire à la mission, pour la messe du vendredi.

... Voilà ce que font des **Indiens**, encore païens il y quelques années... **et nous?**

Officier d'état-major



Le quartier général de la Défense nationale annonce que le **major Albert Leduc**, de Montréal, est nommé officier d'état-major (2e classe) dans la direction des services d'état-major.

Le major Leduc est né le 26 mai 1907. Il a fait ses études au Petit Séminaire de Montréal, à l'école Polytechnique et à l'Université de Montréal. Il obtint son diplôme d'ingénieur civil en 1929 et celui d'ingénieur électricien en 1938. Dans la milice, il a obtenu des brevets de compétence d'officier d'infanterie et d'officier du génie. Il détient les certificats d'interprète militaire en langues française et italienne. Il a suivi un cours à l'école canadienne des armes portatives à Long Branch (Ont.).

Il obtint son brevet de lieutenant au C.E.O.C. de l'Université de Montréal le 15 octobre 1934, et fut promu capitaine le 10 février 1938 et major le 28 novembre 1939.

Il fut appelé à Ottawa au mois de février 1942 pour être stagiaire à l'état-major dans la direction des Services d'état-major. Il fut promu officier d'état-major (3e classe) le 12 juin 1942 et sa nomination comme officier d'état-major (2e classe) vient d'être confirmée à compter du 1er octobre de cette année.

DEUX EVEQUES SONT NOMMES AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON — Le délégué apostolique des Etats-Unis a annoncé la nomination par le Pape Pie XII de Mgr John-J. Boylan comme évêque de Rockford, Illinois, et de Mgr Léo Binz comme évêque titulaire de Pinara et évêque coadjuteur et administrateur apostolique du diocèse de Winona, Minnesota.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Novembre	23	24	25	26	27	28
BLE						
Nord No 1	90½	90½	90½	90⅝	90½	90½
Nord No 2	87	87	87⅛	87⅛	87	87
Nord No 3	85¼	85¼	85¼	85¼	85⅛	85⅛
No 4	83¾	83¾	83¾	83¼	83⅛	83⅛
No 5	83	83	82¾	81¼	80⅛	80⅛
No 6	82	82	81¾	80¼	78⅛	78⅛
Fourrage	80¼	80¼	80⅛	79¼	77⅛	77⅛
Sur voie net	89¼	89¼	89¼	89¼	89⅛	89⅛
No 1 Durum	95¼	95¼	95¼	95¼	95⅛	93⅛
No 2 Durum	95¼	95¼	95¼	95¼	95⅛	93⅛
No 3 Durum	93¼	93¼	93¼	93¼	93⅛	92⅛
Inf. Nord 1	88½	88½	88½	88⅝	88½	88½
Inf. Nord 2	85⅝	85⅝	85⅝	85⅝	85½	85½
Inf. Nord 3	84¼	84¼	84¼	84¼	84⅛	84⅛
Charbonneux 1	83¼	83¼	83¼	83¼	83⅛	83⅛
Charbonneux 2	82¼	82¼	82¼	82¼	82⅛	82⅛
Charbonneux 3	81¼	81¼	81¼	81¼	81⅛	81⅛
Rej. Nord 1	83¼	83¼	83¼	83¼	83⅛	83⅛
Rej. Nord 2	83¼	83¼	83¼	83¼	83⅛	83⅛
Rej. Nord 3	82¼	82¼	82¼	82¼	82⅛	82⅛
AVOINE						
C.W. No 2	45	45	45	45	45	45
C.W. No 3	42⅜	42¼	42⅛	42	42	42
Fourrage No 1	41¼	41⅛	41⅛	41⅛	41⅛	41¼
Fourrage No 2	40½	40⅜	40¼	40¼	40¼	40
Fourrage No 3	38¾	38⅝	38½	38½	38½	38½
Sur voie net	44⅝	44½	44⅜	44⅜	44⅜	44⅜
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	58	58	58	58	58	58
Fourrage No 1	56	56	56	56	56	56
Fourrage No 2	54⅝	54½	54½	54½	54½	54½
Fourrage No 3	53⅝	53	53	53	53	53
Sur voie net	57⅛	57	57⅛	57	57	57
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	59⅛	59¼	60	60⅝	60⅝	60½
C.W. No 3	56⅛	56¼	56⅞	57½	57½	58⅜
C.W. 2 rej	53⅝	53¾	54⅜	55	55	55⅞
C.W. No 4	53⅞	54	54⅝	55¼	55¼	56⅛
Ergot	47⅜	47½	48⅛	48¾	48¾	49⅝
Sur voie net	58⅜	58½	59⅛	59¾	59¾	60⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Décembre	90¼	90¼	90¼	90¼	90⅛	90⅛
Mai						
AVOINE						
Décembre	45¼	45⅛	45	45	45	45
Mai	47¾	47¾	47⅝	47⅝	47⅝	47⅝
ORGE						
Décembre	60⅛	60	60⅛	60	60	60
Mai	62⅞	62⅞	62⅞	62⅞	62⅞	62⅞
SEIGLE						
Décembre	59⅜	59½	60⅛	60¾	60¾	61⅝
Mai	61⅛	61½	62¼	62⅞	62¾	63⅞

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Renforts canadiens-français en Angleterre



En haut, à gauche: Dans un dépôt de renforts d'Angleterre, de nouvelles recrues du Royal 22e Régiment écoutent les propos divertissants du sergent Jean-Maurice Tremblay, de Bagotville, comté de Chicoutimi, qui leur explique comment poser rapidement la baïonnette au bout du fusil. De gauche à droite, le sergent Tremblay; René Castilloux, de Newport, comté de Gaspé, petit-cousin du boxeur Dave Castilloux; Paul-Emile Girard, 3433, rue de l'Hôtel de Ville, Montréal; Léopold Cloutier, 29, rue du Petit Champlain, Québec; Léo Ward, de Bathurst (N.B.); Grégoire Lachance, de Sainte Marie de Beauce, et Ernest Tremblay, de la Rivière au Tonnerre, Côte Nord.

Ci-dessus: Soldats canadiens-français récemment arrivés à un dépôt de renforts du Royal 22e Régiment, en Angleterre. Au premier plan, de gauche à droite: Cléophas Pelletier, de Barraute, Abitibi; Idola Masson, 2335-est, rue Notre-Dame, Montréal; Hervé Valiquette, Kingston (Ont.); Gaston Gauthier, Drummondville (Qué.). Debout, Philippe Laliberté, 34, rue de l'Artillerie, Québec, et Thomas Turcotte, de S.-Gédéon, comté du Lac S.-Jean.

Ci-contre: Au dépôt de renforts du Royal 22e Régiment, en Angleterre, des volontaires récemment arrivés subissent un examen sur ce qu'ils ont appris au Canada. Cette fois, ils se coiffent du masque à gaz. De gauche à droite: Le sergent Gérard Cassidy, de Montréal; Alcide Boudreau, de Trudel, (N.B.); Eugène Blanchette, de Rimouski (Qué.); le sergent Adrien Dumesnil, de Montréal; Léopold Côté, de Rimouski; Alfred Chassé, du Bic, et Raymond Fournier, de Shelter Bay, comté de Saguenay.

(Photographies de l'Armée canadienne)

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

L'AVENT

Depuis quatre jours, l'époque liturgique de l'Avent est commencé. Cela signifie, chers petits amis, qu'il faut s'adonner à quelque petite pénitence supplémentaire, afin de se préparer à la grande venue de Jésus à Noël.

Dans une certaine paroisse où je passais il y a quelques années, j'ai été bien édifiée de l'attitude avec laquelle les enfants envisageaient l'Avent. Chacun rivalisait d'ardeur pour préparer une "layette" à l'Enfant Jésus, qui était confectionnée de sacrifices! C'était à qui en ferait le plus pour offrir le plus beau "trousseau" au divin nouveau-né. L'idée était ingénieuse, et a certainement dû plaire au petit Roi du Ciel. Avec quelle joie a-t-il dû descendre dans le coeur de ces petits, la nuit de Noël!

Pourquoi ne la lui procureriez-vous pas cette année? Pour cela, que chacun d'entre vous s'efforce d'être le plus généreux durant l'Avent. Les occasions ne vous manquent pas: assistance à la messe sur semaine, privation de bonbons, d'un plaisir, que sais-je? Je n'ai pas besoin de vous faire des suggestions dans ce sens: vous savez mieux que moi ce qui chez vous plaira le plus à Celui qui vient apporter la paix aux âmes de bonne volonté.

MERE-GRAND.

Mon rêve

Etre institutrice! Voilà la profession qui comble mes plus sublimes désirs, mes ambitions les plus élevées: elle peut procurer la satisfaction d'avoir vraiment accompli la tâche la plus essentielle pour la préservation, la maintenance de nos moeurs et de nos traditions les plus sacrées.

La formation de nos jeunes dans une culture entièrement française et catholique, c'est ce qui devrait préoccuper l'esprit de chaque individu qui tient à sa foi et à sa race. Cette formation, nous la trouvons entièrement développée dans le dévouement et la charité chrétienne des institutrices de notre Institut.

Un dévouement continuel et un travail ardent doivent être concentrés dans cette tâche de guider et d'instruire la génération qui doit être plus forte, plus virile dans les circonstances actuelles.

Aujourd'hui, plus que jamais, il faut faire comprendre et faire réaliser aux enfants que notre première tâche est de conserver cette langue si estimée. Oui! c'est cette génération qui doit avoir la force de caractère, la solidité de croyances pour continuer ce que les Canadiens français, patriotes éclairés, se sont efforcés de conserver depuis 1916. Que la crainte de l'effort requis pour persévérer dans une tâche ardue—mais combien noble et intéressante—ne nous détourne pas de l'idéal entrevu!

F. BLANC,
Grade X.



La bonne presse

Il est important d'avoir un bon journal catholique et français dans chacun de nos foyers pour conserver notre foi, notre religion et notre langue française.

La mauvaise presse est un poison pour ceux qui la lisent. Elle produit le même effet que l'alcool produit sur l'homme qui en boit. Ce dernier en prend modérément pour commencer et ensuite il en prend une habitude et ne peut plus s'en passer.

Un communiste disait à ses partisans que s'ils pouvaient s'emparer de la presse, ils n'auraient pas de misère à rendre la France entièrement communiste. Pie X disait: "Est-ce que l'imprimerie est l'oeuvre de Dieu ou celle du démon?"

Donc, nous ne devrions pas lire des journaux protestants ou neutres, parce qu'en les lisant, nous devenons indifférents.

Si nous voulons garder notre foi et notre langue, prenons les moyens nécessaires. Soyons certains d'être abonnés au bon journal catholique et français, **La Liberté et le Patriote**. Si toutes nos familles le recevaient, nous pourrions être assurés de la survivance de notre religion catholique et de notre langue française.

Alice DELAQUIS,
Grade X.
N.-D. de Lourdes, Man.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

2 déc. 1872 — L'Hon. A.-P.-C. Morris devient lieut.-gouv. du Manitoba.
2 déc. 1874—L'Hon. Girard cesse aujourd'hui d'être Premier du Manitoba.
3 déc. 1874—L'Hon. R.-A. Davis succède à l'hon. Girard.
3 déc. 1881—Fondation de Régina et de Calgary.
4 déc. 1826—Mort de Mgr Plessis.
5 déc. 1749—Mort de La Vérendrye.
5 déc. 1793—Naissance du R. P. Dumoulin, 1er compagnon de Mgr Provencher.
6 déc. 1752—Naissance de S. André Fournet, fondateur des Filles de la Croix.
6 déc. 1878—Mort du docteur J.-B. Meilleur, illustre savant C.-f.
7 déc. 1649—Martyre de S. Charles Garnier, S.J., martyr canadien.
8 déc. 1649—Martyre de S. Noël Chabanel, S.J., martyr canadien.



2 décembre
Lucien Fillion, St-Jean-Baptiste.
Mary Minsky, Lorette.
Marie Boulet, St-Georges.
Fernand St-Godard, St-Jean-Baptiste.
Edgar Tétreault, Ste-Anne.
Lina Pattyn, Ste-Anne.
Alice Renault, Léoville, Sask.

3 décembre
Philippe Baril, St-Jean-Baptiste.
Lucien Curtaz, Thibaultville.
Colette Baudry, St-Adolphe.
Bernard Sanche, Ste-Anne.
Eva Denis, Léoville, Sask.

4 décembre
Jean Cadotte, St-Pierre.
Eveline Frobisher, Cayer.
Willie Pokornik, St-François-Xavier.
Dollard Henrie, La Broquerie.

5 décembre
Agnès Desrosiers, Ste-Geneviève.
Rita Desrochers, Mariapolis.

6 décembre
Alexandre Benoît, Mariapolis.
Joseph Mireault, La Broquerie.

7 décembre
Paul Boulet, St-Georges.
Thérèse Gauthier, Thibaultville.
Aimé Graveline, Letellier.

8 décembre
Lucille Damphousse, St-Joseph.
Lucien Lecocq, Mariapolis.
Marguerite Grenier, La Broquerie.
Diana Vandal, Ste-Anne.

Mes petits-enfants m'écrivent

Mattes, Sask.,
le 11 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est toujours un grand plaisir pour moi quand je peux vous écrire. Je suis un élève de 15 ans et je suis dans le grade X en anglais et en français.

Tous les jeudis lorsque **La Liberté et le Patriote** arrive, je suis empressé pour lire votre lettre, les "Mémoires d'un âne", et tout ce qui est sur la page du "Coin des jeunes".

Bien je vais terminer.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Georges BLAIN.

* * *

Titanic, Sask.,
le 22 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. J'ai eu 11 ans le 2 septembre. Je vais à l'école tous les jours avec mes frères, Gilbert et Emile. On reste chez mon oncle pour aller à l'école. J'ai un nouveau petit frère: il a deux mois: il s'appelle Gérard. J'ai six frères: Edmond a 4 ans; Paul a 3 ans; Claude est mon filleul et il a 1 an.

Je vous envoie un gros bonjour.

Votre petite-fille,

Elise MERCEREAU.

* * *

Letellier, Man.,
le 10 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Aimeriez-vous savoir comment nous avons passé la veillée de Hallowe'en? Afin d'éviter la tentation qu'éprouvent certaines de courir les rues ce soir-là, nous avons organisé une petite veillée, nous, les filles des grades VII à XI inclusivement. M. Léon Bruyère a eu la bienveillance de nous offrir la salle d'attente de la gare du Canadien National pour cette circonstance.

Samedi soir, dès que les trains furent passés, voilà notre groupe qui arrive à la gare en divers costumes bizarres. Réunies dans la salle, nous avons chanté et joué divers jeux amusants. Bref! nous avons passé une soirée telle qu'au dire de plusieurs, fut la meilleure jamais passée, et cela sans le secours de la gent masculine...

J'oubliais de vous parler du goûter... Y a-t-il jamais eu une soirée sans goûter? Chacune de nous avait apporté sa contribution de gâteaux, de biscuits, de sandwiches, de pommes, de bonbons, etc.

Nous avons fait honneur à toutes ces choses, si bien que je me demande lesquelles d'entre nous avaient de l'appétit au déjeuner le lendemain matin?

Vous voyez chère Mère-Grand, que nous avons eu bien du plaisir le soir de Hallowe'en. Nous vous invitons cordialement à venir vous joindre à nous l'année prochaine.

Votre fille du "Coin",

Lorraine BRETON,
Grade X.

* * *

Ste-Rose-du-Lac, Man.,
le 16 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

On a fêté notre bon père curé la semaine passée. J'étais dans une danse de papillon. Mon costume était jaune et noir. C'était joli. J'ai 10 ans et je suis croisée. J'aimerais bien voir ma lettre sur **La Liberté**.

Votre petite-fille,

Yvette ZASTE.

* * *

Ste-Rose-du-Lac, Man.,
le 17 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris encore. J'espère bien que vous aurez assez de place pour mettre ma lettre dans votre page. M. l'abbé Couture est venu voir les petits Croisés. Il nous a raconté une histoire. Un jour, dit-il, il y avait un moine à qui son supérieur dit: Va planter un bâton dans le jardin et arrose-le chaque matin et chaque soir. Le religieux obéit, et il l'arrosa pendant un an. A la fin de l'année, son bâton est devenu un bel arbre, le plus beau du jardin. L'obéissance du moine a fait pousser le bâton.

De votre petit garçon qui vous aime,

André PINEAU.

* * *

Ste-Anne-des-Chênes, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je suis pensionnaire au Couvent de Ste-Anne depuis l'année dernière; nous sommes 21 en tout et nous nous amusons bien.

Je suis dans le grade IV et j'aime bien ma classe; j'ai hâte aux concours de Noël.

Nous avons acheté des coquelicots au profit de la Croix-Rouge et la classe qui en a vendu le plus eut pour récompense un gros coquelicot. Les élèves des grades VII et VIII ont eu la chance de le gagner.

De votre petite-fille qui vous aime,

Thérèse BRISEBOIS.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 18 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous faire plaisir. Nous sommes bien à l'école. Nous ne savons pas si nous allons avoir un arbre de Noël. J'espère que oui. Je suis aspirante croisée. Nous avons eu une réunion aujourd'hui; je l'ai bien aimée. Je vais prier pour vous. Pour notre mot d'ordre, il faut que nous disions souvent des petites prières pendant la journée, et il faut que nous lisions l'Evangile tous les jours.

De votre petite-fille qui vous aime,

Jeannine BERNIER.

* * *

St-Adolphe, Man.,
le 23 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je viens au nom de tous les élèves de notre classe vous offrir nos respectueux hommages.

Je suis une nouvelle élève à St-Adolphe, et c'est la première fois que je fréquente un couvent.

Toutes les semaines, M. le curé Hébert vient nous faire le catéchisme et c'est très instructif. Il est bien dévoué pour nous.

Ici, nous prions tous les jours pour obtenir la paix. Ne croyez-vous pas, Mère-Grand, que le bon Dieu semble nous exaucer? Les Alliés font du bon travail en Afrique, n'est-ce pas?

Soyez assurée de notre affection filiale.

Les élèves de St-Adolphe.

par **Thérèse CHAPUT.**

* * *

La Salle, Man.,
le 24 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis heureuse de pouvoir vous écrire, pour vous dire que nous allons avoir la visite de notre nouvel inspecteur français, M. l'abbé Blais. Il doit venir mardi ou mercredi.

Nous avons fait de jolis articles de "fretwork" pour la partie de cartes de dimanche. Elle promet d'être très intéressante.

Les heures de classe sont changées. Nous commençons à 10 heures pour finir à 5 heures. J'aime bien cela.

Au revoir, chère Mère-Grand. Lorsque j'irai en ville j'irai vous voir.

Une de vos petites-filles,

Jeannine COMEAU,
Grade VI.

* * *

St-François-Xavier, Man.,
le 28 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Il faut que je vous dise ce que nous avons fait le 13 octobre. Les officiers de notre Club ont organisé un "Social". Nous avons préparé un programme très varié—jeux, tirage de billets sur plusieurs objets, et nous donnions des prix aux gagnants. Nous avons fait $6.00 et nous nous sommes acheté une grande "toboggan", car nous avons une belle côte juste en avant de l'école.

Papa et mon frère Joseph ont été à la chasse samedi. Ils ont remporté neuf canards. J'aime mieux la viande de poulet, parce que dans celle des canards il y a trop de petits os.

Je vais finir ma lettre avec un affectueux au revoir.

D'une petite bavarde,

Doris HAMELIN.

* * *

St-François-Xavier, Man.,
le 30 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

J'ai eu un gros accident. Mon oncle s'en allait à Headingly et j'ai embarqué sur le "running board". Quand je fus rendue au couvent, j'ai sauté en bas, et j'ai roulé dans le fossé. Il y avait des hommes au magasin; ils ont crié à mon oncle qui a arrêté et m'a ramassée. Il m'a conduite à l'hôpital tout de suite. En arrivant je voulais me jeter en bas du lit, mais on m'a attachée au lit. J'étais sans connaissance. Quand je me suis réveillée, on m'a rentré des aiguilles dans le dos. Je suis restée deux semaines et demie à l'hôpital. Maintenant je vais à l'école et je suis mieux.

Gisèle REGNIER,
Grade III.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

SASKATCHEWAN

Mattes—Georges Blain.
Titanic—Elise Mercereau.

MANITOBA

La Salle—Jeannine Comeau.
St-Adolphe—Thérèse Chaput.
Letellier—Lorraine Breton.
Ste-Rose-du-Lac—Cécile Jacob, Georges Jeannotte, Stella Ingelbeen, Yvette Zaste, Roméo Montsion, Ardell Feyerisen, Denise Delveaux, Lucien et Roland Neault, Louis et André Pineau.
Ste-Anne-des-Chênes — Catherine Holmes, Agathe Champagne, Lorraine Pattyn, Gisèle Magnan, Irma Tétrault, Marcel Roy, Berthe Desautels, Yvonne Tougas, Lilianne Lanthier, Thérèse Brisebois, Jeannine Daigneault, Lucie de Montigny, Roger et Jeannine Sanche, Henriette et Marie-Ange Mondor.
St-Norbert — Jeannine Bernier, Irène Mongeon, Alice Monchamp, Jeanne Bohémier, Denise Lemoine, Marguerite Firman, Marguerite Le Roy, Lorraine Campeau, Thérèse Marchand, Jeannine Toupin, Juliette..., Florence Verscheure, Lucille Desrosiers, Simonne Tétrault.

Parlons bien!

Ma tante elle a 3 roomers - - -	Ma tante a 3 chambreurs.
T'as des peaux mortes - - - -	Tu as des pellicules.
La hose pour le feu est grosse - -	Le boyau d'incendie est gros.
Pousses-y une hint - - - - - - -	Fais-lui une suggestion, ou (une insinuation).
Notre homme engagé a mal aux rognons - - - - - - - - -	Notre domestique (ou serviteur) a mal aux reins. (Rognons ne s'emploie que pour les animaux.)
Le p'tit gâs a les mumps - - - -	Le petit garçon a les oreillons.
Never mind! - - - - - - - - -	Peu importe!
Tu as embelle, vas-y pas! - - - -	Tu as beau, n'y va pas!
C'est pas comprenable - - - - -	Ce n'est pas compréhensible.

Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

VRAI OU FAUX

Q. — Le premier ministre du Canada est né à Berlin. Vrai ou faux?

R.—VRAI. Le très hon. W.-L. Mackenzie King naquit le 17 décembre 1874, à Berlin, province d'Ontario, ville qui s'appelle Kitchener depuis la dernière guerre.

*

Q. — Le nom italien "Il Duce" par lequel on désigne Mussolini signifie le "Duc". Vrai ou faux?

R.—FAUX. Ce nom signifie le "chef".

*

Q.—La mer Rouge est rouge. Vrai ou faux?

R.—VRAI. Cette mer a une teinte rougeâtre causée par des millions de petites plantes rouges qui y croissent.

*

Q.—Le bambou est un arbre. Vrai ou faux?

R.—FAUX.—Le bambou est un roseau.

*

Q.—Les descendants de Jacob s'appelaient Hébreux et Israélites. Vrai ou faux?

R.—VRAI.

*

Q.—Samson mourut sur le champ de bataille. Vrai ou faux?

R.—FAUX. Il périt écrasé sous les colonnes du palais qu'il ébranla pendant un festin.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

"Ferdinand, dit-elle, donnez de la paille à ce pauvre âne pour qu'il ne couche pas sur la terre humide, mettez devant lui un picotin d'avoine et une botte de foin, et voyez s'il ne veut pas boire.

FERDINAND

Mam'zelle Henriette, vous ruinerez votre papa, vous êtes trop soigneuse pour le monde. Que vous importe que cette bête couche sur la dure ou sur une bonne litière? c'est de la paille gâchée, ça!

HENRIETTE

Vous ne trouvez pas que je suis trop bonne quand c'est vous que je soigne, Ferdinand; je veux que tout le monde soit bien traité ici, les bêtes comme les hommes.

FERDINAND, d'un air malin

Sans compter qu'il n'y a pas mal d'hommes qu'on prendrait volontiers pour des bêtes, quoiqu'ils marchent sur deux pieds.

HENRIETTE, souriant

Voilà pourquoi on dit: Bête à manger du foin.

FERDINAND

Ce ne sera toujours pas à vous, mam'zelle, que je servirai une botte de foin. Vous avez de l'esprit,... de l'esprit... et de la malice comme un singe!

HENRIETTE, riant

Merci du compliment, Ferdinand! Qu'êtes-vous donc, si je suis un singe?

FERDINAND

Ah! mam'zelle, je n'ai point dit que vous étiez un singe: et si je me suis mal exprimé pour cela, mettez que je suis un âne, un cornichon, une oie.

HENRIETTE

Non, non, pas tant que cela, Ferdinand, mais seulement un babillard qui parle quand il devrait travailler. Faites la litière de l'âne, ajouta-t-elle d'un ton sérieux, et donnez-lui à boire et à manger."

Elle sortit; Ferdinand fit en grommelant ce que lui avait ordonné sa jeune maîtresse. En faisant ma litière, il me donna quelques coups de fourche, me jeta avec humeur une botte de foin, une poignée d'avoine, et posa près de moi un seau d'eau. Je n'étais pas attaché, j'aurais pu m'en aller, mais j'aimai mieux souffrir encore un peu, et donner le lendemain, pour achever ma bonne oeuvre, ma seconde et dernière représentation.

En effet, quand la journée du lendemain fut avancée, on vint me prendre; mon maître m'amena sur une grande place qui était pleine de monde; on m'avait tambouriné le matin, c'est-à-dire que le tambour du village s'était promené partout de grand matin en criant: "Ce soir, grande représentation de l'âne savant dit Mirliflore; on se réunira à huit heures sur la place en face la mairie et l'école."

Je recommençai les tours de la veille et j'y ajoutai des danses exécutées avec grâce; je valsai, je polkai, et je jouai à Ferdinand le tour innocent de l'engager à valser en brayant devant lui, et en lui présentant le pied de devant comme pour l'inviter. Il refusa d'abord; mais comme on criait: "Oui, oui, une valse avec l'âne!" il s'élança dans le cercle en riant, et il se mit à faire mille sauts et gambades, que j'imitai de mon mieux.

Enfin, me sentant fatigué, je laissai Ferdinand gambadant tout seul, j'allai comme la veille chercher une terrine; n'en trouvant pas, je pris dans mes dents un panier sans couvercle, et je fis le tour, comme la veille, présentant mon panier à chacun. Il fut bientôt si plein, que je dus le vider dans la blouse de celui qu'on croyait mon maître; je continuai la quête; quand tout le monde m'eut donné, je saluai la société et j'attendis que mon maître eût compté l'argent que je lui avais fait gagner ce soir-là, et qui se montait à plus de trente-quatre francs. Trouvant que j'avais assez fait pour lui, que mon ancienne faute était réparée, et que je pouvais retourner chez moi, je saluai mon maître, et, fendant la foule, je partis au trot.

"Tiens! v'là votre bourri qui s'en va, dit Hutfer, l'aubergiste.

— C'est qu'il file joliment", dit Ferdinand.

Mon prétendu maître se retounra, me regarda d'un air inquiet, m'appela: "Mirliflore, Mirliflore!" et, me voyant continuer mon trot, je l'entendis s'écrier d'un ton piteux:

"Arrêtez-le, arrêtez-le, de grâce! c'est mon pain, ma vie qu'il m'emporte; courez, attrapez-le; je vous promets encore une représentation si vous me le ramenez.

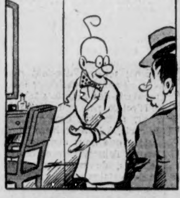
— D'où l'avez-vous donc, cet âne? dit un des hommes, nommé Clouet; et depuis quand l'avez-vous?

— Je l'ai... depuis qu'il est à moi, répondit mon faux maître avec un peu d'embarras.

(A suivre)

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.













Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 10

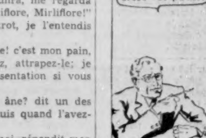









No. 11











LE SOURIRE

Dans un bureau de ma connaissance un certain nombre de jeunes filles sont employées comme sténographes. Quelques-unes d'entre elles ont toujours un visage plus ou moins renfrogné; on croirait qu'elles sont perpétuellement de mauvaise humeur. Aussi, leurs compagnes et compagnons de travail ont-ils un peu peur de les approcher... et elles se trouvent dans un monde à part.

A côté d'elles, on rencontre des jeunes demoiselles qui sont toujours souriantes; elles sont comme des rayons de soleil qui répandent la joie et le bonheur de vivre autour d'elles. Il ne va pas sans dire qu'on les apprécie davantage et que leur cercle d'amis s'élargit tous les jours.

Mais oui! Il n'y a qu'une seule chose au monde qui est absolument gratuite... c'est le sourire. On peut en semer tout le long de la route et il ne s'épuisera jamais. Mais, me direz-vous, comment se fait-il que l'on rencontre si peu de personnes qui pratiquent ce bel art?

Sans avoir peur de me tromper, je puis vous affirmer que l'égoïsme individuel en est la cause profonde. Car, sourire c'est s'oublier, c'est donner un peu de soi-même. Or, il est très facile de sourire lorsque toutes nos petites affaires marchent bien. Mais aux jours sombres où le malheur semble s'appesantir sur nous, il est presque héroïque de conserver un visage serein et de continuer de sourire. On est plus tenté de montrer que l'orage gronde au-dedans.

Si les mères surtout, comprenaient ce qu'un sourire peut apporter de réconfort et de courage à l'époux qui revient épuisé de son travail, à la jeune fille ou au jeune homme qui luttent pour se tenir debout, elles feraient l'impossible pour le conserver.

Et d'ailleurs, votre beauté en profiterait, car on dit qu'une femme souriante est toujours belle...

Agnès D.



Q.—Ma fille qui a près de 20 ans a un caractère que je ne comprends pas, et que je ne saurais vous décrire. Elle raffole de la danse et s'arrange pour n'en manquer aucune. Je lui permets d'y aller, lorsque ces sorties sont raisonnables. Quand elle sait que je vais lui refuser la permission de s'y rendre, elle demande aux jeunes gens de venir la chercher à la maison. Ainsi, il nous est bien difficile dans ces circonstances de leur faire l'affront de les renvoyer.

De plus elle est ingrate. Nous pouvons lui accorder faveur sur faveur et au lieu de s'en montrer reconnaissante, elle en abuse, et ne semble jamais satisfaite. Si mon devoir ne m'y obligeait pas, je la laisserais se débrouiller toute seule. Que me conseillez-vous de faire? Ai-je bien agi jusqu'à présent?—UNE MERE.

R.—Il est bien évident que la conduite de votre fille est répréhensible. A son âge, elle ne saurait ignorer les dangers qu'offre la fréquentation assidue des danses. Son attitude à votre égard est des plus regrettables, car elle fait preuve d'un manque de reconnaissance et de respect qui ne saurait lui attirer que des malheurs.

Il me semble que vous avez fait preuve d'une grande largeur de vues envers elle; vous lui avez permis ce que d'autres mères auraient refusé à leurs filles dans le même cas. Elle ne saurait donc vous taxer de sévérité excessive.

Votre fille passe par la crise qu'expérimentent nombre de personnes de son âge. Elles semblent, à cette période de leur vie, ne vouloir se soumettre à personne et n'écouter que leur désir de la jouissance.

Votre manière d'agir me semble être la bonne. Continuez à essayer de faire comprendre à votre enfant qu'elle ne peut fréquenter toutes ces soirées dansantes si elle veut demeurer digne dans sa conduite. Si elle ne veut pas entendre raison, n'hésitez pas à lui refuser la permission de sortir, même devant les étrangers.

D'autre part, appliquez-vous à essayer de gagner l'affection de votre fille par la douceur et la bonté. Evitez d'être acerbe dans vos remarques. Il arrive souvent que des mères bien intentionnées faillissent complètement dans leur tâche d'éducation de leurs enfants précisément parce qu'elles ne savent pas s'y prendre. Elles grondent constamment, crient à tout propos, reprochent et soupçonnent, etc., bref, elles font tout le contraire de ce qu'elles devraient faire. Il faut que le foyer soit agréable aux enfants. Evitez tout ce qui pourrait les en éloigner.

Enfin, discrètement, encouragez votre fille à fréquenter les sacrements, et de votre côté, aidez-la de vos prières.

•

Q.—Je dois être marraine pour la première fois. Voudriez-vous m'indiquer les règles qu'il me faut suivre pour cette circonstance.—ORPHELINE.

R.—Au jour et à l'heure fixée, le parrain se présente chez la marraine et tous deux se rendent chez le père de l'enfant.

Arrivés à l'église, s'il n'y a pas de porteuse, la marraine tient l'enfant sur les fonts baptismaux, répond aux questions que le prêtre lui pose, et récite les prières requises. Vous trouverez ces détails dans tout paroissien complet.

Il est d'usage que la marraine fasse un cadeau à son filleul; ce sera par exemple: une couverture de berceau, une petite robe, un ensemble comprenant un bonnet, un gilet, des chaussons pour le poupon, un jouet, ou encore de l'argent, etc.

•

Q.—Quel jour de la semaine tombait le 8 décembre 1915?—DATE DE MA NAISSANCE.

R.—C'était un mercredi.

•

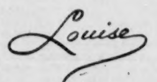
A celle qui a signé "Une qui voudrait savoir".

R.—Je ne puis comprendre votre difficulté, car il est bien évident qu'en soi ce genre de fréquentations ne saurait constituer un péché mortel. A moins qu'il n'y ait autre chose que vous avez omis d'indiquer dans votre question. Dans ce cas, je vous suggère de consulter votre confesseur.

•

Q.—Seriez-vous assez bonne de me dire quelle est l'invocation que l'on récite sur les gros grains du chapelet à Ste Anne, et sur celui à S. Joseph, patron de la bonne mort?—J'AIME A SAVOIR.

R.—Je regrette beaucoup, mais j'ignore absolument les prières que comportent ces dévotions. Si quelque lectrice voulait me les faire connaître, je les publierais volontiers pour vous.



Pour Vous, Mesdames

Recettes



SPAGHETTI CANADIEN

- 2 tasses de spaghetti non cuit (cassé en morceaux)
- 1 boîte de tomates de 16 on.
- 5 tranches de bacon
- 3 cuil. à soupe d'oignon haché
- 2 cuil. à soupe de farine
- ¾ cuil. à thé de sel
- 1 cuil. à thé de sauce Worcestshire
- 1 tasse de céleri en dés
- 1 tasse de fromage cheddar râpé

Faites cuire le spaghetti dans de l'eau bouillante salée. Hachez le bacon et faites sauter dans une casserole pendant deux ou trois minutes. Ajoutez l'oignon et faites cuire ensemble pendant quelques minutes. Incorporez-y la farine et les assaisonnements, puis ajoutez les tomates et le céleri. Ajoutez au spaghetti, avec le fromage râpé, et mettez dans une casserole. Recouvrez d'une chapelure beurrée, puis faites dorer dans un four chaud (425° F.). Suffisamment pour 6.

• • •

PETITS PAINS MOLLETS AUX FRUITS

- 2 tasses de farine
- 3 c. à thé de poudre à pâte
- 1 oeuf
- 1 c. à soupe de sucre
- 1 tasse de lait
- 4 c. à soupe de beurre fondu
- ⅛ c. à thé de sel
- ½ tasse de raisins

On peut remplacer les raisins par ¾ tasse de bleuets frais, de framboises fraîches ou de cerises fraîches hachées, ou ½ tasse de conserves de fruits bien égouttés. Battez bien l'oeuf. Ajoutez le lait, le sel, le sucre et le beurre fondu. Ajoutez la farine tamisée avec la poudre à pâte. Battez jusqu'à ce que ce soit lisse. Versez dans de petits moules bien graissés. Faites cuire 25 minutes à 425° F. Suffisant pour 12 petits pains mollets.

Aliments essentiels

Voici la portion minimum des éléments que l'on doit absorber chaque jour pour se bien porter. On peut en augmenter la quantité autant que faire se peut.

LAIT—Adultes, 1 chopine. Enfants, une pinte et plus. Ajoutez-y un peu de fromage.

FRUITS — Tomates ou fruits agrumes (citrons, oranges, pamplemousses) ou leur jus, au moins une fois par jour. Servez également, une fois par jour, d'autres fruits, soit séchés soit en conserves.

LEGUMES—Au moins une portion de pommes de terre et, deux fois par jour, des légumes verts ou des légumes à racines que l'on doit fréquemment manger crus, comme choux, carottes, navets.

CEREALES ET PAIN—Un plat de céréales (grains entiers) et de quatre à six tranches de pain approuvé par le Canada, brun ou blanc.

VIANDES ET POISSONS—Au moins un plat de viande par jour ou les substituts de la viande ou du poisson, comme les haricots et les fèves. On devrait manger du foie, du coeur ou des rognons une fois par semaine.

OEUFS—Au moins 3 ou 4 par semaine.

Voilà la nourriture essentielle que vous devez absorber d'abord pour être en bonne santé. Après quoi, vous pourrez manger tout autre mets qu'il vous plaira.

A CHACUN SON BIEN

Deux ménages, un jeune—français—et un vieux—anglais,—sont en face l'un de l'autre à une table d'hôtel.

Au milieu du dîner, l'Anglais indiquant à sa femme la chevelure de la Française, lui dit en anglais:

— Voyez donc les beaux cheveux!

— Oh! répond la vieille dame dans la même langue, ils ne doivent pas être à elle, les Françaises portent toutes des faux cheveux!

Le jeune ménage, qui parle et comprend fort bien l'anglais, n'a pas perdu un mot.

Quelques minutes plus tard, le jeune homme dit à sa femme en excellent anglais, en lui montrant le nez énorme et rouge de la vieille dame:

— Oh! voyez donc le beau nez!

— Et il est bien à elle, répond la jeune femme, cela ne fait pas de doute!

Berceuse

Ecoute la chanson bien douce
Qui ne pleure que pour te plaire,
Ecoute comme elle est légère,
Un vrai frisson sur une mousse...

Elle est discrète et elle est triste
Comme une plainte de colombe...
Et comme la neige qui tombe,
Elle réjouit et elle attriste.

Mais, vois-tu, elle est si sincère
Que tu croiras ouir mon âme
Dans les vers que ton coeur réclame
Comme une offrande douce et chère.

Amie, c'est pour toi que je chante
Au rythme de la moisson blanche,
Pour toi qui fus mon espérance
Quand j'étais las de la souffrance.

Oh! Je te dirais bien des choses
Si notre main pouvait écrire
Tout ce que le coeur voudrait dire
Aux heures tristes et moroses...

Mais ma chanson serait moins douce,
Elle qui n'est que pour te plaire
Et que je veux aussi légère
Qu'un doux frisson sur une mousse.

Gustave FOREST.

La jeune fille et la formation ménagère

Toute jeune fille porte en elle des aptitudes concernant les arts ménagers. Il suffit de la voir à l'oeuvre pour en avoir la preuve.

Inconsciemment, la jeune fille s'intéresse aux travaux ménagers et à la cuisine. Si elle goûte un plat qui lui plaît, elle ne s'arrêtera pas à le trouver de son goût, elle s'informera de la recette, même si elle ne fait jamais la cuisine.

Etudier

Ce qui est malheureux à constater c'est qu'on se croit trop longtemps des incapables. Si on est pauvre, ce n'est pas une raison pour ne pas apprendre ces choses élémentaires qui sont indispensables à toute jeune fille qui sérieusement songe au bonheur de ceux et de celles qui l'entourent. Tôt ou tard, elle devra se dévouer dans ce sens. C'est son rôle à elle et elle devra s'y dépenser...

Le bonheur

Si nous parlons du bonheur des autres il faut dire que le nôtre y est intimement lié. Nous goûtons un vrai bonheur à être un certain temps, et même pour toujours, des ménagères. Faire la lessive, voir au repassage et au raccommodage, entretenir la maison et faire la cuisine. N'importe quelle jeune fille, pourvu qu'elle soit intelligente quelque peu, s'en tirera avec joie.

Le rôle de la femme

Il est important le rôle des femmes dans la société. Etre à la maison, c'est aimable, quand on n'y est pas pour soi uniquement. Le travail domestique n'est pas de la routine, comme on est porté à le croire. Nombre de jeunes filles et de femmes sont à la maison depuis des années et n'aiment pas leur travail. Leur élan est brisé par la monotonie d'un travail qu'elles croient de routine et pourtant... c'est la faible, très faible partie de la journée qui comporte un travail routinier.

Pendant que les doigts travaillent à mettre tout en ordre, à garnir ou décorer, que dire de l'esprit qui en face de l'expérience de ce travail qu'on connaît bien devient très libre. L'esprit travaille lui aussi et doit travailler très fort, pour arriver à faire de nos jours des jours organisés où chaque minute contribue à rendre chacun satisfait. Prenons la simple question des repas. Comme ils peuvent être agrémentés sans que le coût en soit tellement élevé, si on a soigneusement réfléchi avant de les préparer.

Voilà pour ne pas perdre de vue le but de cet article. Résumons-nous pour dire que si on veut s'occuper des arts ménagers, on réussira parce que toutes les jeunes filles portent en elles des aptitudes qui n'ont besoin que de la pratique pour se développer. Evidemment, la pratique suppose du dévouement, du coeur, de l'ambition et un effort généreux et intelligent.

Devant des petites expériences, il est consolant de constater combien toute la vie est organisée de façon à ce que chacun réussisse à jouer le rôle que la Providence lui a confié de toute éternité.

LAURETTE.
—La Jeunesse Ouvrière.



Cette robe tailleur fut réalisée de crêpe célanèse d'une teinte grise lumineuse. Vous remarquerez les poches obliques au devant des plis coup de pied, blouse ample, manches trois-quarts garnies de bouton.

Au fil de la vie

La vie est un long voyage. Il faut s'attendre à trouver sur son chemin des fleurs et des épines, des plaines riantes et des précipices dangereux, et ne pas oublier que nous avons à supporter, après des jours sereins, des temps ténébreux et des orages.

Le plus paisible ruisseau voit quelquefois se troubler son onde limpide; l'armure du plus brave ne le met pas toujours à l'abri d'un coup de lance; l'amie la plus douce, la plus sincère, n'est pas sans nous causer, souvent, de graves blessures; ce sont des paroles qui sortent de sa bouche sans malice, mais qui pénètrent l'âme, comme l'effet d'une piqûre d'abeille.

C'est une affaire dans laquelle on avait mis toute sa vie, toute son ambition, et qui ne tourne pas au gré de ses désirs; enfin, ce sont les mille riens qui nous froissent, nous choquent! Alors, la paix, la belle et grande paix s'agite comme une armée prête à livrer bataille. Le vent s'élève, le tonnerre gronde et les coeurs tremblent...

Voyageurs et voyageuses, qui allons sur le chemin de la vie, n'oublions pas que le moyen le plus sûr de braver les fatigues et d'éviter les dangers, c'est de marcher sans détours et sans éclat.

Un train trop brillant, souvent, égare, le long de la route, ceux qui voyagent. Une marche modeste est plus sûre; que chacun porte son bagage et, ainsi, nous arriverons heureux au terme des voyageurs.

LISETTE.

Accessoires en chenille

La chenille, dont la mode a fait des gants, des bandeaux et des turbans l'année dernière, revient à l'honneur cette année dans le domaine des accessoires: sacoches, fleurs ou plumes pour les cheveux, ceintures en chenille crochetée, rosettes à orner les escarpins, petites coiffures de fantaisie. Actuellement le noir est en vedette, mais les toilettes plus gaies de la mi-hiver se rehausseront de couleurs vives: nuances de violet de fuchsia, toujours populaires quand il s'agit d'accessoires, chaudes teintes de vert foncé, d'or brillant et de cuivre bruni. L'attrait de la chenille se compose de maints éléments: d'un lustre soyeux ce tissu se lave bien, est élégant sans fragilité et s'harmonise aux ensembles de lainage, les égayant sobrement à la manière des garnitures de velours. A l'heure du lavage, n'oubliez pas de plonger vos effets en chenille, comme vos autres tissus délicats, dans la mousse de savon qui n'abîme rien que l'eau seule n'abîme pas. Enroulez-les dans une serviette épaisse pour en exprimer le plus d'eau possible; déroulez aussitôt et secouez avec vigueur jusqu'à ce que le poil se redresse et redevienne bien flou.

Conseils utiles

Ne jetez pas vos vieux gants; portez-les pour faire du ménage, pour nettoyer vos pièces d'argenterie.

• • •

Si le ferret de votre cordon de soulier se perd, enduisez le bout du cordon d'une couche de poli pour les ongles. Laisser sécher pendant quelques heures. Le cordon se passera comme un neuf.

• • •

Employez la brosse à linge aussi souvent que votre brosse à dents. La poussière et la saleté qui s'introduisent dans la texture des vêtements en abrègent la durée. Les pellicules sont graisseuses. Elles le saliront si elles adhèrent au vêtement. Les tweeds et les flanelles grises ne montrent guère trace de poussière mais en ramassent tout autant que les autres tissus de teinte foncée. Employez une brosse à longs poils et brossez dans le sens du tissu. Brossez souvent. Les vêtements dureront plus longtemps et en seront tout rafraîchis.

• • •

Suspendez les manteaux de pluie dans un endroit où l'air circule, jamais près du feu ou d'un calorifère. Serrez les articles en caoutchouc dans un endroit sec, frais et sombre. Défaites les plis, secouez bien pour éviter les cassures.

• • •

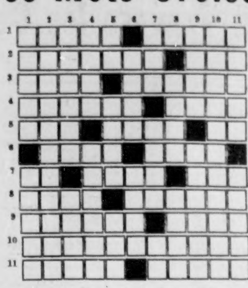
Les chaussures garderont leur forme si vous avez soin de glisser un support à l'intérieur avant de les serrer. Ayez-en deux ou trois paires et changez souvent pour les laisser aérer et leur donner du repos. Employez un bon poli.

• • •

Quand vous lavez un presse-citron en verre, rincez-le tout d'abord sous le robinet d'eau froide pour éviter qu'une pellicule blanche ne se forme sur le verre une fois plongé dans l'eau chaude.

Sois bien persuadé que si tes paroles sont bonnes et tes actes mauvais, on imitera tes actes et on rejettera tes paroles.

Nos Mots Croisés



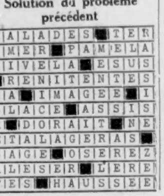
HORIZONTALEMENT

1.—Qui est garni d'acier — Substance aromatique.
2.—Faire un racinage sur la couverture d'un livre — Peigne de tisserand.
3.—Fleuve d'Espagne — Qui gère.
4.—Claie pour égoutter les fromages — Très petit golfe.
5.—Dénué d'esprit — Allure du cheval — 2e conjugaison.
6.—Ville d'Allemagne (Thuringe) — Sentiment.
7.—1ère conjugaison — Instrument servant à attaquer ou à défendre — Enleva.
8.—Vin de palmier et de cocotier — Accusai.
9.—Conduire en menant — Gros et court.
10.—Charrois, convois de bagages retardant la marche d'une armée.
11.—Sacrifice du corps et du sang de Jésus Christ — Crochets de fer.

VERTICALEMENT

1.—Palmiers des régions chaudes de l'ancien continent — Partie la plus fine de la laine cardée.
2.—Dépêche télégraphique, envoyée par câble.
3.—Rédigée, compose — Laine de soie très forte.
4.—Prennes une expression de gaieté — Rainettes.
5.—Préposition: dans — Etoile de cinéma — Ville des Pays-Bas (Gueldre).
6.—Ville de Hongrie — Uni à une femme par le lien conjugal.
7.—Epoque — Avoir la hardiesse — Pronom personnel (1ère pers.).
8.—Femelle du rat — Pierre formée de petits grains de quartz agglomérés.
9.—Nom officiel de la Perse — Lions avec un noeud.
10.—Qui a de la consistance.
11.—Suivre une action en justice — Secondas, assistas.

Solution du problème précédent



M	A	L	A	D	E	S	■	T	E	R
A	M	E	R	■	P	A	M	E	L	A
N	I	V	E	L	A	■	E	S	U	S
■	R	E	N	I	T	E	N	T	E	S
A	A	■	I	M	A	G	E	E	■	I
G	L	A	C	E	■	A	S	S	I	S
R	■	D	O	R	A	I	T	■	N	E
E	T	A	L	A	G	E	R	A	S	■
G	A	G	E	■	O	S	E	R	E	Z
A	L	E	S	E	R	■	L	E	R	E
T	E	S	■	H	A	U	S	S	E	E

ON LES EGARE POURTANT SANS AUCUN REMORDS

C'est avec des sous qu'on fait des piastres, disaient autrefois les vieilles de chez nous. Ce qui revient à dire que les toutes petites choses, même si elles n'ont l'air de rien du tout, ont aussi leur valeur.

Epingles, aiguilles, agrafes, attache-papiers, épingles à cheveux sont au nombre de ces menus articles auxquels on n'attache aucune importance, qu'on égare sans regrets et qu'on laisse traîner sans remords.

Pourtant, le métal qui sert à leur fabrication pourrait entrer dans la structure d'un avion, d'un tank, ou quelque autre engin de guerre. Eux seuls nous conserveront notre vie heureuse. Eux seuls comptent en ce moment.

Ramassons donc les épingles qui traînent, les attache-papiers qui tombent par terre. Prenons soin des épingles à cheveux. Gardons les aiguilles dans un petit coffret spécial ou attachées à une pelote. Si elles se rouillent, on se servira d'un papier sablé ou de kerosene pour les nettoyer.

En pratiquant ces mesures d'économie, on aidera à prolonger les stocks présents qui seront difficilement remplaçables.

POUR RIRE

TROP DOUX

Mme Chapuzot et Mme Croquignol échangent leurs condoléances.

—Vous, au moins, dit Mme Croquignol, vous avez un mari qui n'est pas brutal, c'est un homme trop doux pour faire du mal à personne, même pour battre un enfant.

—Hélas! même pour battre un tapis, ajouta Mme Chapuzot en soupirant.

• • •

AU MENU

M. X... complètement chauve et fort gourmand, appelle son domestique.

—Firmin, j'espère que vous m'avez préparé un bon déjeuner?

Firmin, respectueux—Monsieur a une tête de veau.

• • •

—Comment, Jeanne, tu as perdu trois dents?

Jeanne.—Oui, je suis bien contente, cela m'en fera moins à laver.

Ma Messe Quotidienne

DECEMBRE

6. **Le 2e dim. de l'Avent.** Messe propre. Sans Gloria. Credo. Or.: 2e, S. Nicolas; 3e, commandée. Préf. de la Trin.

7. **S. Ambroise.**
Messe principale: Vigile de l'Immaculée Conception. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, S. Ambroise; 3e, férie; 4e, commandée. Préf. commune.
Messe privée: S. Ambroise. Gloria et Credo. Or.: 2e, férie; 3e, Vigile; 4e, commandée. Dernier évangile, celui de la férie.

8. **Immaculée Conception.** Messe propre. Gloria et Credo. Préf. de la B.V.M. Or.: 2e, férie.

9. **2e jour de l'Octave de l'Imm. Conc.** Messe de la fête. Gloria et Credo. Or.: 2e, férie; 3e, S. Esprit; 4e, commandée. Préf. de la B.V.M.

10. **3e jour de l'Octave de l'Imm. Conc.** Messe de la fête. Gloria et Credo. Or.: 2e, férie; 3e, S. Melchiade; 4e, commandée. Préf. de la B.V.M.

11. **S. Damase.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Octave; 3e, férie; 4e, commandée. Préf. de la B.V.M.

12. **5e jour de l'Octave.** Messe de la fête. Gloria et Credo. Or.: 2e, férie; 3e, S. Esprit; 4e, commandée. Préf. de la B.V.M.

Robe "temps de guerre"

L'industrie du vêtement doit se conformer aux restrictions imposées par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. La robe angora bleue que l'on voit ci-dessus ne diffère pas beaucoup en apparence de celle que l'on portait au cours de l'automne '41, mais avec la quantité de tissu qui donnait 100 robes, on en fait maintenant 122.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Mercredi soir eut lieu à la salle des Chevaliers, un souper aux fèves organisé par un groupe d'écoliers, aidés de quelques dames. 235 convives y assistèrent.

Des prix furent distribués aux trois gagnants suivants: Mme Ernest Longpré, prix des adultes; MM. Clément Gauthier et André Bouvier, prix des jeunes.

S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., y assistait.

• • •

Un groupe de philosophes, une vingtaine en tout, se sont réunis chez Mme Emile Gravel, mercredi soir dernier. Un succulent souper à la dinde leur fut servi et tard dans la soirée, le joyeux groupe quitta les lieux à regrets en se promettant bien de se réunir à nouveau l'année prochaine.

• • •

M. et Mme Eloi Piché ainsi que leur fils, Laurier, sont allés en promenade à Lisieux, cette semaine.

Laflèche

Mariage

Mlle Marie Verhelst, de Laflèche, et M. Joseph De Laet, de Benson, se sont mariés jeudi matin à 9 h., dans l'église Ste-Radegonde. M. le curé Gravel a béni leur union et célébré la messe nuptiale. M. l'abbé N.-L. Sullivan, curé de Benson, assistait dans le choeur. MM. Bruno Verhelst et Constant De Laet servirent de témoins à leurs enfants.

Fille et garçon d'honneur, Mlle Madeleine Verhelst et M. Emile De Laet.

L'organiste, Mlle Claire Morin, joua au commencement la marche de Wagner et accompagna les pieux cantiques chantés par les Enfants de Marie, durant la Sainte Messe.

Après cette belle cérémonie, on prit le goûter chez les parents de la mariée, puis un grand diner servi sous l'habile direction de Mme Alfred Clermont réunit parents et amis à la salle paroissiale. On ne se quitta qu'à une heure avancée de l'après-midi, après que discours et chansons de circonstance ainsi que d'amusants monologues eurent clôturé ce succulent repas.

Les jeunes mariés viennent de partir pour Winnipeg en voyage de noces. Ils vont résider ensuite sur leur ferme à Benson.

Nos meilleurs souhaits!

Aviateurs

Le caporal Robert Lésy, du camp d'aviation de Saskatoon, vient de passer deux semaines en congé dans sa famille. Il est parti jeudi midi par le train pour se rendre à Halifax.

Est parti en même temps que lui le pilote Gérard Dumélie, fils de M. et Mme Honoré Dumélie, lequel s'en retournait à Toronto après un bref congé.

Le sergent Robert Bourassa, aussi du camp de Saskatoon, vient de passer quelques jours de congé chez ses parents, M. et Mme Théobald Bourassa.

Assemblée des Dames

A la réunion des Dames de la Ligue tenue chez Mme Louis Morasse, jeudi dernier, Mme E. Bilodeau, secrétaire, donna le rapport du bazar des 11 et 12 derniers, au profit de l'église. Les recettes se montent à $800.00.

Les élections annuelles eurent ensuite lieu, les membres décidant de garder encore les mêmes dignitaires.

Enfants de Marie

Lundi dernier 23, les congréganistes de la Ste-Vierge se sont réunies chez deux de leurs compagnes, Mlles Germaine et Laura Cloutier. On s'organisa pour le mariage du jeudi suivant et pour la communion générale de dimanche.

Baptême

Le dimanche 22 novembre eut lieu le baptême de Joseph-Ernest-Sarto, premier enfant de M. et Mme Dollard Cantin. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Sarto Cantin, oncle et tante de l'enfant, et Mme René Liefooghe, la grand'mère, était porteuse.

Au couvent

Les jeunes élèves des grades III et IV ont donné vendredi après-midi une jolie petite séance suivie d'une tombola au profit de la Ste-Enfance. Leurs camarades des autres classes y assistaient. Félicitations à ces gentils enfants pour leur beau succès!

Montmartre

Le 23 novembre en l'église paroissiale de Montmartre fut célébré le mariage de M. J.-B. Morin, fils de M. Pierre Morin, avec Mlle Thérèse Coupal, fille de M. Emilien Coupal.

Le R. P. Wilfrid Morin, S.J., frère du marié, officia à cette cérémonie, en présence de M. Pierre Morin et M. Em. Coupal, et de nombreux parents et amis. Du beau chant fut exécuté par la chorale locale, et après le déjeuner qui fut servi chez M. Max. Coupal, les nouveaux époux partirent pour un voyage. A leur retour, ils résideront sur leur ferme près du village.

Nos meilleurs souhaits de bonheur.

• • •

Le 28, deux jeunes chevaux de M. Victor Perron furent tués par un train du C.N.R., à l'est de sa ferme. Cet accident est attribué à la négligence de personnes inconnues qui ont laissé les barrières ouvertes.

Visiteurs

Le R. P. Wilfrid Morin, M. l'abbé Turgeon, de Régina, M. Lucien Ayotte, du bureau du commissaire en chef de l'armée canadienne de Régina.

Ferland

Visiteurs

M. et Mme Léonard Dion, de St-Claude, Man., étaient en voyage de noces ici, ces jours derniers. A cette occasion, M. et Mme Sylvio Clermont ont donné une jolie soirée en leur honneur. Les nouveaux époux reçurent de nombreux cadeaux. M. Dion, qui était autrefois de cette paroisse, y compte plusieurs parents et amis.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Soirée

Les familles Chabot et Dion se réunirent pour une soirée-surprise chez M. et Mme Jos. Chabot qui fêtaient leur 25e anniversaire de mariage, le 20 novembre dernier. Plusieurs cadeaux en argent leur furent présentés. En se séparant on souhaita de pouvoir revenir dans 25 ans, fêter les noces d'or des jubilaires...

• • •

Mme William Patoine est partie pour l'hôpital où elle doit subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et retour parmi les siens.

• • •

Mme Léontine Lacasse, de Gouverneur, est venue passer quelques jours chez sa soeur, Mme Jos. Chabot, et chez ses frères, MM. Alphonse et Alfred Dion.

• • •

Mlle Marguerite Dion, du Couvent de Ponteix, était en visite chez ses parents, ces jours-ci.

• • •

M. et Mme J. Palmier et leurs garçons, de Laflèche, étaient en visite chez M. Jos. Chabot, dimanche dernier.

Lac Pelletier

Le 17 novembre dernier eut lieu à Vanguard le mariage de M. Alex. Vermette, de cette paroisse. Nous souhaitons tout le bonheur possible aux jeunes époux.

• • •

Paul Perron est parti à Régina pour faire son service militaire.

• • •

Nous avons eu quelques jours de beau temps, mais une nouvelle bordée de neige est tombée et il fait froid. Plusieurs sont à finir les récoltes quand même.

• • •

Le 25 novembre fut célébré le mariage de Mlle Thérèse Monette avec M. Albert Lemay, de Ponteix. Après la cérémonie, il y eut réception chez M. D. Monette, et le soir, souper et veillée chez les parents du marié. Un grand nombre de parents et d'amis y étaient réunis. Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Dollard

Pour un succès, notre bazar en fut sûrement un! Dame Nature elle-même fit grandement sa part en nous fournissant de bonnes routes, et en nous envoyant une petite brise de chinook permettant aux messieurs de ne pas craindre le gel pour leurs autos.

La grande salle de l'hôtel avait 4 rangées de tables, toutes garnies de bouquets de roses. La salle était décorée en trois teintes pastel de papier crêpé. Sur la table du centre il y avait un gâteau pièce montée, décoré artistiquement par Mme E. Goulet. Pour la somme modique de 35 sous, vous aviez à volonté dinde ou poulet, rôti de porc, toutes sortes de légumes et marinades, gâteaux, gelées de fruits et crème fouettée.

Plusieurs étrangers des villes voisines vinrent se joindre à nous et ils admirèrent la bonne entente de tous et le dévouement de toutes ces dames trop nombreuses pour mentionner leur nom.

Après le dîner il y eut vente d'articles de toutes sortes, don des paroissiens. L'après-midi se passa en un clin d'oeil avec jeux divers et le passionnant bingo.

Le soir plusieurs personnes jouèrent différents instruments de musique, et deux messieurs récitèrent des comédies. Nul n'oubliera Hitler et sa colère, mais je doute qu'un Allemand aurait compris son jargon qui nous fit tous rire.

M. D. Grégoire fut un amusant "encanteur" en vendant le tablier de chacune des demoiselles qui avaient si gentiment aidé au service des tables.

M. le curé fit une courte allocution, remerciant pour le zèle déployé par tous, et, chose rare dit-il, c'est qu'il n'avait parlé qu'une fois du bazar et depuis, ces dames se l'étaient murmuré d'une oreille à l'autre.

Mme Aurèle Arcand, notre présidente, et Mme T. Charest, vice-présidente, qui en plus remplissait le rôle de "maîtresse" des cérémonies durant la journée, sont récompensées de leur travail par le succès obtenu. Espérons que l'automne prochain la récolte nous permettra de pouvoir recommencer une aussi belle fête. La semaine prochaine, nous donnerons le résultat financier du bazar.

• • •

Mlle Thérèse Fontaine est partie pour Winnipeg.

• • •

M. Mikle, de Moose Jaw, a passé la fin de semaine chez M. Poulin.

• • •

Mlle Alice Moreau, qui fait partie de la section féminine du R.C.A.F., est arrivée de Mont-Joli, P.Q., en visite chez ses parents, M. et Mme Raoul Moreau. Ses soeurs, Mme E. Larose, de South Fork, et Mme J. Groborresky, de Shaunavon, se sont réunies à la maison paternelle.

Avant son depart, Mlle Alice Moreau a passé quelque temps chez Mmes M. Parker et Frank Howe, de Shaunavon.

• • •

Mme Georges Larson est entrée à l'hôpital de Shaunavon.

• • •

Malgré la saison tardive et le froid, on se croirait en octobre en entendant parfois l'écho des montagnes, répercutant le ronflement des batteuses.

• • •

La réunion de la Croix-Rouge se tint cette fois-ci chez Mme Lacerte. Onze dames étaient présentes et le prix du jour (une coupe en verre) revint à Mme C. Vandaele.

Comme toujours ces dames furent occupées à coudre des couvre-pieds. La prochaine réunion se tiendra chez Mme J. Lemieux.

• • •

MM. A. et C. Allemand, ainsi que Mlle Marthe Allemand, sont allés à Régina pour affaires et sont revenus dans la même semaine.

Encouragez nos annonceurs

Willow-Bunch

Journée de l'A.C.F.C.

Le dimanche 22 novembre eut lieu chez nous la journée de l'A.C.F.C. Nous avons été bien éprouvés dans l'organisation de cette journée, car le conférencier-délégué n'a pas pu se rendre. De plus, certains de nos percepteurs étaient occupés à des travaux urgents. Mais les percepteurs libres montrèrent un dévouement sans bornes. Voici une partie du résultat de cette journée.

$5.00—Mgr H. Kugener, P.D., V.G., M. l'abbé G. Couture, RR. Filles de la Croix.

$1.50—M. J.-S. Duperreault.

$1.00—MM. J. Raboud, D. Gaudry, Mlle Lucie Lavallée, MM. S.-J. Payette, A.-P. Beausoleil, Emery Paulhus, Cl. Champigny, Ad. Brûlé, H. Beaulne, A. Paschelka, Raymond Bouliane, Roméo Rodrigue, Léo Roy, R. Granger, O. Hallé, L. Girauduer, Edgar Bonneau, R. Beausoleil, J. Giraudier, S. Lafrenière, Mlle Bernadette Beaulne, S. Giraudier.

$0.50—Mme Balaux, Mme N. Durand, M. Jean Champigny, Mlle Mary-Ellen Morin, Mme Brault, MM. J. Desautels, D. Piché, Ir. Bouliane, Mlle A. Balaux.

$0.25 — MM. Alfred Therrien, Ad. Beausoleil, Mlle A. Lacoursière, M. Ludger Bouliane, Mlle Mathilda Légaré, Mlle Liliane Beaulne, M. A. Piette.

$0.15—M. Albert Lambert.

TOTAL—$44.90.

D'autres résultats paraîtront la semaine prochaine.

Mariage

Lundi dernier, un grand nombre de parents et d'amis assistèrent à la cérémonie de mariage qui unit M. Lionel Martin et Mlle Mariella Granger. Ce fut Mgr le Curé qui présida la cérémonie et dit la messe nuptiale. Les deux témoins furent MM. Georges Martin et Léopold Granger, pères respectifs des deux époux. Durant la messe, des cantiques furent chantés par Mlles Cécile Lemieux et Marcelle Mathieu. Mme J.-A. Mathieu touchait l'orgue. Après la messe il y eut réception chez M. Georges Martin pour les parents et amis des deux familles, après quoi les nouveaux époux partirent pour un voyage de noces à Moose Jaw.

Nous leur offrons nos meilleurs voeux.

Cà-et-là

Nous regrettons d'annoncer que M. Maurice Langlois et M. Raoul Desy furent tous deux des victimes de l'accident du 20 novembre à Welland, Ont., lorsqu'ils étaient en train de construire une grosse bâtisse dont le toit s'effondra. M. Langlois eut une blessure à la jambe et au côté droit, et M. Desy se fractura la jambe et reçut plusieurs blessures au visage. A ces jeunes hommes nous souhaitons bon courage et un prompt retour à la santé.

• • •

Dimanche dernier eut lieu une séance exécutée par les élèves du couvent des Filles de la Croix à l'occasion de la distribution des prix français. Mgr Kugener nous adressa la parole et montra l'utilité de bien savoir le français. Une de nos jeunes filles de Willow-Bunch est avantageusement placée comme secrétaire du Brigadier Général dans la province de Québec.

• • •

Le dimanche 6 décembre aura lieu à la salle un dîner aux fèves donné par les Dames de Ste-Anne. Nous espérons que tous se montreront généreux, en y assistant.

• • •

Les soldats Marcelin Rainville, Lucien Blais et Albert Durand sont en vacances dans leurs familles.

• • •

Mlle Lucie Rainville, ainsi que Mlle Alma Perras, de Weyburn, étaient en promenade à Willow-Bunch, ces jours derniers.

Cantal

Anniversaire

Dimanche dernier, toute la paroisse se réunissait dans la soirée pour présenter ses hommages et meilleurs souhaits de bonne fête à son curé, M. Ad. Fortin. Il y eut à cette mémorable occasion, quelques articles de vendus à l'enchère, ainsi qu'un joli coffret, chef-d'oeuvre de M. Louis Germain. Une magnifique adresse fut présentée par Mlle Edna Bertholet, enfant de M. le président du cercle paroissial, M. Cyprien Bertholet.

M. le curé remercia les paroissiens de leur attachement et se dit heureux de se voir entouré de si bonnes gens. Une bourse majorée lui fut donnée à la fin de la soirée, qui se termina par un programme musical et par un délicieux goûter.

Mariages

Le mois de novembre fut très fécond en mariages. Ont été unis par les liens sacrés du mariage:

M. Emile George, de Bellegarde, avec Mlle Yvonne Bériault;

M. Amédée Emond avec Mlle Bertha Boutin;

M. Mathieu Peters, de Storthoaks, avec Mlle Bertha Laurent;

M. Camille Lemieux, avec Mlle Jeanne Bertholet.

Nos meilleurs voeux de bonheur à tous ces nouveaux époux.

Baptême

Joseph-Laurent-Roger, enfant de M. Guillaume Cruywelle et de Regina Wilcott. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Leclerc, oncle et tante de l'enfant.

Divers

M. Nicolas Girard, célibataire, fut victime d'un accident fâcheux. Souffrant déjà d'une jambe, M. Girard tomba et se la fractura. On le transporta chez sa soeur, Mme M. Mathis, qui en prend soin.

• • •

M. et Mme Maurice Laval sont revenus d'un voyage à Régina. Mme Willie Carrier, leur cousine, les accompagnait.

• • •

M. Gustave Boulanger, de Grande-Clairière, était de passage chez son frère, Armand Marchand, et chez M. Joseph Donais, son beau-frère.

Coderre

Va-et-vient

M. A. Poisson était de passage à Gravelbourg jeudi. Il était accompagné de ses deux filles, Yvette et Marguerite, Mme Eugène Peltier, Aline et Christina Steinberg.

• • •

Samedi, M. Brazziel, de Gravelbourg, est venu visiter sa cour à bois, dirigée par M. J.-H. Lemire.

• • •

M. D. Lemire était de passage à Moose Jaw, pour affaires, lundi.

• • •

M. A. Gaucher et M. D. Desnoyers sont partis pour Vancouver où ils travailleront tout l'hiver.

• • •

Marcel Gaucher, employé au C.P.R., a été transféré en Colombie Britannique.

• • •

Mme Cameron, de Shamrock, était en visite chez Mme Joseph Lemire, cette semaine.

• • •

Le vendredi 20 novembre, a eu lieu dans la salle du village une fête-surprise en l'honneur de notre dévoué curé, M. l'abbé A.-J. Vachon, à l'occasion de sa fête patronale, S. Albert de Liège. Il y eut un programme préparé par les élèves d'écoles, et dont voici les numéros:

1.—Welcome: James Casey.
2.—Sous ta houlette: Les petits.
3.—Adresse: Pauline Blanchard.
4.—Comédie: "The Discontented Sisters".
5.—Chant, "Les Flots bleus": Cours supérieur.
6.—Piano Selection, "Hush-a bye Baby": Katherine Ghiglione.
7.—Récitation, "Le Ciboire de cire": Hubert Brin.
8.—Comédie: "La voix des meubles".

Après le programme, M. le curé très ému, a remercié tous ceux qui ont rehaussé cette fête de leur présence. La soirée se termina par une partie de whist.

1er prix des dames, offert par Mme L. Jeannotte, gagné par Mme D. Desnoyers.

1er prix des hommes, offert par M. A. Poisson, gagné par Roland Cossette.

Le prix d'entrée, offert par Mme G. Desmarais.

• • •

Le dimanche 22 novembre, a eu lieu la distribution des prix de français à la paroisse de Courval. On passa une très agréable soirée en jouant au whist et au bingo. M. le curé A.-J. Vachon est en charge de cette paroisse.

En Ontario

Fort Frances

Noces d'argent

Dimanche dernier, un grand nombre de parents et d'amis se réunirent à la demeure de M. et Mme J.-A. Laforest, afin de leur présenter des souhaits à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage. M. et Mme Laforest s'épousèrent à Waubaushene, Ontario, le 21 novembre 1917.

Dès le commencement de la soirée, les enfants servirent un délicieux diner aux jubilaires. Une adresse fut lue par leur fils, Maurice, et un message de bons souhaits fut envoyé par leur fille aînée, Mme Yves Morin, et un autre de leur fils, Gérard, du Collège de St-Boniface. La table de réception était garnie d'un joli panier de roses, et un magnifique service à thé, en argent, fut présenté à M. et Mme Laforest.

• • •

Le sergent Bob Cousineau est arrivé de Winnipeg pour passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme William Cousineau.

• • •

Mme James Barrieau et ses deux enfants sont allés passer quelque temps en visite à Winnipeg.

• • •

Mme D.-C. Kirton et M. J.-A. Clairmont sont arrivés mercredi soir de Toronto et Moose River Crossing, pour visiter leur mère, Mme H.-E. Clairmont, qui est patiente à l'hôpital La Vérendrye, depuis quelque temps.

• • •

Un grand nombre de personnes assistèrent au Bingo des Chevaliers de Colomb à l'école Ste-Marie, mercredi dernier, où plus de 30 volailles furent données comme prix. Nous remercions très sincèrement nos dévoués Chevaliers de Colomb qui en furent chargés: MM. Steve Courtier, Olivier Dandeneau, John Gill, Dan Forrau, C. Grunsell et John Klymko. Les revenus serviront à monter un arbre de Noël pour les enfants d'école.

Le soldat Lagourde :

—Mais, caporal...

—Pas d'observation...! D'abord, quand on parle à un supérieur, on se tait.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface — 30 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.50—$9.25
Ordinaires	$7.50—$8.00
Bouvillons, au-dessous de 1,050 livres—	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.50—$9.25
Ordinaires	$7.50—$8.00
Génisses—	
De choix	$9.50—$9.75
Bonnes	$8.75—$9.25
Moyennes	$7.75—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$9.75—$10.00
Moyens	$8.75—$9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.75—$8.25
Moyennes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$4.75—$6.25
Taureaux—	
Bons	$7.50—$8.00
Moyens	$6.50—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.50
Ordinaires	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.50—$7.00
Vaches laitières	$80.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$7.00—$11.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$15.35
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$15.35
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.75—$11.75
Ordinaires	$8.50—$9.50
Moutons	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Limited—Régina — 28 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.75—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres—	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.75—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.75—$9.00
Bonnes	$8.25—$8.50
Moyennes	$7.50—$8.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.34
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.42
Grade A, moyen, la douz.	.40
Grade B, la douz.	.37
Grade C, la douz.	.31

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Deux nouveaux échevins ont été élus à l'élection municipale; ce sont M. Jean Cuelenaere et M. W.-J.-S. Hooper. Le Conseil de ville de 1943 sera composé des personnes suivantes: MM. G.-E Brock, maire, et D.-G. Blackwood, T.-J.-E. Conroy, F.-R. Glass, P.-W. Mahon, Jean Cuelenaere, W.-J.-S. Hooper, E.-P. Woodman et Chas.-S. Lacroix.

* * *

Le recrutement militaire pour le service actif accuse une augmentation notable. Parmi les nouvelles recrues nous remarquons les noms suivants: Henri Thibeault, de Big River; Raoul Brière, d'Albertville; Herbert Pollard, de Prince-Albert; Percy Fournier, John Coyer, Louis Forrest et Albert Bompais, d'Alingly; Georges Parenteau, de Duck Lake; Arthur Brunelle, d'Albertville.

* * *

Le brigadier G.-A.-H. Trudeau, officier commandant du district no 12, a passé en revue la deuxième armée de réserve des volontaires de Prince-Albert

La ville de Prince-Albert a dépassé son quota lors de l'emprunt de la victoire. Les citoyens ont souscrit $501,500. La région de Prince-Albert a dépassé son objectif de 33.9 pour cent en achetant des bons de la victoire pour le montant de $847,600.

* * *

M. James Enright, d'Edmonton, député d'Etat des Chevaliers de Colomb de l'Alberta et agent général en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie canadienne, a donné une très intéressante conférence sur les activités de l'organisation au Conseil des Chevaliers de Colomb de cette ville.

* * *

Le 23 novembre, M. Jean-Baptiste Lemieux, employé au Patriote depuis plus de dix ans, épousait Mlle Marie Dobrowney, de Prince-Albert, dans la chapelle des RR.PP. Oblats. Le R.P. Valois, O.M.I., a béni le mariage. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

BEL EFFORT DE GUERRE DES ELEVES DE LA SASKATCHEWAN

REGINA — Pendant l'année académique 1942-1943, les élèves des écoles de la Saskatchewan ont souscrit $151,690 en timbres d'épargne de guerre. L'année précédente ils avaient souscrit $120,000 en timbres d'épargne de guerre.

WASHINGTON.—Une dépêche venue d'Algeciras, ville d'Espagne située à quelques milles de Gibraltar, déclare que le célèbre acteur Robert Taylor, maintenant lieutenant dans l'aviation américaine, est arrivé à Gibraltar, où il remplit les fonctions de pilote dans un bombardier Liberator.

A.C.F.C.

Examens supplémentaires de français

AVIS

Au Personnel Enseignant et aux Etudiants

Les examens supplémentaires de français de l'A.C.F.C. auront lieu le samedi 12 décembre, à une heure et demie de l'après-midi.

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.
Vonda, (Sask.)

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

TISDALE

$5.00—Les Prêtres de Sainte-Marie.

$1.00—MM. François Roy, Théodore Lalonde, Alexandre Marleau, S.-J. Pelletier, Mme Gaspard Ladouceur, MM. Napoléon Chartier, Emile Casavant, Onésiphore Maheu, Fernand Gauthier, William Abraham, Jules Forseille, Victor Marleau, Albert Bénard, B.-A. Roy, Mme E. Duriez, Claude Riou.

$4.00—Partie de cartes.

TOTAL—$25.00.

FORGET

Contribution globale réalisée par les Religieuses et les élèves du **Couvent.**

TOTAL—$20.00.

JACKFISH-LAKE

Conférencier-délégué—M. l'abbé Ernest Labbé d'Edam.

$1.00—M. l'abbé J.-A. Coursol, MM. Jos. Bru, Léo Pollard, Frank Cyr, Paul Baillargeon, Mme Fred Balcombe, MM. J.-N. Carrière, Henri Bru, Clément Bru, Eudore Cadrain, Henri Esquirol, Mlle B. Coursol, MM. Aldéric Lauzon, Damase Arcand, Jos. Gervais, Thomas Ferron, Jos. Gérard.

$0.50—MM. René Bru, Louis Blanchette, Jean Blanchette, Emile Arcand, Armand Latendresse, Mme Wilfrid L'Heureux, Mlle Eva Létourneau, MM. Elphège Carignan, Arthur Blanchette, Aimé Blanchette, Alphonse Dupuis, Alph. Baillargeon, Mme Pierre L'Heureux, MM. Jos. St-Amant, Arthur Lavigne, Yves Carrière, Elie Esquirol, Mme Henri Bru.

$0.25—MM. Auguste Bergeron, Wilfrid Beaudoin, Eugène Blanchette, Philippe St-Amant, David Dion, Mlle Maria Esquirol, MM. Honoré Lavigne, Hervé Belland, Armand Blanchette, Wilfrid Délisle, Dan Maltais, Mme Amédée Lavigne, MM. Jos. Dion, Pierre Lavigne, Art. Nolin, Robert Morin, Jos. L'Heureux.

$0.10—MM. John Lavoie, Frank Belland, Mme Léonidas L'Heureux, M. Jos. Belland, Mme Jos. Dion, M. William Nolin.

$0.05—Mme H. Corbeil.

TOTAL—$30.90.

SASKATOON

Conférencier-délégué—M. l'abbé Maurice Baudoux, secrétaire général de l'A.C.F.C., de Prud'homme.

Percepteurs—Mme A.-B. Aubert, Mme Y. Saucier, Mlle Yvette Legars, Mlle Alma Loiselle, MM. X.-M. de Lagassy, J.-H. Fleury, A.-L. Larochelle, Magistrat J.-T. Léger.

$10.00—Les Révérendes Soeurs de la Charité, Hôpital St-Paul.

$2.00 — MM. R. Beaulac, H. Poels, Mme D.-C. Kyle, MM. G.-J. Verbeke, A.-L. Larochelle.

$1.50—M. l'abbé L.-A. Demers.

$1.00—MM. T. Amyot, E. Beke, J.-E. Brault, V. Cloutier, X.-M. de Lagassy, O. Faille, Mme J. Forest, M. A.-Y. Legars, Mlle A. Loiselle, Mlle M. Perron, MM. A.-J. Saucier, A.-B. Aubert, Mme F. Bélisle, MM. E. Caillé, A. Couture, H. Dinelle, G. Favreau, Mlle E. Gauthier, Magistrat J.-T. Léger, M. O. Loiselle, Mlle M. Roch, Mme F. Thelander, MM. E. Baudoux, D. Benoit, L. Caillé, Mme A. Cyr, Mme H. Duchalard, MM. J.-H. Fleury, J. Jezequel, R.-H. Léonard, Mlle J. Longtin, Mlle G. Rousset, Mme A. Way.

$0.50 — MM. E. Blackburn, J. Laval, Mlle Z. de Lagassy, A. St-Pierre, Mme H.-K. Gillies.

$0.25—Mme C.-E. Aney, M. A. Ferland, Mme O. Lapointe, M. F. Blier, Mme J. Flint, Mme X.-M. de Lagassy, Mme G. Hunt.

TOTAL—$58.75.

Delmas

Robert Poulin, qui passa 13 jours à l'hôpital de North Battleford, est maintenant revenu chez lui.

* * *

Les jeunes gens du village se hâtent de préparer la patinoire.

* * *

M. F. Poulin et M. H. Goulet ont eu la visite de M. Phidyme Goulet et de son garçon, de Boldwinton, pour quelques jours.

Naissances

A M. et Mme Louis Lacoursière, un garçon.

A M. et Mme Armand Lacoursière, une fille.

A M. et Mme Phil. Lacoursière, une fille.

* * *

Mme Peter Wilson est partie à Edmonton pour suivre des traitements médicaux.

* * *

La manufacture "North West Casket", qui a été établie par M. Nap. Goulet depuis 18 ans, a maintenant un nouveau propriétaire. M. Goulet, à cause de son âge et de son incapacité à travailler, a vendu son commerce à M. Charles Hamel, qui était précédemment forgeron au village de Delmas. Nous lui souhaitons succès dans son entreprise.

Léoville

Le dimanche 22 novembre, il y eut une grande soirée au profit de l'A.C.F.C. Le programme consistait en une partie de cartes et en un concours de chant. Tous ceux qui y prirent part ont rivalisé d'ardeur afin de gagner les prix. Les huit juges eurent de la difficulté à accorder les points, car tous les amateurs méritaient les prix. Mais, il fallut bien se décider... et les gagnants n'obtinrent réellement que quelques pauvres points de plus que les autres. Cela ne fait rien; tous et toutes se promettent de faire encore mieux la prochaine fois, car nous en aurons encore des soirées comme celle-là!

Les prix furent gagnés par Mlles Hortense Breland, Carmelle Poulin, Denise Fréchette, Henriette Lecorre, Blanche Matte, MM. Arthur Poulin, Julien et Marcel Graitson.

Ont pris part au concours de chant: Mlles Monique Pollard, Aline Poupart, Carmen Poulin, Henriette Lecorre, Denise Fréchette, Blanche Matte, Thérèse Poulin, Rita Chalifour, Geneviève Pollard, Jeanne Parent, Eva Denis, Alice Poulin, Lucille Chalifour, M. Brossard, Yvette Belhumeur, Solange Renaud, Raymonde Denis, G. Landry, A. Parent, A. Landry, Dolorès Matte, A. Doucette, Hortense Breland, MM. Marcel et Julien Graitson, Joseph Poulin, Paul Rouillard, Georges Poulin, Omer Pichette, Arthur Poulin, Louis Brunet, Eugène et N. Morin.

Prix pour la partie de cartes: 1er prix des dames: Mlle Côté; 1er prix des hommes: Louis Riel; prix de consolation: Mme G. Poulin.

Au dire de tous, ce fut une très belle soirée, vraiment "canadienne-française", à laquelle toute la paroisse fut très bien représentée.

Grand merci aux membres de l'A.C.F.C. pour leur beau travail et leur dévouement. Remerciements et félicitations à tous nos bons amis canadiens-français.

La soirée a rapporté $45.00. Les prix ont été donnés par les personnes suivantes: Mmes Louis Huot, Fred Bouchard, Fred Poupart, MM. Laventure Lavoie, Paul Poilièvre et Roméo Laberge.

Dumas

La semaine dernière M. A. Lamontagne faisait encan. M. et Mme Lamontagne se retirent au village et demeurent dans la maison de M. Rollin. Leur fils, Donat, est sur leur terre.

* * *

Mme Deneve est allée demeurer sur la ferme avec son beau-père, M. Vital Deneve.

* * *

Une nouvelle famille, celle de M. Alf. Gariépy, a loué la terre de M. Rodolphe Bessette. La famille Gariépy est de St-Jean-Baptiste, Man.

* * *

Mme Robinson est partie pour demeurer à Lumsden, Sask.

* * *

Lucien Beauchesne a eu son appel pour l'armée.

* * *

Mme Boulat se remet de sa maladie et est en voie de guérison.

* * *

Mme Frs Beauchesne a subi une opération à l'hôpital de Moosemin, et est en voie de guérison.

* * *

Le jeune Richard Filteau a eu son appel pour joindre l'aviation vers le 5 décembre.

* * *

M. le curé vient de finir sa visite de paroisse. En raison de sa santé, il est déchargé de la Mission de Kennedy, ce qui fait que la messe sera célébrée ici dorénavant tous les dimanches à 10 h. 30.

Val Marie

M. Louis Denniel, maître de poste, vient d'être réélu par acclamation, conseiller du village, pour un terme de trois ans.

La Sainte-Cécile

Le dimanche 22, les élèves de musique du village de Val Marie, donnèrent un récital en l'honneur de la fête de leur sainte patronne. Leurs parents étaient les bienvenus et ils en ont profité. Les violonistes, du plus petit, 8 ans, jusqu'au plus grand, exécutèrent un morceau très bien réussi au début de la soirée. Puis, tour à tour, les élèves vinrent montrer à leurs parents les progrès qu'ils avaient faits depuis l'année précédente. Les parents apprécient le dévouement de Soeur Jeanne qui se dépense sans compter pour ses élèves.

Nouveau Curé

Nous sommes contents d'apprendre que M. l'abbé Boudreau vient d'être nommé curé de Val Marie. Il prendra ses fonctions le 6 décembre prochain. En attendant sa venue, le R.P. Lachapelle continuera à desservir notre paroisse comme il l'a si bien fait depuis la mort de notre regretté M. l'abbé Beaupré.

Va-et-vient

Mme Philias Legault et ses enfants, Madeleine, Léger, et Georgianna, ont quitté Val Marie, le mercredi 18, pour rejoindre M. Legault, parti quelques semaines auparavant pour Vancouver.

* * *

Mlle Alice Nadeau est partie en promenade à Régina. M. Roland Deschênes est allé chez ses parents à Whitewood.

* * *

Mme Paul Chenard, du Lac Pelletier, a été en visite chez sa fille, Mme Carrière, pour quelques jours.

* * *

M. Alcide Sylvestre, de Bellegarde, est venu passer quelques jours chez son oncle et sa tante, M. et Mme Adolphe Renard.

* * *

Une nouvelle famille vient de s'installer au village: M. et Mme Kroetch et leurs quatre enfants. M. Kroetch a quitté Eastend pour venir aider M. Brodeur comme camionneur.

Notre école

Les institutrices voient avec plaisir la grande majorité des élèves prendre part aux activités scolaires. Mentionnons tout d'abord la Sainte-Enfance. Ils sont rares, les élèves qui n'appartiennent pas à cette organisation, car vous savez sans doute que pour être membre de la Sainte Enfance, il suffit de donner un sou par mois, ou douze par année, et prier pour que les petits païens deviennent chrétiens.

Il y a aussi la question des rançons. Il faut cinq dollars pour le rachat d'un petit païen et c'est une vrai compétition entre les classes: laquelle aura économisé la somme requise la première?.. Les élèves font vraiment des prodiges de sacrifices. Au lieu de dépenser leurs sous en bonbons, ils se font une gloire de "faire monter leur ascenseur".

* * *

Les activités patriotiques sont aussi très vivantes parmi les élèves. Plusieurs d'entre eux ont leur livre de timbres d'épargne, et la plupart se sont fait un devoir d'apporter leur contribution pour la "semaine de la Marine".

Laventure

Tous les enfants du district de Laventure peuvent se réjouir et attendre leur arbre de Noël avec impatience, puisqu'à son tour la 3ème école a eu sa soirée en vue de pourvoir le Père Noël.

Ce fut encore une belle veillée, pleine d'entrain, et la dernière, où les plus grands ont pu s'amuser, avant de commencer le travail dans le bois.

Espérons que tous pourront revenir pour Noël afin de partager la joie des enfants.

Albertville

35ème anniversaire sacerdotal du R. P. Pilon

Le 1er novembre, le Père Curé célébrait son 35ème anniversaire de prêtrise. Le Révérend Père chanta la messe et le R. P. Vannier, O.M.I., lui présenta ses hommages au nom des paroissiens, lui souhaitant une longue vie au service de Dieu.

La veille, les enfants de l'école du village donnèrent un concert en l'honneur du R. P. Curé.

Mariage

Le 10 novembre, Cléophas Brassard, fils d'Emile Brassard et d'Alvina Boileau, unissait sa destinée à celle de Lucienne Gignac, fille de Donat Gignac et de Marie Gobeil. Le garçon d'honneur était M. Lucien Gignac, et la fille d'honneur, Rita Brassard.

Le marié était membre de la Ligue du Sacré-Coeur, et la mariée Enfant de Marie. Il y avait une belle assistance à la messe. Le dîner fut servi chez M. Emile Brassard, et le souper chez M. Charles Dussault. La soirée eut lieu dans la salle d'Henribourg.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Journée de l'A.C.F.C.

Le comité paroissial organisa une journée de l'A.C.F.C., et choisit 14 percepteurs. Cette journée fut fixée au 8 novembre. A cette occasion, le R. P. Vannier adressa un éloquent discours aux paroissiens.

Grâce au bon travail des percepteurs et à la générosité des paroissiens, la journée réalisa $59.60.

Gardons toujours notre foi et notre langue!

Baptêmes

Le 11 octobre—Joseph-Arthur-Donald Dussault, né le 25 septembre, de Charles Dussault et de Mathilda Gignac. Parrain et marraine, M. Arthur Dussault et Alma Chatigny, grands-parents de l'enfant.

Le 4 novembre—Joseph-Ernest Lavoie, né le 22 octobre, d'Edmond Lavoie et de Lucienne Gobeil. Parrain et marraine, Philippe Gobeil et Rita Lavoie.

Le 5 novembre — Joseph-Arthur Paradis, né le 26 octobre, d'Antoine Paradis et de Cécile Dussault. Parrain et marraine, M. Gilles Painchaud et Maria Dussault.

Le 8 novembre — Gabrielle-Maria Delparte, née le 24 octobre, de Georges Delparte et d'Armande Painchaud. Parrain et marraine, M. Edouard Delparte et Maria Piché, grands-parents de l'enfant. Les représentants du parrain et de la marraine furent Mme Arthur Painchaud et Donald Delparte.

* * *

La Révérende Soeur Agnès, du Couvent d'Albertville, est allée en repos au couvent de North Battleford. La Rév. Soeur Louise l'accompagnait, étant elle-même transférée au couvent de North Battleford.

La Rév. Soeur Jean-Adrienne est la nouvelle religieuse remplaçante au couvent des Soeurs de l'Enfant-Jésus.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Thibaultville

Soirée de la Caisse Populaire

M. l'abbé Adélard Couture fut le principal orateur de la soirée. MM. Alphée Kéroack, Narcisse Fournier et Granger, ainsi que M. Normandeau, tous membres du comité de la Caisse de La Broquerie, nous firent part de leur expérience. Inutile de dire qu'ils surent nous intéresser. La salle était remplie à sa capacité. Espérons que ce bel enthousiasme pour la Caisse va se continuer. La Caisse fonctionne dans les 6 classes de la paroisse; il y a 50 enfants sur 180 qui déposent à la Caisse. Les dépôts des enfants pour le premier mois sont de $75.00, soit une moyenne de 50 sous par enfant. Cinquante sous qui ne seront pas perdus en gâteries. Et quelle belle habitude d'économie pour la jeunesse! Le nombre des membres actuels est de 26, avec un dépôt en parts sociales et épargnes de $134.00. Pour quinze jours, pas si mal!

• • •

La visite de la paroisse de Thibaultville et de la mission de Tête-Ouverte est terminée. La paroisse comprend 107 familles et 16 personnes vivant seules, soit 396 communiants, 132 non communiants, ce qui fait un total de 528 âmes.

A Tête-Ouverte, il y a encore 28 familles, dont 12 personnes vivant seules, dont 110 communiants e 141 non communiants, soit un total de 151 âmes. Si l'on compte la paroisse avec la mission, il y a en tout 135 familles, 506 communiants, 173 non communiants et 679 âmes.

Saint-Norbert

M. Xavier St-Jean, de la paroisse de St-Norbert, rendait sa belle âme à Dieu le mardi soir 24 novembre. Son service eut lieu dans l'église paroissiale, jeudi à 9 heures.

• • •

Le dimanche 22 novembre, eut lieu dans la salle paroissiale, la première partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne. Le beau succès obtenu permettra de réaliser le but de cette soirée: "l'achat d'ornements blancs pour l'église". Nos plus sincères félicitations aux chères dames qui ont si généreusement prêté leur concours.

• • •

Jeudi soir, les musiciennes du couvent de St-Norbert donnèrent un récital en l'honneur de Ste Cécile. Une assemblée nombreuse vint encourager nos jeunes musiciennes, qui nous ont fait entendre de la vraie belle musique classique. Le tableau final représentant Ste Cécile dans la gloire, était magnifique. Félicitations à toutes celles qui ont contribué au succès de ce concert. Félicitations aux religieuses qui savent si bien seconder l'effort et développer les talents de leurs élèves.

• • •

Les élèves de l'école et du couvent furent heureux de recevoir M. l'abbé Blais, de passage à St-Norbert pour la visite des écoles les 24 et 25 novembre. M. l'abbé Blais n'est pas inconnu ici, puisque plusieurs élèves ont eu le privilège de suivre des retraites fermées sous sa direction.

Ste-Rose-du-Lac

Les familles du groupe A, B et C ont donné, dimanche dernier, la première partie de cartes de la saison. Mme Coulombe avait bien voulu se charger de l'organisation de la soirée. Le succès fut complet. La salle paroissiale était remplie, si bien qu'il fallut ajouter de nouvelles tables.

Le prix d'entrée, don de M. D. Bourgeois, fut gagné par Mme A. Bissonette. Les prix des dames, offerts par MM. O. Archambault, G. Adam et le R. P. Curé, furent gagnés par Mmes E. Montsion, R. Arcand et Mlle B. Lussier. Les prix des hommes, donnés par MM. E. Arcand, C. Calvi et A. Bissonnette, furent gagnés par MM. Hamel, Parthenay et O. Archambault. Plusieurs autres prix furent donnés par toutes les familles du groupe. La soirée s'est terminée par une séance de vues animées, donnée par les membres du Comité de la salle paroissiale.

• • •

Baptêmes

Le 31 octobre — Evelyn-Jean-Charlotte, enfant de James Flower et de Marie Lépine. Parrain et marraine, M. Charles Flower et Mlle Eugénie Lépine, oncle et tante de l'enfant.

Le 11 novembre, Albert-Joseph-Marie-Alban, enfant d'Yves Guillas et d'Alice Cottyn. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Louis Guillas, grands-parents de l'enfant.

Le 14, Mabel-Yvonne, enfant d'Emile Bernard et de Sarah Spence. Marraine, Mabel Spence.

Le 15, Laurent-Garfield-Joseph-Jean, enfant de Laurent Houde et de Mabel Lumax. Parrain et marraine, M. et Mme René Delveaux, oncle et tante de l'enfant.

• • •

L'emprunt de la Victoire, ici comme en beaucoup d'autres endroits, a remporté un plein succès. Notre Municipalité devait fournir une somme de $35,000.00; elle a souscrit $43,000.00.

• • •

Il n'y aura pas d'élections municipales cette année. Tous les conseillers et les commissaires d'écoles restent au poste.

Dunrea

Le 25 courant, Mlle Emma Bisson unit sa destinée à celle de M. Joseph Masson, d'Oak Lake. On remarquait au choeur M. l'abbé Lynch, ancien curé de cette paroisse. Nous souhaitons aux nouveaux époux bonheur et prospérité.

• • •

Etait de passage à Dunrea la semaine dernière, Mlle Marie-Anne Fillion, de St-Jean-Baptiste, en visite chez Mlle Claire Boulet.

• • •

Un accident est arrivé au jeune Henri Bisson, fils de M. et Mme Joseph Bisson. L'enfant était à l'école et pendant la récréation les élèves s'amusaient à prendre des glissades et le jeune Henri est tombé, se fracturant l'épaule. Ses parents l'ont transporté à l'hôpital de St-Boniface, où son état est assez satisfaisant.

• • •

M. Georges Boulet, de l'armée canadienne, était en visite la semaine dernière chez ses parents, M. et Mme Jean Boulet.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Georges Fortier a été élu conseiller aux élections de la semaine dernière.

• • •

Etaient de passage à Dunrea: M. Charles Chabot, accompagné de M. Pierre Guay et de Mlles Godin, Picard et Houde, tous de St-Eustache.

La Salle

Partie de cartes

Les dames de la paroisse remercient sincèrement ceux qui sont venus les encourager lors de leur partie de cartes qui a eu lieu le 22 novembre.

Les recettes ont formé la jolie somme de $177.57.

Les deux premiers prix de cartes, donnés par M. l'abbé Boulet, ont été gagnés par Mlle Denise Lapointe et M. Emile Girardin. Les deuxièmes prix donnés par Mmes Jules Savoie et Louis Boucher, ont été gagnés par Mlle Rita Vouriot et M. Richard Lapointe.

La caisse de pommes, donnée par Mme Raoul Rochon, a été gagnée par Jack Wright. Le couvre-pied, donné par les Soeurs de St-Boniface, fut gagné par Mlle Marie Lavallée.

Au cours du programme musical, nous avons eu le bonheur d'entendre Mme Arthur Vouriot, de St-Boniface, Mlle Jeanne d'Arc Jeanson, de Lorette, Raymond Rochon, Agathe Cormier et Rita Rochon. L'assistance comprenait plus de 175 personnes.

Notre prochaine partie sera donnée par les hommes, le 20 décembre. Nous leur souhaitons autant de succès.

Ile-de-Chênes

Le dimanche 29, quatrième partie de cartes de la saison, organisée par la famille Camille Smessaert.

Les premiers prix furent gagnés par M. Jean-Paul Trudeau et Mlle Jenny Van Walleghem; les seconds par M. Edouard Dumaine et Mlle Jacqueline Dufault.

Les généreux donateurs de ces prix furent M. P. Mondor, marchand local, St. Boniface Hardware et M. Camille Smessaert. Une belle statue de Ste Jeanne d'Arc, donnée par M. le curé, fut tirée par M. G. Sawatsky, et M. P. Mondor fut l'acquéreur de 4 livres de beurre, offertes par la Crémerie Coopérative. Après un délicieux goûter, M. le curé remercia les organisateurs et annonça une partie de cartes, suivie d'une vente de paniers, pour le 8 décembre.

Nous invitons donc très cordialement toutes les dames et demoiselles de la paroisse et des environs à préparer de jolis paniers et à avertir tous leurs amis au plus tôt, afin de ne pas manquer cette soirée organisée par Mlles Léa Dumaine et Irène Allard.

Un prix spécial sera offert pour le plus beau panier.

Donc, à mardi prochain!

• • •

Notre village augmente. M. Antonin Carrière, parti pour Prince Rupert, C.-B., a déménagé sa famille dans notre village. Bienvenue!

N.-D. de Lourdes

L'école de Notre-Dame de Lourdes semble cette année s'être ranimée d'un enthousiasme immense. Les nouvelles et les incidents se succèdent les uns aux autres, ce qui rend notre vie écolière des plus intéressantes.

Le 5 novembre eut lieu à la salle paroissiale, pour nous les étudiants, un délicieux repas préparé par nos très dévouées Dames de Ste-Anne. Ce dîner qu'aurait envié Brillat-Savarin, fut servi à des tables finement décorées, et mangé avec nos petits appétits féroces.

• • •

Deux voyageurs de l'Est, le R. P. Lalande et Mlle Jeanne Benoît, furent les visiteurs bienvenus de notre école, il y a deux semaines. Mlle Jeanne Benoît, propagandiste de la J.E.C., nous parla très intimement à nous les élèves des grades supérieurs. Le Père Lalande donna aussi une conférence aux garçons. Il fut émerveillé de voir un si grand nombre d'entre eux poursuivre leurs études, alors que dans l'Est on a dû fermer plusieurs "High Schools". Les jeunes doivent remplacer ceux qui sont à l'armée. Il a surtout félicité les garçons du bon travail qu'ils font en équipe chaque semaine, sur la question sociale

• • •

En classe, nous sommes beaucoup plus nombreux que l'an passé, car plusieurs élèves d'ailleurs sont venus terminer leurs études dans notre belle école. Nos félicitations à Mlle Yvonne Pilloud, du grade XI, qui remporta la médaille d'honneur ce mois-ci, ainsi qu'à Mlle Alice Delaquis, du grade X, et à Mlle Constance Pelé, du grade IX.

• • •

Un cours de tissage a été commencé dernièrement pour les filles des grades IX en montant. Nous sommes toutes remplies d'entrain pour ce travail que nous trouvons très facile, et surtout utile. Comme nous n'avons qu'un métier, pendant qu'une élève l'occupe, les autres ourdissent, mettent en bobines, d'autres encore essayent leur talent à la peinture, à la broderie ou à la couture. C'est une véritable ruche que notre atelier le jeudi après-midi. Nous promettons à nos parents et à nos amis une exposition de travaux manuels, à la fin de l'année scolaire, qui sera des plus intéressantes.

• • •

Je ne saurais terminer ma chronique sans mentionner l'honneur que notre compagne, Yvonne Pilloud, a eu d'écrire à Son Excellence Mgr Cabana au nom des élèves de toute l'école. Il s'agissait d'offrir à notre bien-aimé Archevêque le bouquet spirituel formé des prières et des sacrifices, etc., offerts à ses intentions pendant le mois d'octobre. Nous avons mis à faire ce bouquet toute notre bonne volonté et tout notre amour de petits catholiques dévoués à leur évêque.

Suzanne VIGIER,
Grade XI.
Couvent de N.-D. de Lourdes.

Saint-Eustache

Médailles dans les écoles

Le correspondant de St-Eustache regrette que des circonstances tout à fait particulières aient empêché la publication des noms des enfants porteurs des médailles pour la semaine dernière. Mille excuses à tous et toutes. Voici pour cette semaine le nom de ces enfants méritants:

Ecole du Village

Catéchisme:
Cours préparatoire: Léa Pagé.
Grade I—Emile Lachance.
Grade II—Cyril Beaudin.
Grade III—Antoine McKay.
Grade IV—Claudette Hogue.
Grade V—André Charbonneau.
Grade VI—Eva Gervais.
Grade VII et VIII—Lucille-Marie Gervais.
Grade IX—Irène Ménard.

Français:
Cours préparatoire: Thérèse Allaric.
Grade I—Joseph Lussier.
Grade II—Léon Ménard.
Grade III—Clémence Lachance.
Grade IV—Léonie Hamelin.
Grade V—Jeannette Hogue.
Grade VI—Laura Beaudin.
Grade VII et VIII—Lucille Lachance.
Grade IX—Irène Ménard.

Ecole Baie St-Paul Est

Catéchisme:
Louise-Mary Saint-Germain, Irène Leclerc, Olivier Bremner, Ilène Desrochers, Yvette Allard, Annette Desjardins.

Français:
Jeannine Allard, Alice Saint-Germain, Florence Leclerc, Willie Leclerc, Annette Desjardins, Noëlla Leclair.

Ecole Baie St-Paul Ouest

Catéchisme:
Betty Tanguay, Viola Tanguay, Guy Lacroix.

Français:
Viola Tanguay.

• • •

Déplacement

Mme Osias Duclos, était de retour récemment d'un voyage dans l'Ouest. Au cours des derniers deux mois, Mme Duclos a visité des parents et des amis à Meyronne, Ponteix et C.-tal, en Saskatchewan. Puisqu'elle était auparavant résidente dans ces parages, ce voyage lui fut doublement intéressant; nous sommes heureux tout de même de saluer son retour parmi ses nombreux amis de St-Eustache. A tous ses parents et amis de la Saskatchewan, Mme Duclos redit: "Merci et au revoir".

Ste-Elisabeth

Baptêmes

Barnabé, Joseph-Roger-Paul, né le 12 septembre et baptisé le 13 suivant, à l'hôpital de St-Boniface, enfant de Philippe Barnabé et d'Agnès Vincent. Parrain et marraine, Philorum Vincent et Marie-Anne Vinet, grands-parents de l'enfant.

Gauthier, Marie-Yvette-Yvonne, née le 11, baptisée le 20 septembre, enfant d'Albani Gauthier et de Cécile Bertrand. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Bertrand, née Yvonne Bérard, grands-parents de l'enfant.

Frédette, Marie-Aldéa-Yolande, née le 12, baptisée le 22 septembre, enfant de Donat Frédette et de Thérèse Bérard. Parrain et marraine, M. et Mme Philodore Frédette, née Aldéa Bertrand, grands-parents de l'enfant.

Marion, les jumeaux Joseph-Bernard-Henri et Joseph-Denis-Léon, nés le 7 et baptisés le 14 novembre, à l'hôpital de St-Boniface, enfants d'André Marion et de Thérèse Beaudette. Parrain et marraine du premier: Bernard Lafond et Noëlla Marion. Parrain et marraine du second: M. et Mme Armand Ayotte, née Marie-Ange Marion.

Fannystelle

Mlle Denise Arnal est de retour après avoir passé une semaine à Edmonton. Elle était l'invitée de sa soeur, Mme Elmer Obee.

• • •

Mme Louis Paradis, de Quibell, Ont., était de passage chez M. et Mme Almir Arnal, la semaine dernière.

Haywood

Il est temps que le chroniqueur de Haywood se dégèle et donne signe de vie, car aucune nouvelle n'est venue de ce coin du pays depuis le 26 novembre 1941. Et pourtant depuis cette date il y a eu du nouveau, et la paroisse a changé: nous avons un couvent, et notre école du village est fière de ses religieuses où les élèves vont de progrès en progrès. Nous voulons aussi adresser nos félicitations à toutes nos institutrices pour les succès obtenus au dernier concours de français; des 33 élèves qui y ont pris part, 31 ont obtenu des diplômes, avec prix provinciaux et paroissiaux.

Et notre église? Après les réparations extérieures, l'hiver dernier on termina l'intérieur et aujourd'hui nous pouvons être fiers de notre temple. Nous pouvons le dire par les nombreux visiteurs qui viennent admirer le beau travail qui a été fait. A cette occasion, nous adressons nos remerciements à M. Emile Delorme, de St-Boniface, pour le travail consciencieux qu'il fit dans la décoration de notre église... Les paroissiens sont aussi à féliciter pour l'effort qu'ils ont apporté à ce finissage. A leur honneur, le chroniqueur d'après les informations reçues, peut dire que la dette de notre paroisse ne s'élève qu'à $800.00 environ, et peut-être moins. Félicitations aux paroissiens de Haywood. En six ans, église refaite à neuf, presbytère nouveau, couvent, et fromagerie. Cette dernière marche très bien. Il s'y fera environ 200,000 livres de fromage cette année.

Notre Caisse Populaire va aussi de l'avant; nous aurons un beau rapport à présenter au mois de décembre; c'est tout ce que nous pouvons dire pour le moment.

• • •

Un bazar est venu clore l'année; ce fut un succès. Nous annonçons les noms des gagnants, et nous prions ceux-ci de s'adresser au presbytère de Haywood pour les prix.

$25.00, Mlle Iris Langhan, Carman, Man.

$10.00, M. R.-C. Senderson, Elm Creek, Man.

25 livres de fromage, Mme Léo Perreault, 83, Carlton, Winnipeg, Man.

$5.00, M. Armand Labossière, Haywood, Man.

Baril et verres, Mme Joseph Tougas, Haywood, Man.

Coussin "peinture de notre église", Mme Ernest Gautron, Haywood, Man.

Trois coussins gagnés par les suivants: M. Olivier Gagné, St-Pierre-Jolys, Man., Joseph Poirier, Haywood, Wilfrid Lapointe, Haywood.

Deux oies, Ernest Antoine, Haywood.

Boite de pommes, Mlle Anna Balez, Haywood.

Nappe de table, Mlle Blanche Désautels, Haywood.

Nous remercions tous nos bienfaiteurs et tous ceux qui sont venus nous encourager. Nous les invitons à nos parties de cartes pour cet hiver. Ils trouveront une bonne récréation tout en aidant à nos oeuvres paroissiales.

Saint-Francois-Xavier

Un tragique accident est survenu à quelques milles à l'ouest d'ici le dimanche 22 novembre. Un chauffeur d'automobile a perdu le contrôle de sa machine dans une courbe, et la machine est allée se briser dans le fossé. Un mort et trois blessés en fut le résultat.

• • •

Mlle Rose-Anna Perras, M. Dosithé Perras et M. Henri Perras nous sont revenus de Mariapolis, où ils étaient allés assister aux funérailles de M. Legros, époux de Blanche Perras.

• • •

Mgr J.-A. Bastien, curé de St-Eustache, était de passage au presbytère, accompagné de son vicaire, M. l'abbé Gervais, avec qui nous avions le plaisir de faire connaissance.

Sont venus aussi saluer M. le curé, M. l'abbé Desjardins, curé de McCreary, accompagné de Mme E. Bouchard et de sa fille, Agnès, ainsi que la ménagère et une autre demoiselle de McCreary. Aussi, M. l'abbé Couture, de St-Boniface, en route pour Ste-Rose, où il se rendait ouvrir une caisse populaire.

Otterburne

Samedi dernier le R.P. Curé a béni le mariage de M. Edouard Lebleu, avec Mlle A. Demers. MM. Joseph Lebleu et François Demers, pères des nouveaux époux, accompagnaient leurs enfants.

• • •

Mme Henri Vermette a quitté Otterburne pour la ville avec ses deux fils, qui ont obtenu de l'emploi à Winnipeg.

• • •

Mme Arthème Audet et Mlle Aline Eliet sont à l'hôpital de St-Boniface. Nous espérons que toutes deux seront bientôt de retour dans leurs familles.

Saint-Lazare

Décès de Mme Huberdeau

Le 17 novembre s'éteignait doucement à l'âge de 76 ans, à l'hôpital de St-Boniface, Mme Pierre Huberdeau, née Anna Aubertin. Elle naquit à Boucherville, P.Q., et vint au Manitoba en 1902.

Depuis quelque temps, l'état de santé de Mme Huberdeau était chancelant, ce qui l'obligea à quitter les siens pour se rendre à l'hôpital à la suite d'une visite à sa mère. M. Léon Huberdeau lui offrit de la ramener chez elle, lui procurant la grande consolation de revoir sa famille. La maladie avait fait son oeuvre, et l'un de ses fils, sachant qu'il n'y avait plus d'espoir, fit le voeu de faire un pèlerinage à l'Oratoire St-Joseph, si Dieu accordait à sa mère la grande grâce d'une mort sans souffrances et sans crainte. Il fut exaucé, car six jours plus tard, elle mourait doucement, assistée de sa fille, Mme Guay, qui lui fut dévouée jusqu'à la dernière heure.

Mme Huberdeau laisse dans le deuil son époux, actuellement malade à l'hôpital de Russell, sept enfants, dont 3 fils, Rosario, Roméo et Léon; quatre filles, Mme Cadieux (Rosianne) Mme L. Guay (Antonia) Mme P. Prescotte (Lucienne) et Mme Albert Bouvier (Dianne), de St-Boniface; 34 petits-enfants et 16 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu samedi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de la famille. M. le Curé fit la levée du corps à la maison et chanta le service, assisté de MM. les abbés Paulhus, de Russell, et P. Champagne, de Ste-Marthe, Sask., comme diacre et sous-diacre. Les dames de Ste-Anne, précédées de leur bannière, suivaient la dépouille mortelle. Deux de ses petits-enfants, Lionel et René Bouvier, venus pour la circonstance, servirent la messe. Mme Arthur Décelles, amie de la défunte, rendit avec âme le "Pie Jesu" à l'offertoire, ainsi qu'un autre cantique approprié, à la fin de la messe.

Les porteurs, petits-enfants de la défunte, furent: Raoul et Léonard Huberdeau, Rosaire et Viateur Prescotte, Aurèle Cadieux et Jacques Guay.

Mme Huberdeau laisse le souvenir d'une femme de devoir, énergique au travail, d'un commerce agréable qui attirait par sa sympathie ceux avec lesquels elle venait en contact.

Laurier

Fête du Souvenir, le 11 novembre

Sur la demande du Bureau d'Education, une séance patriotique fut donnée par les élèves de la Haute Ecole à la salle paroissiale.

Chaque élève avait composé lui-même son petit discours. Voici le nom des élèves et du sujet que chacun traita:

Adrien Jeannotte—"Vengeance Patrol".

Rita Rossier—"Village of Laurier".

Raymond Gamache—"Education".

Joseph Deremiens—"Aviation".

Dorothy Bernardin — "War 1939—?"

Maurice Bourdin — "Battle of Dieppe".

Muriel Lindsay—"The Niagara".

Antoine Bourdin — "Trapping in Mexico".

Grace Recknell — "Mountain Climbers".

Donald Blaine—"Flags of the Empire".

Agnès Hamel—"Armistice".

Robert Lapointe — "Russian Welfare".

Robert Bonin — "A Western Farmer".

Luce Ritchot — "A Red Cross Nurse".

Cyrille Deremiens — "Our Heroes".

Donalda Desroches—"Canada's Part in the War".

Raphaël Hamel — "The Canadian Army".

Cécile Miron—"Loyalty of the Canadians".

MM. Henri Doucette et Joseph Molgat jugèrent et décernèrent les prix comme suit:

1er prix, pour filles: Dorothy Bernardin.

2e prix ex aequo: Grace Recknell, Agnès Hamel.

1er prix, pour garçons: Robert Bonin.

2e prix ex aequo: Raphaël Hamel, Donald Blaine.

Le prix des costumes fut décerné à Muriel Lindsay.

Plusieurs belles chansons françaises furent chantées par les élèves des autres classes, accompagnées au piano par Geneviève Deremiens.

M. le curé profita de la circonstance pour parler d'actualité. Le sujet lui était facile, car il traitait de l'invasion américaine et des beaux succès de nos alliés en Afrique. Ensuite, il remercia et félicita les élèves pour leur concours si intéressant.

• • •

Mlle Blais, du Département de la Santé du Manitoba, a donné le 7 novembre une intéressante conférence à la salle paroissiale, concernant les devoirs de la garde-malade dans une paroisse. Parlant très bien l'anglais et le français, elle a su intéresser tout l'auditoire. Ses conseils étaient pratiques, et elle a ouvert bien des horizons à plusieurs.

Mlle Blais est originaire de Transcona, graduée de l'hôpital de St-Boniface, et actuellement affectée au district de Arden.

Discours de M. M. Arpin lors de la distribution des prix de français

Excellence,
MM. du clergé,
Mesdemoiselles,
Mesdames et Messieurs,

Quand on est jeune collégien, il nous arrive assez souvent de se faire prendre en quelque lieu interdit et de se faire dire: "Qu'est-ce que vous venez faire ici?"

Et généralement, la première réponse qui nous saute aux lèvres pour excuser notre in-à-propos, est un bien piteux: "Ce n'est pas ma faute."

C'est mon cas ce soir.

Qu'est-ce que je viens faire ici? Jouir d'un honneur jadis réservé à de beaucoup plus dignes? Je n'ai qu'une réponse, "Ce n'est pas ma faute".

Il y a quelques jours à peine, on m'a demandé de faire l'allocution de ce soir. C'était trop peu de temps pour préparer une improvisation. Pourtant il n'était pas question de refuser un service, si grande est ma dette de reconnaissance envers l'Association et l'oeuvre des concours.

Mais pour comble de désarroi, un examen de zoologie à préparer pour ce matin. J'avoue que les bibites du P. Chicoine sont beaucoup moins charmantes que cet auditoire, mais le devoir d'état m'a imposé de leur témoigner un intérêt plus immédiat.

Et voilà comment, Mesdames et Messieurs, je suis ici ce soir; et voilà pourquoi je vous demande la plus grande condescendance à mon égard. Je saurai du moins compenser par la brièveté au décousu et à l'incomplet de mes paroles.

J'ai parlé tout à l'heure d'une dette de reconnaissance envers l'Association. C'est le sujet que je voudrais effleurer ce soir: gratitude, reconnaissance sans borne pour toute l'oeuvre de nos aînés, pour les bienfaits incomparables que nous en avons tirés; oeuvre et bienfaits qui trouvent leur centre, leur expression et leur critère dans le concours annuel de français.

Il serait superflu devant vous, et surtout devant ces demoiselles, de vouloir définir ou expliquer le concours de français de l'Association. Pour le premier des organisateurs jusqu'à la plus petite du grade IV, le mois de mai de chaque année prend un caractère d'intensité sans parallèle dans l'année scolaire.

Je n'ai qu'à puiser dans mes souvenirs d'hier seulement pour témoigner de l'importance de cet événement. C'est dans la classe de Mme Fortin une revue générale du catéchisme; dans celle de M. Fournier, des concours de préparation, corrigés minutieusement, et récompensés; c'est chez le frère Berger, une révision des narrations de l'année, un polissage des notions de grammaire; de la part des élèves, une fièvre générale d'étude, d'effort et d'appréhension.

Puis vient encore le grand jour, le samedi historique. Les petits ouvertement nerveux, les grands plus composés, se rassurant mutuellement, en discutant sur la supposée infériorité intellectuelle du sexe féminin; cependant leurs habits de dimanche cachent une moiteur sous leurs aisselles.

Neuf heures moins dix, on entre en classe. Sur les pupitres vidés, le cahier encore blanc de papier grand format, un buvard. La discipline quasi-religieuse qu'impose, au bureau du maître, un visage inaccoutumé.

Les questionnaires sont distribués; après les premiers soupirs et exclamations, le crissement ininterrompu des plumes. Dix heures trente: maigre, blême, gavroche, la première copie est remise; les regards concentrés se lèvent, reconnaissent l'inmanquable cruche de la classe, sourient, jugent: 51%. Un mouvement général sur les bancs, puis retour à l'histoire du Canada, à l'analyse logique, ou pour les étoiles filantes, à la narration déjà.

A ce moment, M. Chabalier, qui surveille le grade IV, entre en son grade VI, demande des buvards à Mlle Baril, et profite de l'occasion pour jeter un coup d'oeil anxieux et paternel sur sa marmaille. Qui de ses élèves lui aurait soupçonné un peu d'affection à leur égard? Pourtant s'ils savaient seulement que M. Chabalier a dans sa classe plus de buvards qu'il ne lui en faut!

A la sortie, comparaison des questionnaires et des réponses, puis course à la maison pour répéter l'examen avec maman, pour ridiculiser les réponses de la petite soeur; et c'est à recommencer quand ma tante la maîtresse d'école vient faire son tour.

Un beau mercredi de vacances, le concours oublié reparaît à l'horizon: annonce dans **La Liberté** de la publication des résultats.

Autre semaine d'anxiété futile, de remords tardifs. Enfin les grandes colonnes aux caractères fins pour la plupart, avec caractères gras pour les couronnés.

Désappointements, larmes furtives; succès, fierté exubérante; sympathies, félicitations, résolutions pour l'an prochain.

Novembre arrive vite avec la distribution des prix, des médailles et des diplômes. Ceux et celles qui ont travaillé viennent chercher leurs récompenses, les applaudissements de l'auditoire, les sincères félicitations de l'orateur.

Ah! je vous assure que le premier examen d'Université, même les examens de zoologie mal préparés, ont peu d'importance comparés aux examens de l'Association.

Mesdames et Messieurs, pardonnez-moi s'il vous plait ces réminiscences; l'occasion leur est trop favorable. Mais ce n'est pas là surtout ce que je voulais dire. Je voulais faire ressortir, plus que sa poésie, le caractère d'importance suprême qu'a l'examen dans l'oeuvre de notre survivance.

Le concours est plus qu'un examen, plus qu'une belle oeuvre d'organisation, plus qu'un autel de dévouement; le concours, c'est une date, c'est un signe révélateur.

Et que dit-il ce concours?

Il dit qu'au Manitoba légalement anglais, 4,000 enfants apprennent la langue qu'ont parlée leurs aïeux; il clame au Québec mieux favorisé, qu'ici on a conservé l'héritage sacré, qu'ici on chante encore "A la claire Fontaine" et "Au bois du rossignolet".

Il crie à la face de qui veut l'entendre, que chez un peuple courageux, une loi stupide ne suffit pas pour faire renier à des âmes bien nées, l'idiome que Dieu leur a donné pour le prier.

Il dit autre chose encore le concours. Il dit le dévouement désintéressé d'un petit groupe de grands coeurs qui se sont imposé librement le devoir de servir de parents à un jeune peuple.

Il dit que des hommes et des dames consacrent leur vie à une vocation nationale, pour mériter à notre race l'appui d'une Providence qui a présidé à sa naissance, qui veille sur sa croissance, et qui est le gage de son essor.

Il est plus encore qu'une signification le concours, il est une inspiration. Il inspire à ceux qui l'ont connu et apprécié, une profonde et sincère gratitude envers l'oeuvre et les ouvriers de leur avenir.

Il leur inspire aussi qu'un bienfait reçu comporte une dette, et que plus grand est le bienfait, plus vivide s'impose la rétribution.

Il nous inspire à nous de la relève, que le plus beau remerciement que nous puissions rendre à nos aînés, c'est l'assurance que leur oeuvre vivra, héroïque et fructueuse, et qu'à notre tour, nous aussi saurons ne pas défaillir.

C'est ce que je voulais vous dire, et je n'ai qu'un regret, c'est de n'avoir pu donner à mes pensées et à mes sentiments une expression plus digne de ceux à qui ils s'adressent.

Mesdemoiselles, félicitations, persévérance, succès et amitié; messieurs de l'Association, honneur; mesdames, messieurs, merci.

FELICITATIONS A NOS LAUREATS

La J.E.C. du Collège avait organisé en juin dernier, parmi les élèves le Concours des vacances qu'avait lancé par tout le Canada l'A.C.F.C.

Voici les noms des heureux gagnants:

Section: Carnet de Route: "De Saint-Boniface au Lac Brereton": Raymond Campeau. Prix, un volume, offert par M. Léo-Paul Desrosiers.

Section: La Petite Histoire: "Mariapolis": Martial Allard. Second prix: $5 offert par Mgr Olivier Maurault.

Raymond Campeau et Martial Allard étaient élèves des Eléments latins.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S.Exc. Mgr Cabana a quitté St-Boniface dimanche soir en route pour St-Hyacinthe où il assistera aux funérailles de Mgr Decelles décédé la semaine dernière. S. Exc. sera absente pendant une huitaine de jours.

• • •

De passage à l'archevêché, S. Exc. Mgr Lemieux, O.P., évêque-missionnaire au Japon et que les événements actuels ont forcé de rentrer au pays. S. Exc. est en route pour Régina.

• • •

Le R.P. Victor Villeneuve, O.M.I., aumônier fédéral de la J.O.C., sera le conférencier à la prochaine journée sacerdotale qui sera tenue à l'archevêché le 13 janvier 1943. Le Père Villeneuve prêchera aussi une retraite sacerdotale dont la date sera annoncée plus tard.

(Communiqué)

A la Cathédrale

Premier vendredi

En vue du premier vendredi, il y aura confessions cette semaine aux heures habituelles pour enfants et adultes. Le Saint-Sacrement sera exposé vendredi toute la journée jusqu'au soir. Il y aura heure d'adoration à sept heures et demie.

Triduum

Dimanche prochain, le 6 décembre, à trois heures de l'après-midi s'ouvrira un triduum préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception. Ce triduum durera jusqu'au jour de la fête, et sera prêché par M. l'abbé d'Eschambault, chancelier.

Visite paroissiale

Cette semaine on visitera les paroissiens des rues des Meurons (mardi) et Desautels, D'Eschambault et Cathédrale (vendredi).

Cimetière

Un arbre étant tombé et ayant endommagé un monument, il a été décidé de faire abattre tous les vieux arbres que le vent pourrait faire tomber. Plusieurs arbres à demi pourris ont été coupés la semaine dernière. Le cimetière a pris, pour le moment, figure de chantier. Il s'agit évidemment du cimetière de la cathédrale, et non de celui de la rue Archibald.

ASSOCIATION D'EDUCATION

Cette semaine a lieu une réunion des chefs de file choisis pour la perception en vue de reviser les listes et voir si tous nos concitoyens ont été visités. Il s'agit en d'autres termes, de compléter le travail de la perception. Comme on le sait, la perception a rapporté du premier coup la somme de mille dollars et on espère grossir cette somme. Les besoins urgents de notre population de St-Boniface font à tous un devoir impérieux de contribuer généreusement.

En cour de police à St-Boniface

Depuis des années, dès les premiers froids de l'hiver, se présente en Cour de Police, à Saint-Boniface, le même individu transi, hâve, la barbe noire et longue, en loques, ne pouvant se subvenir à lui-même. Il vient demander refuge et pension pour l'hiver. Il est venu mercredi dernier et, comme les autres années, on acceda à sa demande. On a remarqué qu'il était un mois à l'avance sur l'an dernier: serait-ce un autre indice d'un long et rigoureux hiver?

• • •

Apparemment, le garde-chasse fait du zèle ou les chasseurs font des bévues. Pas moins de 14 causes pour infractions aux règlements de la chasse sont venues en Cour de Police, la semaine dernière. Les amendes sont élevées, mais le pire, c'est la confiscation de tous les instruments de chasse utilisés dans la "commission" du délit. Dans l'une de ces causes, on a saisi et confisqué jusqu'à un automobile.

• • •

Un individu de la rue Elgin, Winnipeg, a reçu son billet d'écrouement à Headingly pour six mois. Il avait ennuyé des jeunes filles dans le voisinage du terrain du vieux collège. C'est le deuxième cas de ce genre depuis un mois. La police croit qu'il n'y aura plus de répétition de ce genre d'ennui.

• • •

Il y a encore de l'excès de vitesse par les chauffeurs d'automobile. On ne devrait pas oublier que la loi pourvoit à de fortes amendes pour de telles infractions. Il peut en coûter $10.00 rien que pour ne pas arrêter à un signal d'arrêt. Et autant et plus pour aller à plus de 30 milles à l'heure.

PEAU LISSE.

Retraites fermées

Du 4 déc. au 7 déc.: Normaliennes. Prédicateur, Son Exc. Mgr Cabana.

Du 7 déc. au 11 déc.: Femmes mariées. Prédicateur, M. l'abbé L. Blais.

Du 11 déc. au 15 déc.: En anglais, pour femmes et filles. Prédicateur, R. P. Barclay, C.SS.R.

Du 15 déc. au 19 déc.: Hommes et jeunes gens de St-Pierre. Prédicateur, M. l'abbé L. Blais.

NOTES: 1. Ces retraites commencent à 7 h. 30 du soir, le premier jour, et finissent le matin du dernier, vers 8 heures.

2. Une offrande de $3.00 pour les femmes ou filles, et de $3.50 pour les hommes et jeunes gens est reçue avec reconnaissance.

3. Aux dates fixées pour certaines paroisses, des personnes d'ailleurs sont bienvenues; mais les places seront **d'abord** disponibles pour les gens des paroisses indiquées.

4. Les retraites annoncées pour les groupes paroissiaux, ont lieu, non dans les paroisses, mais à la Maison de St-Boniface.

5. Il n'y aura pas de retraite pour groupes, du 19 déc. au 7 janvier, temps des fêtes. Les particuliers ou particulières qui voudraient faire une retraite privément, dans la Maison, sont bienvenus, entre ces deux dates.

Téléphone: 201 422.

Adresse: 680, rue Collège (à côté de l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface).

STOCKHOLM, Suède.—Un message reçu à l'Agence télégraphique norvégienne mande que tous les Israëlites de Norvège, soit un total de 2,300 personnes, ont été envoyés dans des camps de concentration.

Réunion annuelle de la Société Historique de St-Boniface

Le dimanche 22 novembre, a eu lieu à l'Archevêché la réunion annuelle de la Société Historique de St-Boniface. Une trentaine de membres étaient présents et ont écouté avec intérêt le récit des activités de l'année, présenté par le Président général, M. l'abbé A. D'Eschambault.

Voici dans les grandes lignes quelles ont été les activités de la Société depuis novembre 1941, date du dernier rapport annuel.

Conférences au grand public

Durant la saison d'hiver la Société a présenté quatre conférenciers au grand public. Ces conférences ont eu lieu les dimanches soirs dans la salle de l'Institut Collégial St-Joseph et ont été suivies avec intérêt par un bel auditoire de deux cents à trois cents personnes. M. Noël Bernier a continué sa série de conférences sur "le Vieux Saint-Boniface", rappelant ses souvenirs d'enfance et les principaux événements de l'époque. M. Guillaume Charette a parlé des Métis et fait le récit d'une bataille avec les Sioux au lac des Outardes en 1856. M. le docteur Jean Trudel a fait l'historique du théâtre français au Manitoba, entre 1870 et 1900, et M. l'abbé D'Eschambault présenta un travail sur Georges-Fleury D'Eschambault, facteur en chef de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Articles

En fait d'articles, on signale ceux de M. Noël Bernier dans la **La Liberté**, le travail de M. l'abbé D'Eschambault (Le Voyageur) paru dans le **Canada Français**, les nombreux extraits historiques publiés dans **Les Cloches**, et enfin la causerie de M. A. Paul, aux Fils Natifs de Winnipeg. On signale aussi les articles du R. P. Champagne sur Notre-Dame de Lourdes, paroisse manitobaine.

Livres

La Société s'est procuré un certain nombre de volumes qu'elle n'avait pas encore; ainsi, "Shoe and Canoe", de Bigsbey (2 volumes); le voyage de Jonathan Carver; les lettres de Sir W. Laurier (Pacaud); le Journal du Général de Trobriand; les Lettres de McLoughlin (Vancouver, H. B.C. Records); "The Voyageur's Highway" (Nute). On a échangé des volumes avec la Société Historique de Montréal.

Autres activités

M. le Président a signalé ensuite quelques autres activités. On continue tranquillement à compiler les renseignements sur les vieilles familles métisses, M. l'abbé Picton s'occupant particulièrement de ce travail. La Société a recueilli des détails sur plusieurs anciens, aujourd'hui disparus. Signalons entr'autres Joseph Bourgeault, Mgr Demers (en réponse à une enquête faite par le **Beaver**), les de Lorimier, la Police Montée et certains de ses membres en particulier. La Société a vendu un certain nombre de volumes, et 64 membres ont payé leur cotisation cette année. Cela permet d'envisager l'avenir avec plus de confiance.

Le Musée de la Société continue d'attirer beaucoup de touristes. On montre un grand intérêt pour le Musée, et M. le président signale comment le Musée s'est enrichi de souvenirs précieux au cours de l'année: un calice, offert par S. S. Pie IX à Monseigneur Taché; un portrait de Louis Riel, offert par M. Pétrin; une mèche de cheveux de Mgr Provencher et Mgr Taché, offerte par Mme Conrad Gauthier, de Ste-Anne-des-Chênes; deux documents de "MacDonald of Garth", offerts par le docteur Vorbette, de Toronto; plusieurs souvenirs d'Indiens, offerts par Mgr Lajeunesse; enfin un grand nombre de photos et d'autres objets offerts par un nombre considérable d'amis de partout. La Société s'est procuré le tableau de Linn, "Winnipeg in 1870", qui a coûté $50.00. La Société a payé la moitié de cette somme, et l'autre moitié a été souscrite par un groupe d'amis.

Projets

On parle ensuite de projets pour l'année nouvelle. Il a été décidé de continuer à donner des conférences au grand public, et d'organiser aussi des causeries ou séances plus intimes au profit des membres seuls. On fera surtout causer les anciens du pays au cours de ces réunions intimes, et on procédera par questions et réponses ayant soin de faire annoter les réponses. M. le Président signale que 1943 marquera le deuxième centenaire de la venue du P. de la Morénie, et par conséquent de ce qui dut être la première messe en terre manitobaine.

On procéda ensuite aux élections après avoir entendu le rapport financier, lu par le trésorier, M. l'abbé Primeau. M. l'abbé D'Eschambault fut réélu président, et M. Noël Bernier vice-président. M. l'abbé L. Primeau fut choisi comme trésorier, et M. l'abbé Lamy comme secrétaire. Les membres du conseil sont MM. J.-A. Cusson, le Major Lavoie, le Dr Trudel, Camille Fournier et Charland Prud'homme. Les membres se sont ensuite séparés bien résolus à continuer l'oeuvre si importante de la Société, qui compte cette année quarante ans d'existence.

A. D.

25e anniversaire de mariage de M. et Mme N. Gaudreau

Mlle Alice Gaudreau et Mme Albert Gauthier ont organisé une soirée le samedi 28 novembre, à la résidence de M. et Mme A. Turenne, en l'honneur de M. et Mme Napoléon Gaudreau qui célébraient leur 25e anniversaire de mariage.

Une magnifique adresse fut lue et présentée aux héros de la fête par Mlle Alice Gaudreau. Ensuite, les jeunes Ernest et Roger Gaudreau offrirent de nombreux cadeaux.

Les invités étaient au nombre de 80.

Le centenaire de Calixa Lavallée sera commémoré

La section musicale de la Société d'Enseignement Postscolaire, dont le directeur est M. Marius Benoist, a décidé de marquer par une soirée publique, ouverte à tous gratuitement, le centenaire Lavallée. Deux raisons ont poussé M. Benoist et la Société à mettre ce projet à exécution: d'abord pour souligner d'une façon notoire l'anniversaire de ce grand Canadien devenu immortel, et dont le nom sera vénéré des générations futures tant que l'hymne national sera chanté au Canada; ensuite pour présenter au public l'orchestre Lavallée, et les membres du cercle musical qui porte ce nom, dont il a déjà été question ici. Cet orchestre, oeuvre de M. Benoist, groupe une quarantaine de jeunes gens et jeunes filles de chez nous, qui sont à s'entraîner sous la baguette du maestro bien connu, dont le dévouement n'a d'égal que la grande compétence.

Voilà les deux raisons pour lesquelles la séance Lavallée aura lieu à la salle du Collège le 16 décembre au soir. Il y aura programme musical très intéressant. Un groupe de musiciens exécuteront une marche de Lavallée et d'autres morceaux de leur répertoire; puis on verra pour la première fois les membres du cercle Lavallée s'exécuter. Il y aura aussi discours sur le héros lui-même. Le tout est sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire qui veut en profiter pour offrir une soirée de choix à notre public. M. l'abbé Aimé Décosse, vice-chancelier et aumônier de la Chorale de la Cathédrale, a bien voulu accepter de parler sur Lavallée. M. Décosse soulignera l'oeuvre du grand maître. Cette causerie ne manquera pas d'intéresser fortement tous les auditeurs.

Les étudiants et étudiantes sont particulièrement invités à cette séance. Nous en reparlerons en donnant d'autres précisions.

Graduation à l'Institut Coll. St-Joseph

Vingt élèves qui ont passé avec succès leurs examens du douzième grade, ont reçu le vendredi 27 novembre, les honneurs des graduées de l'Institut Collégial St-Joseph.

Parmi les invités d'honneur, on remarquait Mgr G. Cabana, M. l'abbé Antoine D'Eschambault, le R. P. L. Hardy, S.J., M. J.-A. Marion et M. Bruce Moorehead, principal de l'Ecole Normale.

Les diplômes furent présentés aux jeunes filles par S. Exc. Mgr Cabana; le R. P. L. Hardy, S.J., lut la liste des graduées qui reçurent des prix spéciaux.

Au cours de la soirée, Mlle Rose Zacek exécuta deux morceaux de violon, accompagnée au piano par M. G. Bornoff, et les élèves de l'Institut firent entendre deux jolis chants.

M. l'abbé D'Eschambault, dans un discours assez bref, recommanda aux finissantes d'avoir la tête dans la lumière, pour la connaissance de la vérité; la conscience dans la force, pour l'amour et la poursuite du bien, et le coeur dans la chaleur, pour posséder l'enthousiasme des grandes causes. En terminant, il leur rappela que le plus grand trésor qu'elles possédaient, c'était leur formation intellectuelle et morale.

A son tour, M. Moorhead exprima ses félicitations au personnel enseignant de l'Institut et aux élèves. Il parla longuement sur la nécessité de former une génération qui soit en mesure de lutter contre celle qu'Hitler a éduquée.

Les graduées furent les suivantes: Mlles Blanche Aubert, Irène Berger, Raymonde Bourdon, Catherine Calvo, Noëlline Gagnon, Dorothy Genest, Viola Girouard, Irène Hébert, Joy Kilfoyle, Eva Lamarche, Edmée Labossière, Henriette Lemoine, Yvonne Mercier, Elsie Middleton, Irène Mondor, Rita O'Connor, Christine Calvo, Jeannette Sabourin, Olga Susick et Eva Wachna.

Les bourses, médailles et prix suivants furent ensuite distribués:

Médaille d'or pour instruction religieuse: Noëlline Gagnon.

Prix pour succès général: Noëlline Gagnon.

Médaille d'or pour diligence: Rita O'Connor.

Médaille d'or pour la littérature française: Eva Lamarche.

Prix pour succès général dans l'étude de la littérature anglaise: Joy Kilfoyle.

Bourse de philosophie: Jean Merlevede.

Bourse pour la littérature biblique: Alice Plante.

Bourse de philosophie: Antoinette Corbeil.

Bourse de littérature française: Marcelle Ferland.

Bourse d'Histoire: Edmée Labossière.

Bourse d'Economie Politique: Yvette Kenny.

Bourse de mathématiques: Blanche Gaboury.

Bourse d'économie politique: Lucienne Précourt.

Bourse de psychologie et de logique: Rita O'Connor.

Bourse de psychologie et de logique: Raymonde Bourdon.

Bourse d'histoire: Yvonne L'Heureux.



A l'école Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE



Vendredi passé, nous avons assisté à un cinéma bien intéressant: "Naval Academy". Le film dépeint la vie dans une école de garçon. On y fait ressortir l'obéissance, l'honnêteté et la loyauté, vertus qu'un enfant doit apprendre à l'école. Ce film fut bien goûté par tous.

• • •

Après une campagne électorale bien vive, les élèves du grade IX élurent Georges Desrosiers comme président de classe. Dans son discours d'inauguration, le président Desrosiers s'engagea à travailler de son mieux au bien de ses compagnons et assura le Rév. Frère Laurin, professeur, qu'il seconderait ses efforts pour promouvoir l'intérêt et le bon esprit dans la classe. Son adversaire, Tom Glynn accepta sa défaite de bonne grâce et promit son entière collaboration ainsi que celle de ses partisans.

• • •

Le grade VII eut aussi ses élections dernièrement. Après un vote bien serré, les élèves suivants remportèrent la victoire: Gabriel Laflamme, président; Camille Turenne, vice-président; Raymond Senez, secrétaire. Les nouveaux élus prirent charge de la classe aussitôt les élections finies.

• • •

Les élèves du grade VII, après avoir prié d'une manière particulière pour les âmes du purgatoire pendant le mois de novembre, se sont groupés pour faire chanter une grand'messe pour ces âmes. Gabriel Laflamme, président de la classe, a fait l'offrande au nom de ses compagnons. La messe sera chantée le samedi 12 décembre, à 8 h. 5 et tous les élèves de la classe se proposent d'y assister, accompagnés de leur professeur, M. Camille Fournier.

Sous la direction de M. l'abbé Palmer, un groupe d'enfants de choeur commence à se préparer pour les cérémonies de la grande fête de l'Immaculée Conception et de la fête de Noël.

A leur dernière réunion, le grand conseil des enfants de choeur a élu Georges Ste-Marie, pour s'occuper des affaires du Choeur.

• • •

La saison de hockey a commencé à l'école. Les jeux d'entraînement se font parmi les élèves des différentes classes. Aussitôt que la force des joueurs sera connue, les élèves seront divisés en équipes réparties dans de différentes ligues. Tous les élèves pourront prendre part à des parties de hockey.

Ces parties auront lieu les midis des jours de classe et le samedi matin.

Le Comité de Protection Civile

La prochaine réunion du comité de la protection civile se tiendra à 8 heures, le 8 décembre, à l'école Queen Elizabeth.

A cette réunion, on déroulera des films qui ont trait au travail de la protection civile.

Toutes les personnes intéressées sont cordialement invitées à cette soirée.

Au Musée

On a remis au Musée une petite croix en ébène qui provient des Esquimaux et qui avait été offerte à Marius Cinq-Mars, ingénieur civil à Churchill, en 1906. Cette petite croix provenait de Fort Fullerton. Elle fut offerte à Mgr Langevin par M. Cinq-Mars et remise au musée par Mgr Cabana.

Décès

M. PIERRE LALONDE

M. Pierre Lalonde, de 157, rue Traverse, est décédé le vendredi 27 novembre, à l'âge de 81 ans.

Il vint au Manitoba en 1881 et y avait demeuré depuis.

Lui survivent, un fils, Arthur, de Winnipeg, et cinq filles: Mmes Jerry Clancy et Joseph Duncan, de Winnipeg; Mme J. Braze, de Norwood; Mme Arthur Gareau, de Montréal; Mme E.-G. Glover, d'Edmonton; vingt petits-enfants et 46 arrière-petits-enfants.

Le service a été chanté à l'église de Holy Cross avec inhumation dans le cimetière de l'église Ste-Marie.

• • •

Mme AUGUSTE PEPIN

La mort vient d'enlever à l'affection des siens, Mme Auguste Pépin, qui est décédée le lundi 23 novembre, à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 67 ans. Elle était souffrante depuis plusieurs années déjà.

Née à St-François-du-Lac, P. Q., au mois de mai 1875, elle vint au Manitoba il y a une vingtaine d'années.

Lui survivent, outre son époux, Auguste, trois fils: Charles, de Winnipeg; Jules, de Toronto, et Georges, de l'aviation, à Prince Rupert. Une fille, Mme Ricard, l'avait précédée dans la tombe.

Le service a été chanté le jeudi 26 novembre, à 10 heures, par M. l'abbé Palmer, assisté de MM. les abbés Lamy et Lahaie comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Mireault, du Sanatorium, assistait au choeur.

Les porteurs étaient MM. Brun, Giguère, Marcoux, Crozzy, Bransfield et P. Raimbault. Mmes Marcoux, Ernest Painchaud, Magloire Rémillard et Adrien Bellerive tenaient les rubans. La quête fut faite par Mmes J.-A. Cusson et J.-B. Poitras.

A la famille éprouvée, **La Liberté et le Patriote** offre ses sincères sympathies.

LA LIBERTE et le PATRIOTE

LA LIBERTE
Fondé en 1913.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910.
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LTD.
Directeur: J. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, ave McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adressez les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adressez: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

Le professeur Gordon a raison

L'autre jour, le professeur K.W. Gordon, du département de l'agriculture de l'Université de la Saskatchewan, a donné d'excellents conseils aux membres d'un club agricole réunis à Saskatoon. Nous résumons les idées maîtresses de sa conférence. Le gros problème en cette province est la bonne administration de la ferme, ce qui veut dire la connaissance spécifique des affaires agricoles et l'exécution en temps opportun d'un plan dressé d'avance, dit-il à son jeune auditoire. Plus de travail de tête allégerait d'autant la dure besogne de la ferme, car le meilleur moyen de résoudre les problèmes agricoles c'est la connaissance plus approfondie du métier. Le programme éducatif de la province devrait faire une part plus large aux sciences agricoles et aux travaux de la ferme; il devrait y avoir des hautes écoles ("High Schools") d'agriculture. Tout cultivateur peut réussir sur une terre moyenne, s'il sait l'administrer comme il faut.

M. Gordon déclare qu'il y a deux sortes de problèmes inhérents à ce métier: les problèmes qui ne dépassent pas les limites de la ferme et les problèmes qui surgissent des relations extérieures. Les premiers ont trait à la production et à la gérance de la ferme. C'est le privilège du cultivateur d'organiser son travail et de le coordonner selon un plan défini. Dans l'élevage, le producteur doit choisir intelligemment la race des animaux et savoir en prendre soin. Il dit que les pertes de jeunes porcs au printemps auraient certainement permis aux fermiers de répondre à la demande si elles eussent été évitées, par un traitement préventif. De même pour la culture du grain. Il faut aux cultivateurs des connaissances pratiques et variées sur le sujet. La conservation du sol, le contrôle des mauvaises herbes et des insectes épargneraient de lourds déficits. Une connaissance du maniement des instruments et machines aratoires, leur remisage en hiver, prolongeraient leur durée et causeraient moins de pertes de temps et d'argent... Ce sont là quelques-uns des problèmes internes au métier.

Les autres problèmes, que l'on pourrait appeler externes, sont concrétisés par les vocables suivants: taxes, tarifs, finance, dettes, titres, hypothèques...

Voilà quelques-uns des problèmes qui confrontent le cultivateur; il lui faut les étudier afin de trouver une solution. D'où la nécessité du travail de tête. Le distingué professeur recommande à son auditoire une étude persévérante avec un objet en vue. Il faut de la volonté pour renoncer aux attractions et aux plaisirs modernes, et il ajouta que les jeunes doivent juger par eux-mêmes de la valeur de l'étude et des danses.

Outre l'étude, il faut encore aimer son métier, aimer la terre. "Si vous aimez l'agriculture, si vous aimez à voir poindre de jeunes pousses, à suivre leur croissance, alors vous aurez une vie très agréable, car l'agriculture donne une satisfaction qui ne se trouve nulle part ailleurs. Vous ne ferez jamais rien qui vaille sur la ferme, si vous ne l'aimez pas." Le professeur a parfaitement raison. Que de jeunes présentement quittent la terre paternelle pour la ville, les centres d'activités fébriles, où l'atmosphère est remplie de miasmes qui affectent si vite la santé physique des gaillards terriens, en attendant qu'ils s'attaquent tantôt à leur santé morale. Nous déplorons présentement l'exode des jeunes vers l'armée. Sans doute, il faut courir aux armes lorsque la patrie est en danger. Mais un manque de discernement dans l'appel en masse peut aussi mettre la patrie en danger en sapant les bases de l'industrie essentielle, l'agriculture, qui nourrit peuple et soldat. Ces jeunes sous le régime militaire intense perdront peut-être à tout jamais l'amour de la terre, qui les a fait vivre et qui leur promettait un avenir stable.

Nous recommandons donc à ceux qui restent la fidélité au sol; nous leur recommandons l'amour de l'étude, afin d'apprendre à tirer le meilleur parti de leur art. Le professeur susdit a mentionné un point que nous tenons à souligner d'une façon particulière. Il a recommandé aux jeunes cultivateurs de suivre les conseils de leurs parents, de consulter leur expérience. Les "vieux" en savent plus long que ne veulent l'admettre les jeunes. Durant les nombreuses années de dur labeur, ils ont acquis des connaissances qui ne se trouvent pas toutes dans les livres, et s'ils ne peuvent pas peut-être manier aussi facilement que nos jeunes mécaniciens le "tracteur" ou la "combine", ils connaissent plus que personne chaque motte de terre et sa productivité; ils savent quand, comment et où il faut semer tel grain ou tel légume; ils savent mieux prévoir et partant peuvent plus facilement dresser un plan, et organiser la ferme en général selon les besoins et les circonstances. Cette expérience ne s'acquiert qu'avec les années, et bien sage le jeune terrien qui l'utilise fidèlement, car elle dirigera sa vigueur vers le succès.

A la suite du professeur Gordon nous demandons à nos jeunes de consacrer les longues soirées d'hiver à l'étude, à l'étude des problèmes énumérés plus haut, à l'étude des multiples sciences et à l'acquisition des connaissances que réclame l'agriculture, leur métier. Qu'ils consacrent plus de temps au travail de tête qu'aux divertissements, s'ils veulent réussir et continuer "l'épopée familiale de la terre paternelle".

Joseph VALOIS, O.M.I.

Ignorance ou mauvaise foi?

La semaine dernière, le Free Press reproduisait, sous le titre de "False Premises", un article du Lethbridge Herald dont nous donnons ci-après la traduction.

"Si les journaux canadiens-français prenaient la peine de se renseigner d'une façon convenable, ils ne feraient pas d'assertions comme celle-ci:

"Les Canadiens français traitent la minorité anglo-canadienne dans le Québec plus généreusement que les minorités canadiennes-françaises ne sont traitées dans les autres provinces, en dépit de l'égalité des deux races assurée par l'Acte de la Confédération.

"Les Canadiens français, selon le pourcentage de la population, reçoivent un traitement aussi généreux dans les provinces anglaises que les Anglais dans le Québec. Cette province compte un... député de langue anglaise dans son Cabinet, alors que l'Alberta, l'Ontario, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et l'Ile du Prince-Edouard ont chacune un membre canadien-français dans leurs cabinets respectifs. Toutes les provinces, sauf celle de l'Ile du Prince-Edouard, ont au moins un sénateur de langue française, et dans presque chacune d'elles il y a des juges canadiens-français. Dans la Colombie Britannique, un Canadien français représente, à la Chambre des Communes, un district électoral dans lequel il n'y a presque pas de Canadiens de langue française.

"Ce qui ne va pas dans la province de Québec, c'est qu'on ne lui dit pas la vérité... Elle s'applique trop, aussi, à rechercher seulement des motifs de se plaindre, et si elle n'en trouve pas, elle en invente."

Ignorance ou mauvaise foi? L'un et l'autre peut-être? Il est difficile de s'imaginer qu'un rédacteur de journal puisse ignorer à ce point l'histoire de son pays qu'il n'hésite pas à livrer à ses lecteurs de semblables élucubrations. Il est encore plus difficile de comprendre comment le Free Press, qui se glorifie d'être un journal sérieux, a pu accepter de reproduire dans sa page de rédaction, un article de ce genre.

Ignorance et mauvaise foi. Le rédacteur du Lethbridge Herald n'a examiné, malheureusement, qu'un aspect du problème: celui de notre représentation dans le domaine politique, fédéral ou provincial. Nous admettons que la part faite à la minorité française en dehors du Québec est sous ce rapport assez satisfaisante.

On conviendra facilement cependant qu'un peuple ne survit pas seulement par le seul fait qu'il compte quelques députés ou ministres dans le gouvernement d'un pays. Il lui faut transmettre à ses enfants une connaissance approfondie de sa langue, de son esprit et de sa mentalité. Bref, s'il veut survivre, il lui faut des écoles.

Or, dans presque toutes les provinces du Dominion où la majorité est de langue anglaise, la minorité française n'a rien ou presque rien à voir, au moins au point de vue légal et officiel, dans l'éducation de ses enfants. Seul le Québec reconnaît à la minorité de sa province le droit d'éduquer sa jeunesse comme elle l'entend. L'organisation scolaire, dans cette province, est sous le contrôle du département de l'Instruction Publique, qui régit les écoles catholiques et d'un comité protestant pour les écoles protestantes. Les instituteurs protestants sont formés dans une école normale dirigée par leurs coréligionnaires. Le bureau central des examinateurs qui voit à l'octroi de brevets d'instituteurs comporte également deux sections: l'une catholique pour les candidats catholiques et l'autre protestante pour les candidats protestants. L'enseignement primaire et secondaire, qu'il soit catholique ou protestant, reçoit du gouvernement les mêmes subventions.

Quand l'auteur de l'article cité plus haut affirme que les minorités françaises dans les provinces anglaises reçoivent le même traitement que la minorité anglaise dans le Québec, il ment ou il se trompe. Il pourra soutenir pareille opinion seulement le jour où dans toutes les provinces du Dominion le gouvernement reconnaîtra à la minorité française le droit de régir ses écoles et qu'il lui accordera, à cette fin, une part équitable de ses revenus.

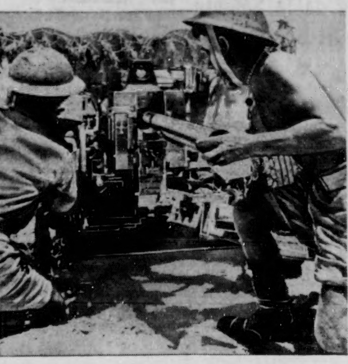
L'élément français minoritaire des provinces anglaises ne demande aucun traitement de faveur. Qu'on lui accorde seulement les privilèges dont jouit la minorité anglaise du Québec, et il sera satisfait.

Le malaise ne vient pas de la province de Québec; il n'existe pas de problème canadien-français. Qu'on relise à ce sujet ce que M. Grierson, commissaire de l'Office National du film au Canada, disait récemment à New York:

"Notre minorité anglo-saxonne, qui n'est pas plus nombreuse que la minorité française, mais qui possède ce degré d'assurance messianique qui semble inséparable des peuples teutons, disserte avec légèreté du problème canadien-français... le problème n'étant pas autre chose, en définitive, que le refus du Français de parler ou de penser comme un Anglo-saxon. **Pour ma part, je crois que le problème est plutôt anglo-saxon que français.** Les Français apprennent l'anglais et ils se donnent beaucoup de peine pour essayer de comprendre le point de vue anglo-saxon, mais soyez persuadés que les Canadiens anglo-saxons sont loin de songer à leur rendre le compliment."

L. L.

CONTRE LES FORCES DE ROMMEL



Le canon Antichar de 6 livres a joué un rôle important dans la victoire britannique contre les forces de Rommel au Moyen-Orient. Cette pièce, qui a remplacé celle de 2 livres, possède une portée supérieure au 16 mm. allemand et lance un projectile plus lourd. Servi par une équipe bien entraînée, comme celle que l'on voit sur cette photo, le "6 livres" tire aussi très rapidement.

Billet du mercredi

A la Jamaïque

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Qu'advient-il des îles britanniques de l'Atlantique, cédées en partie aux Etats-Unis pour l'établissement de bases aériennes et navales, en échange de navires de guerre? On imagine que les autorités américaines mirent à profit de tels points stratégiques. Le travail y fut incessant, depuis une vingtaine de mois, bien que les résultats se connaissent assez peu. Ainsi, des échos de la Jamaïque nous fixent relativement sur les préparatifs de guerre dans cette île de beauté, l'un des joyaux des Antilles. A noter d'abord qu'il s'y trouve, outre un corps d'armée américain, une garnison britannique, où se coudoient des soldats anglais, écossais et canadiens. Les Américains se concentrent au Fort Simonds, surgi comme par miracle de la jungle. Hier encore, le terrain converti en camp militaire disparaissait sous d'épais fourrés de cactiers, calebassiers et autres végétations tropicales. On arracha et rasa tout cela. Quelque 11,000 ouvriers, des nègres pour la plupart, natifs du pays, s'employèrent aux travaux de terrassement et de construction du fort. Celui-ci disparaît totalement sous les artifices du camouflage, au point qu'aucune bâtisse ne s'aperçoit des airs. On sait peu de chose du fort lui-même, et pour cause. On se fait néanmoins quelque idée de son importance, par déduction, en apprenant que sa buanderie seule compte une superficie de 10,000 pieds carrés et coûta la bagatelle de $70,000.

★

La Jamaïque se situe dans la mer des Caraïbes, à 90 milles au sud de l'extrémité est de l'île de Cuba. Avec une superficie de 4,400 milles carrés, 144 milles de longueur, 49 de largeur, elle est la plus vaste des îles formant l'archipel des Indes occidentales anglaises. Elle jouit d'un climat excellent, malgré les saisons pluvieuses de mai et d'octobre. A l'intérieur et sur les hauteurs, les habitants ne souffrent ni de trop grandes chaleurs ni d'humidité incommodante. Le sol de la Jamaïque est riche, fertile, toujours disposé à combler l'homme de ses dons. La culture de la canne à sucre, jadis rémunératrice, subit une dépression ces dernières années, mais on y suppléa par celle des bananes. Il y a déjà dix ans, l'île comptait 90,000 acres de terrain, plantés de bananiers. Veut-on quelque idée de la production agricole et horticole: fruits tropicaux de toutes descriptions, sucre et café, cacao, noix de coco, gingembre, tabac, ébène et acajou, bois de Campêche, etc. Une partie de la population se consacre à l'élevage de chevaux et bestiaux, de même qu'à l'apiculture. Nous n'apprendrons rien à personne en soulignant qu'une des principales industries de la Jamaïque est la fabrication du rhum. Autres industries: brasseries et distilleries, raffinage d'huiles minérales, allumettes, cigares et cigarettes. La population compte un million d'âmes environ, dont quelque 700,000 noirs. Au nombre de 15,000 à 20,000, les blancs dirigent naturellement les affaires.

★

La découverte de la Jamaïque remonte à 1494, deux ans après celle de l'Amérique, et comme elle se doit à Christophe Colomb. Les Espagnols s'y installent en 1509, mais les Anglais les supplantent en 1655. Dès 1670, la population indienne, indigène, disparaît ou presque, et l'on importe des esclaves noirs, qui forment encore le gros de la population d'aujourd'hui. Rébellion des noirs en 1831-32, libération en 1834, nouvelle rébellion en 1865. Colonie anglaise depuis 1866, la Jamaïque est administrée par un gouverneur, secondé d'un conseil privé d'au plus huit membres. Il existe en outre un conseil législatif. Depuis bientôt deux ans, les préparatifs militaires transformèrent considérablement l'aspect extérieur de l'île. La défense s'y organisa de telle sorte que les troupes peuvent se transporter rapidement, d'un point extrême à l'autre. Fort Simonds possède un des grands aéroports de l'univers, moderne dans le moindre détail, sous l'autorité du colonel Herbert-E. Rice, anciennement de Langley Field, Virginie. Le commandant en chef de l'armée américaine d'occupation, si l'on peut dire, est le colonel Earl-Cranston Ewert. Il va de soi qu'aucun chiffre n'a été communiqué, quant aux forces anglaises et américaines de l'île, travaillant de concert et prêtes à s'appuyer les unes les autres, le cas échéant. Plusieurs ports desservent la Jamaïque, mais aucun n'offre les dimensions ni les facilités de celui de Kingston, capitale du pays, au sud-est.

L'ILLETTRE.

Un livre qu'il faut se procurer

L'édition française de l'Annuaire du Canada de 1942 vient de nous parvenir. Il est à remarquer que cette année, l'édition anglaise et l'édition française ont été publiées presque simultanément. C'est un progrès accompli sur les années passées alors que l'Annuaire du Canada paraissait souvent plusieurs mois après le Canada Year Book. Nos félicitations aux rédacteurs et à l'Imprimerie Nationale.

L'Annuaire du Canada est le recueil statistique officiel du pays. Il contient un exposé à date de nos ressources naturelles et de leur mise en valeur, un précis de l'histoire du Canada et un relevé de ses institutions, de sa démographie, des différentes branches de la production, du commerce, des transports, de la finance, de l'éducation. C'est une étude complète de la situation économique et sociale du Canada.

Les éditions de 1940 et 1941 avaient étudié les répercussions de la guerre dans une introduction spéciale; celle de 1942 les a incorporées à la matière générale.

La toilette typographique soignée, la riche reliure rouge aux inscriptions et filets d'or font de l'Annuaire du Canada l'une des plus belles publications du gouvernement fédéral.

Les personnes qui désirent se renseigner sur ce qui concerne leur pays doivent se procurer l'Annuaire du Canada. Il constituera spécialement un manuel de grande importance à mettre entre les mains des étudiants.

L'ouvrage est en vente chez l'Imprimeur du Roi, à Ottawa. Le prix régulier est de $1.50. Les étudiants, les instituteurs, les prêtres peuvent se procurer l'édition brochée pour 50 sous.

Qu'on ne retarde pas à se le procurer.

L. L.

L'Immaculée Conception

Le 8 décembre 1854, l'immortel Pie IX après avoir sollicité les prières de la chrétienté et demandé l'avis des évêques, témoins de la croyance des peuples, formulait le décret dogmatique de l'Immaculée Conception. Il déclarait comme objet de révélation, la doctrine enseignant que la Bienheureuse Vierge Marie fut, dès le premier instant de sa conception, par une grâce et un privilège spécial de Dieu et en vue des mérites de Jésus-Christ, préservée et exempte de toute tache du péché originel.

L'Immaculée Conception de la Vierge Marie est donc une vérité révélée, un dogme de foi.

A la veille de la célébration de la reconnaissance officielle de ce glorieux privilège de la mère de Dieu, il nous importe de nous rappeler cet enseignement divin.

Le Dogme

Tous les hommes, héritiers de la déchéance d'Adam, naissent sans la grâce de Dieu, sujets du péché, esclaves du démon. Seul le baptême nous délivre de ces chaînes infernales et nous redonne la vie divine perdue. C'est là un dogme formulé aux conciles de Milève et d'Orange et renouvelé par le concile de Trente.

Marie, fille d'Adam, devait donc apporter en naissant cette tare de notre premier père, cette tache originelle. Mais elle en fut préservée et exempte dès le premier moment de sa conception. Elle ne fut pas un instant sous l'empire du démon. Cette grâce, ce privilège spécial Lui furent accordés par Dieu en vertu de l'application anticipée des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain.

Dans l'ordre de la nature humaine, l'enfant appartient à sa mère et lui est totalement subordonné. Il n'en est pas ainsi dans l'ordre de l'Incarnation. La Vierge Marie, parce que choisie pour devenir la Mère de Dieu, a été subordonnée en tout à son enfant, le Verbe Eternel, Fils de Dieu. Elle lui appartient dès le premier moment de son existence, dès l'instant de sa conception, et c'est pourquoi Elle naît immaculée. C'est cette emprise du Fils de Dieu sur sa mère que l'Eglise veut nous faire comprendre lorsqu'elle applique à la Très Sainte Vierge, dans sa liturgie, ces paroles du Livre des Proverbes, VIII, 22: "Le Seigneur m'a possédée dès le commencement de ses voies... J'ai été établie dès l'éternité, dès les temps anciens, avant que la terre fût faite."

Le fait que Marie soit Mère du Fils de Dieu, doit être considéré comme la source de tous les privilèges de la Très Sainte Vierge. Saint Albert le Grand, ce maître théologien, nous dit en parlant du Fils de Dieu et de sa Mère: "Le Fils porte à l'infini l'excellence de la mère." Saint Grégoire n'est pas moins élogieux: "Désirez-vous savoir combien grande est la Vierge: tournez vos yeux vers son Fils, l'excellence de l'un vous dira l'excellence de l'autre."

La Tradition

La définition du dogme de l'Immaculée Conception de Marie n'a apporté aucune nouveauté dans l'Eglise; elle n'a été que l'épanouissement d'une croyance de tous les temps. Nous la trouvons exprimée implicitement, dès les premiers siècles, par des Pères de l'Eglise tels saint Ephrem, saint Jean Damascène et saint Ambroise. Ils voient en Marie son entière exemption de toute souillure du péché. Ils la comparent à une nouvelle Eve qui a pleine victoire sur le démon et la considèrent avec Jésus-Christ comme source de grâces et de vie surnaturelle. Pour eux, Jésus et Marie se trouvent étroitement unis pour nous communiquer la vie divine comme Adam et Eve le furent dans l'ordre de la perdition et dans la transmission de la vie naturelle au genre humain.

L'Ecriture

Si l'Ecriture Sainte n'affirme pas d'une manière explicite l'Immaculée conception de Marie, elle contient toutefois cette vérité dans ses principes. Ainsi la Genèse, III, 15, nous montre Dieu prononçant la sentence contre le serpent tentateur: "Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; celle-ci t'écrasera la tête de son talon."

Les exégètes de nous faire remarquer que cette inimitié entre la Mère du Sauveur et le démon doit être portée aussi loin que possible, c'est-à-dire jusqu'au moment même de la conception de Marie.

Le Nouveau Testament en contient aussi le témoignage dans les paroles de l'archange Gabriel à Marie (Luc, I, 28): "Je vous salue, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes." Les commentateurs de reprendre: "Cette plénitude de grâces doit être absolue, sans limites dans l'intensité, sans limites dans la durée: elle englobe donc la vie totale de Marie, y compris le premier instant de sa conception.

L'histoire

Le 25 mars 1858, une jeune fille de Lourdes, appelée Bernadette, se rend à la Grotte de Massabielle pour y prier. Favorisée déjà plusieurs fois des apparitions d'une Dame merveilleuse, elle espère la revoir et lui demander son nom. Une foule nombreuse s'assemble pour prier. Bernadette se met à genoux, aperçoit la Dame paisible et souriante, regardant la foule comme une mère affectueuse regarde ses enfants. Bernadette lui demande pardon de son retard et se met en prière. C'est alors qu'il lui vient à la pensée de lui demander son nom. "Madame, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes?" La Dame incline la tête, sourit mais ne répond pas. La jeune fille de reprendre: "Madame, voudriez-vous me dire votre nom?"—Alors, affirme la voyante, la Dame prit un air grave et parut s'humilier. Elle joignit ses mains sur sa poitrine, regarda le ciel, puis séparant lentement ses mains et se penchant vers moi, elle me dit: "Je suis l'Immaculée Conception."

Ainsi Marie vient Elle-même proclamer au monde son auguste privilège.

Objet de la Fête de l'Immaculée Conception

Il nous faut d'abord remercier Dieu de ce privilège accordé à la Vierge; ce don qui la rend digne de participer intimement aux grands mystères de l'Incarnation et de la Rédemption et de collaborer ainsi à notre salut.

D'autre part, en cette fête glorieuse c'est vers Marie que doivent monter nos hommages. Non seulement devons-nous la féliciter de cette grâce incomparable de sa conception immaculée, mais aussi ranimer nos sentiments de confiance à l'égard de Celle qui nous a acceptés pour ses enfants. Exposons-Lui nos besoins dans une prière fervente.

Saluons-La par les Ave de son Rosaire; imitons-La dans sa pureté par la fuite de tout ce qui trouble et avilit, par la recherche de tout ce qui relève et ennoblit.

P. P., O.M.I.

Vient de paraître

Allocutions et Lettres DE S. S. PIE XII

de juin à novembre 1941

L'Ecole Sociale Populaire continue la publication en brochures des "allocutions et lettres" du Souverain Pontife. Le fascicule qui vient de paraître comprend cinq allocutions et deux lettres. On y remarque en particulier l'allocution prononcée à la radio, le 29 juin 1941, en la fête des saints apôtres Pierre et Paul, sur "la Providence divine et les affaires humaines" — la traduction française est de l'Ecole Sociale Populaire—et le discours sur "le jeune homme soldat et disciple du Christ", adressé le 2 novembre aux lauréats du concours national de culture religieuse et de chant sacré.

Plus que jamais les catholiques de l'univers ont besoin de connaître et de méditer les enseignements de leur chef spirituel afin d'en imprégner leur vie. Cette brochure de 32 pages se vend 15 sous l'exemplaire, à **l'Action paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Un endroit stratégique du globe

Par NOEL BERNIER

La Tunisie, qui fixe en ces heures anxieuses l'attention générale, a été l'objet des convoitises européennes de notre époque moderne depuis déjà bien des années. Du reste, tout territoire qui est contigu à l'Europe ou qui peut être profitable à l'Europe, n'a qu'à bien se tenir s'il ne veut pas être avalé par l'une ou l'autre des grandes puissances protectrices, civilisatrices et colonisatrices.

Pour saisir toute l'importance du combat qui s'engage sur ce front il suffit de remonter à une soixantaine d'années en arrière; on y trouvera, nettement aperçue par les chefs d'alors, la raison de la présente expédition militaire américaine.

En 1881, la Tunisie, immense région voisine des frontières orientales de l'Algérie, était sous la domination d'un bey qui lui-même était dominé par la Turquie. L'Italie, qui venait grâce à Cavour de conquérir enfin son rang de grande nation protectrice, civilisatrice et colonisatrice, conçut le dessein de mettre la main sur ce pays très rapproché de la Sicile.

Mais la France fut plus prompte que l'Italie. Des brigandages commis par les tribus des Kroumirs dans les environs de Constantine fournirent à la France un prétexte pour envahir la Tunisie: une armée française occupa la vallée de Medjerda; une autre armée française parut devant Tunis, la capitale. Le bey, docile à cause de son impuissance à résister, signa, le 12 mai 1881, le traité du Bardo, qui plaçait la Tunisie sous le protectorat de la France.

Avec le bey, l'affaire avait été plutôt facile à accrocher; ce fut toute autre chose avec ce qu'on appelle, assez curieusement, le concert européen. Les Turcs, qui jusque-là avaient "protégé" la Tunisie, protestèrent contre l'opération française. L'Italie, frustrée dans ses propres espérances de main-mise, fit une colère considérable. L'Angleterre elle-même désapprouva.

Mais la France était vigoureuse et elle refusa de se laisser intimider: elle avait gagné son protectorat, elle le garda. En Tunisie même, il y eut un mouvement insurrectionnel, mais le canon règla promptement toutes choses: quand la France eut bombardé la ville de Sfax et se fut emparée de la ville sainte de Kairouan, les Tunisiens se soumirent. La France, il faut le dire, donna bientôt la prospérité à la Tunisie; l'agriculture et le commerce y prirent un essor nouveau, non seulement pour le bénéfice de la France mais aussi pour le bénéfice des Tunisiens.

La vraie raison de cette occupation de la Tunisie par la France en 1881, c'était d'assurer à la France la domination de la Méditerranée: la place forte de Tunis fait face à la Sicile et à l'île de Malte; le beau port militaire de Bizerte est comme un pistolet braqué sur l'Italie — qui n'aime pas ça! Nos lecteurs se rappelleront que vers 1936 et 1937, les patriotes italiens se livrèrent dans Rome à des démonstrations tumultueuses et crièrent: "La Tunisie aux Italiens!" Mussolini laissa se produire ces effervescences populaires, et à cela il n'y a rien de surprenant, car le Duce, quand il prit le pouvoir, il y a vingt ans, fit sienne immédiatement la doctrine depuis longtemps énoncée par l'Italie que la Tunisie rentrait logiquement dans la zone italienne. Le contrôle de la Tunisie est du reste pour l'Italie le préliminaire obligé d'un autre rêve, d'envergure générale celui-là: la prépondérance italienne en Méditerranée: **mare nostrum!**

De même que la France avait refusé en 1881 de plier devant la Turquie, l'Italie et l'Angleterre, de même elle refusa, deux ans avant la guerre présente, de plier devant les clameurs italiennes que Mussolini tolérait, bien qu'il fût encore prudent pour lui de ménager une France robuste.

La France a donc tenu la Tunisie, Tunis et Bizerte jusqu'au jour où se déclencha, il y a un mois, l'offensive américo-britannique en Afrique du nord. Quand l'Allemagne et l'Italie virent les Américains maîtres d'Alger, les soldats allemands et italiens occupèrent à la hâte les forteresses de Tunis et de Bizerte.

A Tunis et à Bizerte aura lieu un grand combat entre les forces assiégées de l'Axe et les forces assiégeantes des Etats-Unis et de l'Angleterre. Ce promontoire de la côte africaine, c'est le tremplin dont les Alliés entendent se servir pour sauter sur l'Italie, et par l'Italie, entrer dans le reste de l'Europe asservie.

★

Cette pointe de terre où les grandes nations vont s'étreindre demain, est une arène où les peuples ont bien des fois par le passé réglé leurs comptes. Dans une presqu'île près de laquelle se trouve aujourd'hui Tunis, les Phéniciens avaient, 700 ans avant notre ère, fondé Carthage. Oui, Carthage était là!

Vous pensez tout de suite aux guerres puniques; vous pensez à Régulus, à Xanthippe; et puis, deuxième phase, au génie d'Archimède défendant Syracuse contre Marcellus; dans votre esprit se dresse la prodigieuse figure d'Annibal; celle de Fabius Cunctator; celles des Scipions, celle de Caton. Que de génies et que de fermetés rassemblés en une seule époque! Carthage enfin est détruite: Delenda Carthago.

On a la vive sensation de toucher là à des événements formidables dans l'histoire de l'humanité. Mais si l'on y songe, si on calcule et si on mesure, on voit que la présente guerre dépasse, et de beaucoup, par l'ampleur des moyens et par la signification, tout ce qui s'est fait au temps où les légions d'Annibal firent trembler les Romains.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 25 novembre

Les Allemands font intervenir de puissantes forces aériennes en Méditerranée pour conserver leurs dernières positions en Afrique, même s'il leur faut dégarnir leur front russe.

Les avant-gardes anglaises continuent de serrer de près l'armée du général Rommel qui bat en retraite entre Agedabia et El Agheila.

Les forces américaines sur l'île de Guadalcanal ont réalisé de nouvelles avances à l'ouest de leurs positions à la suite d'attaques de nuit de l'aviation américaine contre les positions japonaises.

La grande offensive rouge se poursuit victorieusement sur le front de Stalingrad; les troupes allemandes n'ont plus qu'un corridor d'une trentaine de milles de largeur pour échapper aux tenailles russes qui se referment sur elles.

Le jeudi 26 novembre

Le commandement allemand a lancé aujourd'hui toutes les forces aériennes dont il peut disposer, et enterré ses chars d'assaut par groupe de 30 et 50 pour constituer une ligne de défense dans un effort désespéré pour empêcher l'armée rouge de refermer ses tenailles autour de l'armée qui assiège Stalingrad. Le haut commandement allemand rapporte également que les Russes continuent d'attaquer avec violence entre la Volga et le Don ainsi que dans la grande boucle de la Volga.

Le vendredi le 27 novembre

L'Allemagne a occupé aujourd'hui le port militaire de Toulon et terminé ainsi l'occupation de tout le territoire de la France Métropolitaine. Le gros de l'escadre française ancrée à Toulon est inutilisable, les marins ayant sabordé ou coulé la plupart des navires.

Le péril s'accroît d'heure en heure pour l'armée allemande qui fait le siège de Stalingrad car la garnison reçoit de nouveaux renforts par la brèche ouverte dans les lignes allemandes le long de la Volga au Nord de la ville, tandis que les colonnes russes qui avancent rapidement sont en train de couper les lignes de ravitaillement allemandes à l'ouest de Stalingrad.

La première armée anglaise aurait délogé l'ennemi de Mejez et Bab en Tunisie après un vif engagement et elle poursuit son avance en direction du nord-est.

Le samedi 28 novembre

La radio d'Alger a annoncé hier soir que la 1ère armée anglaise du lieutenant-général Kenneth Anderson a lancé une grande offensive contre les forces de l'Axe dans le nord de la Tunisie.

Les Russes annoncent qu'ils ont repris Kletskaya, château-fort des Allemands, sur le Don, à 80 milles environ, au nord-ouest de Stalingrad.

Les troupes australiennes et américaines de la Nouvelle-Guinée continuent leur avance vers Bouna.

Le dimanche 29 novembre

De Londres, on apprend que les forces américaines et britanniques du lt.-gén. Anderson sont rendues sous le feu d'artillerie de Tunis, tremplin de l'Axe en Tunisie, après avoir coupé les communications de chemin de fer entre Tunis et la base navale de Bizerte.

Le communiqué de Moscou rapporte que les troupes soviétiques pénétrant à travers les défenses allemandes ont enlevé 38 places fortes aux Allemands, sur le front de Stalingrad et ont fait des gains sur toute la ligne du Caucase jusqu'à Rzhev-Vyazma.

Une nouvelle de Londres révèle que la Royal Air Force a de nouveau bombardé la grande ville industrielle italienne de Turin.

Le lundi 30 novembre

On annonce de Londres que les bombardiers alliés ont effectué un raid sur la base navale de Bizerte et que les forces alliées ont dépassé Djeberbas, qui est à 12 milles au nord-est de Tunis.

De Moscou, on apprend qu'une forteresse sur le Don a été enlevée aux Allemands par les troupes de choc russes. Les pertes allemandes sont au nombre d'environ 10,000 par jour.

Le mardi 1er décembre

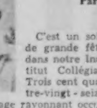
On apprend de Londres, que les forces alliées s'apprêtent à bombarder la ville de Tunis et qu'elles ont réalisé une avance de huit milles pendant la journée d'hier, en s'emparant de la route côtière.

De Moscou, on annonce que les troupes soviétiques dans une grande offensive, ont fait reculer les Allemands au sud-ouest de Stalingrad, remportant plusieurs victoires.

Le communiqué du Caire révèle que les patrouilles anglaises ont attaqué les troupes de choc allemandes à El Agheila.

SAINT-BONIFACE

Institut Collégial St-Joseph



Par MARIETTE SICOTTE (directrice)

C'est un soir de grande fête dans notre Institut Collégial. Trois cent quatre-vingt-seize élèves au visage rayonnant occupent le théâtre de notre salle académique. Elles viennent recevoir des diplômes et des prix, en présence d'une foule nombreuse de parents et d'amis qui se pressent pour les féliciter et pour applaudir à leur succès.

S. Exc. Monseigneur Cabana, avec sa bienveillance toute paternelle, prend part à notre allégresse. Dans son allocution, il nous rappelle nos devoirs de patriotes. En terminant, Son Excellence nous pose cette question: "Etes-vous prêtes à suivre l'idéal tracé par les dernières paroles de votre chant "Vivre et mourir en Canadien français"?" L'orateur de la soirée, M. Arpin, relate ses réminiscences écolières. Le président de l'Association d'Education, M. J.-A. Marion, profita de la circonstance pour lancer un appel en faveur de la perception qui devait avoir lieu le dimanche suivant.

La chorale exécute deux chants intitulés, "Parlons français" et "Le chant du meunier".

A la collation de diplômes se joignait la distribution de trente brevets de catéchisme aux élèves des grades XI et XII. Ce cours spécial de religion suivi par ces jeunes filles, les éducatrices de demain, a été donné, l'année dernière, par M. l'abbé Blais. Mlle Stella Bouvier s'est classée première avec "grande distinction".

Félicitations, chères compagnes, pour votre labeur fécond et votre succès mérité. Et vous, lauréates de deux bourses, de six prix provinciaux, de sept paroissiaux et de deux de rédaction, vous êtes l'honneur de l'Association d'Education et la gloire de votre Alma Mater.

Canadiennes françaises et chrétiennes, soyons-le toujours!

Marie-Ange VIEL.

N.B.—Qu'on veuille bien nous permettre de rectifier les nombres publiés la semaine dernière dans le compte rendu de la distribution des diplômes.

	Diplômes	Elèves
Grade XII	12	13
Grade XI	22	27
Grade X	33	33
Grade IX	36	36
Grade VIII	44	44
Grade VII	59	64
Grade VI	59	62
Grade V	57	74
Grade IV	46	53

N.D.L.R.—La semaine dernière nous avions donné le nombre d'élèves de langue française dans chaque grade.

A bas les Quilles

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"
Position des équipes

Crescent Taxi	4	2
St. Boniface Creamery	4	2
Toupin Lumber	4	2
Cercle Ouvrier	4	2
Kiewel Brewery	3	3
St. Boniface Hardware	3	3
Cusson Lumber	2	4
Martin Paper	2	4
Couture Motors	2	4
St. Boniface Hotel	2	4

Parties de 200—E. Guyon 224-200, F. Goodchild 209, L. Pambrun 203, A. Laurin 220, A. Bouchard 251, O. Soenen 203, G. Dorset 204, J. Royal 208, N. Lexier 253, N. Senez 200, E. Lowe 240.

Haute partie simple—N. Lexier, 253 (record).

Hautes 3 parties individuelles—N. Lexier, 195-198-253—646.

Haute partie d'équipe—Cercle Ouvrier, 919.

Hautes 3 parties d'équipe—Cercle Ouvrier, 2554.

SECTION "B"
Position des équipes

Pal's Nip Shop	6	0
Phar. Préfontaine	5	1
Bibeau-Huot	4	2
Frontenac Hotel	3	3
Dufault Sheet Metal	3	3
Chev. de Colomb	2	4
Club Belge	2	4
Cie D'Eschambault	2	4
Tourist Hotel	2	4
Can. de Naissance	1	5

Parties de 200—J. Leblanc 201, A. Plamondon 207, C. De Buck 208, L. Decloux 200, E. Fry 213, P. Comeau 203, G. Rogers 200, J. Wynant 206, R. Couture 203, H. Barkley 229, E. Query 211.

Haute partie simple—H. Barkley, 229.

Hautes 3 parties individuelles—J. Wynant, 190-206-178—574.

Haute partie d'équipe—Dufault Sheet Metal, 938.

Hautes 3 parties d'équipe—Dufault Sheet Metal, 2530.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"
Position des équipes

	G.	P.
Gillis & Warren	15	9
Dufault Sheet Metal	15	9
Huot	15	9
Keewatin Box	14	10
Jubinville	14	10
La Coopérative	13	11
Dussault	11	13
Lavallée	11	13
Martin Paper	10	14
Fontaine Electric	10	14
La Vérendrye	9	15
Tétreault	7	17

Haute partie simple — Julie Bouchard, 239; Wilf. Langevin, 314.

Hautes 3 parties individuelles—Yvette Sala, 205-230-181—616; W. Langevin, 250-314-152, 716.

Haute partie d'équipe — Huot, 1140.

Hautes 3 parties d'équipe—Huot, 939-1140-812—2891.

Hautes moyennes

Dames — Julie Bouchard 191, Aimée Simons 186, Mme Stinson 176, Gwen Thayer 175, Alice La Rivière 172.

Messieurs—Roméo Hébert 224, Wilfrid Langevin 220, Walter Frehs 215, Eddie Pion 214, W. Johnson 211.

SECTION "B"
Position des équipes

	G.	P.
La Rivière	15	9
Couture Motors	14	10
Western Fur	14	10
Robertson	13	11
Crémerie St-Boniface	13	11
L'Heureux	13	11
Cusson Lumber	13	11
Muller	12	12
Paris Lunch Bar	9	15
Ecole Provencher	9	12
Hôtel de ville	9	12
Cercle Ouvrier	8	16

Haute partie simple—Marguerite Blais, 233; Dr Paul L'Heureux, 305.

Hautes 3 parties individuelles—M. La Rivière, 226-209-163—598; Ted Fenton, 273-191-267—731.

Haute partie d'équipe—Crémerie St-Boniface, 1000.

Hautes 3 parties d'équipe—Crémerie St-Boniface, 951-904-1000—2855.

Hautes moyennes

Dames—J. Pugsley 187, Alice Hince 175, Cécile Lambert 171, Rose Gaudette 161, Marguerite Blais 157.

Messieurs — Dr P. L'Heureux 207, Bert Armson 206, Frank Muller 199, R. Laurin 198, Ted Fenton 198.

Gagnants des "Hidden Scores"

Section "A"—Wilfrid Langevin 250, J. Dickie 146, Mme Bouchard 144, Norbert Decloux 144.

Section "B" — Janet Armson 198, Guy Morier 198, Jules Couture 84.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

La réunion à St-Boniface, des Principaux des écoles indiennes du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, nous permit de faire connaissance avec plusieurs Pères Oblats. Le R.P. Supérieur en nous les présentant au réfectoire, souligna à notre attention ceux qui parmi eux étaient anciens junioristes. Ce seul titre, en faisant naître chez nous des sentiments de fierté, semblait nous rattacher davantage à ceux que nous étions fiers de recevoir parmi nous.

A cette occasion nous fûmes aussi honorés de la visite de Son Excellence Mgr H. Belleau, O.M.I., Vicaire Apostolique de la Baie James. Ce nous fut un bonheur de pouvoir assister à sa messe et communier de sa main.

Le mardi 22, le Frère Jean Soulodre, novice oblat de Marie Immaculée, notre admoniteur et doyen de l'an dernier, et le Frère Landry, novice aussi à St-Laurent, nous rendaient visite. C'est avec de chaleureux applaudissements qu'ils furent reçus au réfectoire.

Lundi soir le R.P. Comeau, O.M.I., principal de l'école indienne de Kenora, daignait venir en récréation nous donner une séance de vues animées sur ses missions. Il nous montra aussi une pièce "d'aventures chevaleresques" qui firent revivre dans la mémoire d'Arthur et de Jules de nombreux souvenirs de vacances. Nous remercions le R.P. Comeau, O.M.I., et nous l'invitons à revenir encore.

Nous avons écouté avec beaucoup d'intérêt le programme de chants exécutés jeudi soir à la radio par les collégiens. Nous les félicitons pour le succès remporté.

Ovide ROBERT.

35e anniversaire de mariage de M. et Mme A. Turenne

En l'honneur de M. et Mme Arthur Turenne, qui célébraient leur 35e anniversaire de mariage, leurs enfants ont organisé une soirée, à leur demeure, 486, avenue Provencher, le samedi 21 novembre.

Au cours de la soirée, M. l'échevin Paul Marion prit la parole. Les cadeaux furent présentés aux héros de la fête par Joseph Turenne.

Les invités étaient au nombre de 80; de nombreux parents de St-Pierre et des autres campagnes assistaient à cette fête, ainsi que M. Louis Turenne, de Saskatoon. Un seul membre de la famille Turenne était absent, Charles, de l'aviation, qui est outre-mer.

La Liberté et le Patriote désire exprimer à M. et Mme Arthur Turenne ses meilleurs voeux.

PETITE NOTE

On annonce les fiançailles de Mlle Hélène Greig, fille de M. et Mme George Greig, avec l'aviateur Omer Duyvejonck, fils de M. H. Duyvejonck et de feu Mme Duyvejonck, 565, rue Des Meurons. Le mariage aura lieu le 10 décembre, en l'église de Holy Cross.

• • •

M. Roland Bergot, de St-Brieux, Sask., était en visite à St-Boniface et Winnipeg, la semaine dernière, chez sa soeur, Mme Jeanne Laporte, Baddow Apartments, Norwood.

• • •

VILLEBRUN-ALLARD

Le mercredi 25 novembre, à 9 heures, en la cathédrale de St-Boniface, a été célébré le mariage de Mlle Maie Villebrun, fille de M. et Mme Eugène Villebrun, avec M. Gérard Allard, de Mariapolis.

Les nouveaux époux résident à Mariapolis.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kles)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 3 au 10 décembre.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

JEUDI 3 DECEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Entretiens familiers.
6.15—Le Manoir de St-Cri.
6.37—Radio-journal.
10.30—Frères d'Equipage.

VENDREDI 4 DECEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.

SAMEDI 5 DECEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson Française.
10.30—Radio-Collège.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 6 DECEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Causerie.
10.30—L'Heure Dominicale.

LUNDI 7 DECEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.33—Radio-journal.
7.05—Sérénade pour Cordes.

MARDI 8 DECEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Causerie.
6.15—Le manoir de St-Cri.
6.35—Radio-journal.
8.00—Concert symphonique.

MERCREDI 9 DECEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.
7.05—Grenadiers de Montréal.

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11.7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 3 DECEMBRE
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.15—Fémina (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Le Manoir de Saint-Cri.
4.45—Comité de Protection Civile.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Colonel Chaballe.
5.45—Le Coffret Musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Je me souviens.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Le timbre de Noël.
8.30—"Mexicana".
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 4 DECEMBRE
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—L'orchestre de Philadelphie.
3.15—Bulletin de nouvelles.
3.18—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Causerie pour les malades.
4.15—Fémina.
4.30—Aventures de Bécassine.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—"Notre Canada".
7.30—Mélodies oubliées.
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—Orchestre de Len Hopkins.
8.45—Causerie du major Daviault.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 5 DECEMBRE
11.00—Musique de Black.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—La revue des hebdomadaires.
12.15—Radio-journal.
12.30—Programme musical.
12.45—"The Victory Twins".
1.00—Metropolitan de New-York.
4.30—Orchestre de Johnny Long.
5.00—La survivance française.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—"Deep Melody".
6.00—Questionnaire de la Jeunesse.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie du R. P. Desmarais.
7.00—Concert intime.
7.30—A communiquer du studio.
8.00—Bulletin de nouvelles.
8.05—Reportage joute de hockey.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 6 DECEMBRE
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Emma Otera, soprano.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Mon Professeur.
P.M.
12.15—Programme musical.
12.30—Musique de chambre.
1.00—L'orchestre de Sammy Kay.
1.30—Programme musical.
2.00—"Music for Neighbours".
2.15—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Orchestre symphonique.
5.00—L'Heure Dominicale.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—"Nos Collèges au Micro".
6.30—A communiquer du studio.
6.45—Causerie de M. l'abbé Maheux.
7.00—Le Théâtre classique.
8.00—Frères d'équipage.
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital d'orgue.
9.45—"En plein vol".
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 7 DECEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les aventures de Bécassine.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du major R. Garneau.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—S.V.P.
8.00—Opérette.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le Septuor Blaquière.
9.30—Notre Canada.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MARDI 8 DECEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Le Manoir de Saint-Cri.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de M. R.-A. Benoit.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Orchestre Symphonique (Tor.).
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de M. Henri-S. Poulin.
9.30—Musique de Montréal.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 9 DECEMBRE
11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les aventures de Bécassine.
4.45—Causerie.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie d'Alain Grandbois.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Canadian Grenadier Guards.
7.30—Tambour Battant.
8.00—A communiquer du studio.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—Orchestre de Carmen Caballero.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

Toutes-Aides

Mariage

Le mercredi 18 novembre, le R. P. Masséo a béni l'union de M. François Legal, fils de M. et Mme F. Legal, avec Mlle Marthe Bretecher, fille de M. et Mme Jean Bretecher. La bénédiction eut lieu à 10 h. 30 dans l'église paroissiale. La messe des anges fut chantée, et des jeunes filles exécutèrent des cantiques appropriés. Après la messe un grand nombre de parents et d'amis offrirent leurs voeux de bonheur aux nouveaux époux. Un dîner fut servi chez les parents de la mariée. Les invités passèrent une agréable après-midi. M. et Mme Legal résideront à Ste-Rose.

• • •

Va-et-vient

Le soldat Charles Bretecher est en vacance chez son père pour une quinzaine de jours.

Mme Robert Coombs et la petite Jeanne, de Ochre River, sont en visite chez M. et Mme Jean Bretecher pour quelque temps.

• • •

Mlles Juliette Philippot et Amélie Fouillon sont parties en voyage chez des amis à Notre-Dame de Lourdes.

• • •

Nous regrettons d'apprendre que M. Raymond Bretecher doit passer quelques jours à l'hôpital, à la suite d'une fracture au pied. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

M. et Mme Thomas St-Onge sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils le 14 novembre.

AU MANITOBA

Elm Creek

MM. et Mmes Philippe Bisson et Alfred Bisson sont allés rendre visite à leur oncle et tante, M. et Mme Jos. Bisson.

• • •

MM. Lucien et Joseph Bisson ont été conduire leur père à l'hôpital général pour y subir une opération. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Sainte-Anne-des-Chênes

Naissances

M. et Mme Eugène-J. Perron ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, Charlotte-Jeanne, le 5 novembre, à l'hôpital de la Miséricorde.

• • •

Le 22 novembre est né Joseph-Edmond-Réal, fils de M. et Mme Michel Bérard. Parrain, Ed. Hupé; marraine, Josaphette Plouffe. Nos félicitations.

Sépulture

Le 22 novembre est décédée Lilianne Vandal, âgée de 16 mois et demi. A la famille éprouvée, nos meilleures sympathies.

Mariages

Nos félicitations à M. G. Bédard et à Mlle A. Magnan, dont le mariage fut célébré à St-Boniface, le 22 novembre dernier.

• • •

Le mercredi 25 novembre, M. A.-B. Lapyre, fils de M. A. Lapyre, de St-Claude, conduisait à l'autel Mlle Alida Vandal, fille de M. Alphonse Vandal. Témoins, MM. Onésime Proulx et Alphonse Vandal.

• • •

Le même jour, M. Aurèle Vandal, fils de M. Pierre Vandal, unissait sa destinée à celle de Mlle Lucie Bélisle, de Ste-Geneviève, fille de M. Léon Bélisle.

A ces nouveaux époux, bonheur et prospérité.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre le retour de l'hôpital de Mme Ed. Laurin. Nous lui souhaitons un parfait rétablissement.

• • •

Mlle Bernadette Champagne nous est revenue de l'hôpital de St-Boniface où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons bonne santé.

• • •

Mme Michel Lavergne et ses enfants de Rechan, Ont., vient de rendre visite à M. et Mme Jean Gauthier.

• • •

Cette semaine nous avions l'honneur de recevoir la visite du R. P. W. Sicotte, O.M.I., propagandiste pour **La Liberté et le Patriote.** A la grand'messe de dimanche, le 22 novembre, il nous a donné un magnifique sermon sur l'influence de la bonne lecture dans nos foyers.

Le Révérend Père a visité toutes les familles et a pris un grand nombre d'abonnements.

Le Révérend Père remercie pour le bon accueil qu'on lui a fait partout et particulièrement chez le bon Père Curé et tout le personnel du Monastère.

• • •

Le 13 novembre, chez Mme M.-A. Champagne eut lieu une réunion de famille organisée par Mme Arthur Tougas, qui réunit plusieurs parents et amis. Plusieurs cadeaux furent offerts à Mme Champagne. Une magnifique adresse lui fut lue par ses deux petites-filles, Anita Tougas et C. Champagne. L'heureuse jubilaire se porte très bien; elle est âgée de 77 ans et compte 10 enfants, 58 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants. Nous lui souhaitons encore beaucoup d'heureuses années.

• • •

M. Alexis Langell, fils de M. et Mme David Langell, nous a quittés il y a quelque temps pour s'enrôler dans l'armée canadienne.

• • •

M. Marius Magnan nous a quittés pour aller travailler à Fort Frances, Ont.

Mon Guide au Cinéma

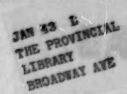
"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Now, Voyager	II
Iceland	II
Who Done It?	I
Great Plane Robbery	I
Gun Smoke	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

VOLUME XXX WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 DECEMBRE 1942 NUMERO 32



LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. DIEU ET MON DROIT! NOTRE FOI NOTRE LANGUE! PRINCE ALBERT, Sask.

Un incendie fait 487 victimes dans un club de nuit, à Boston

L'un des pires désastres jamais survenus aux Etats-Unis. Un jeune homme met involontairement le feu.

BOSTON—Un des incendies des plus terribles, jamais vus à Boston, a ravagé, samedi soir, le club de nuit Cocoanut Grove. Il y a eu 487 pertes de vies et 250 blessés. On estime qu'environ 300 à 350 personnes ont réussi à sortir du brasier par toutes sortes de moyens.

Le feu commença, alors qu'un jeune chasseur, Stanley F. Tomaszewski, âgé de 16 ans, était en train de remplacer une ampoule électrique, dans une nouvelle salle du club. L'assistant surintendant de la police de Boston, M. James R. Claflin, dit que le jeune homme lui déclara, qu'il faisait très noir dans la salle et qu'il dut frotter une allumette, qui mit le feu à un palmier artificiel.

Les flammes rampèrent le long des décorations, au moment même où le directeur de l'orchestre levait le bâton pour jouer l'hymne national, comme prélude à la représentation du samedi soir. Dans l'espace de quelques secondes, la foule de danseurs et de danseuses se lança dans une mêlée, vers l'escalier de sortie, en se bousculant.

Des centaines de corps calcinés furent trouvés, sous des débris de quatre à cinq pieds d'épaisseur. Plusieurs personnes sont mortes suffoquées ou étouffées par la fumée.

La panique commença alors qu'une jeune fille, découvrant un mince filet de fumée le long du mur cria: "Au feu!" Quelques secondes après, la foule se lançait vers la sortie.

Après que les flammes furent maîtrisées, une foule de gens, plusieurs personnes parentes des sinistrés, fouillaient les débris sortant les corps pour les transporter à la morgue dans des camions; 259 seulement furent identifiés.

Plusieurs réussirent à se sauver en sautant de la toiture avec leurs vêtements en flammes. Un chanteur sauva dix personnes en les dirigeant dans une grande glacière de la cave.

Un grand nombre de danseurs et de danseuses furent écrasées quand une porte fut bloquée par un amas de corps.

Des prêtres

Peu de temps après le commencement de l'incendie, plusieurs prêtres se trouvaient sur les lieux pour administrer les derniers sacrements.

William Ladd, de Boston, un survivant dit que ce fut une panique instantanée, quand on découvrit le feu: "Les hommes et les femmes crièrent et apparemment tout le monde voulait sortir le premier. Ils arrivèrent tous ensemble à la petite porte de la rue Piedmont, où une femme tomba et les autres s'empilèrent de plus en plus, par-dessus elle."

Parmi les morts, on trouva plusieurs militaires. Un comité d'enquête, comprenant des membres du bureau des incendies, ainsi que des représentants de la marine américaine et deux agents du Federal Bureau of Investigation continuent leur enquête.

Cette tragédie se compare à l'incendie du navire Général-Slocum, sur la rivière à l'Est à New-York, en 1904, où 1,021 personnes perdirent la vie et au feu du théâtre Iroquois de Chicago, qui compta 602 morts.

OU 487 PERSONNES ONT PERDU LA VIE

Aux élections partielles de lundi

Trois élections partielles ont eu lieu le lundi 30 novembre dans les comtés de Winnipeg nord-centre, de Charlevoix-Saguenay et d'Outremont.

A Winnipeg, Stanley-J. Knowles, candidat du parti C.C.F., a remporté la victoire sur ses 2 adversaires, Konnie Johannesson, libéral, et C.-E. Rice, travailliste-progressiste. Les résultats du scrutin furent les suivants:

Stanley-J. Knowles, C.C.F.	11,638
Konnie Johannesson, libéral	4,718
C.-E. Rice, trav.-prog.	220

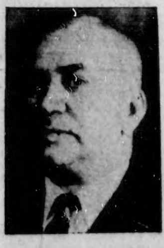


M. Stanley-H. Knowles, candidat C.C.F., victorieux dans Winnipeg nord-centre.

Dans Charlevoix-Saguenay, 5 candidats, dont aucun n'était le candidat libéral officiel, se faisaient la lutte. M. Frédéric Dorion, candidat indépendant, hostile au gouvernement King, fut victorieux. Les résultats furent les suivants:

Frédéric Dorion, indépendant	9,413
Mme P.-F. Casgrain, lib.-ind.	6,356
J.-E. Boivin, lib.-ind.	2,456
Donat Lacroix, lib.-ind.	205
Edouard Gaudreault, lib.-ind.	181

La 3e élection partielle avait lieu dans le comté montréalais d'Outremont, dont M. Thomas Vien, récemment nommé au Sénat, était autrefois le représentant. Le général Laflèche, ministre des services nationaux de guerre, et M. Jean Drapeau, candidat des jeunes gens d'âge militaire, se disputaient le comté. Le ministre libéral fut élu avec 12,341 votes tandis que M. Jean Drapeau en recevait 6,937.



Le général L.-R. Laflèche, élu dans Outremont.

20 navires seulement coulés dans le St-Laurent

OTTAWA—Depuis le commencement de la guerre, 20 navires des Nations unies ont été coulés dans le fleuve et dans le golfe Saint-Laurent, ou les eaux adjacentes, a déclaré l'hon. Angus MacDonald, ministre de la Marine, la semaine dernière.

Le ministre a également révélé que la marine canadienne avait contribué à l'expédition de l'Afrique du Nord en fournissant 17 corvettes et 1,200 marins. Des rapports non confirmés laissent croire que deux marins ont été capturés par l'ennemi, mais on ne mentionne pas de morts ni de blessés.

Délégués de marque au congrès conservateur

OTTAWA—Au nombre des délégués qui assisteront au congrès conservateur de Winnipeg, les 9, 10 et 11 décembre prochain, on relève des noms de personnalités qui se sont illustrées dans l'histoire politique de notre pays: le très hon. Arthur Meighen, deux fois premier ministre du Canada; trois descendants de sir Charles Tupper, ancien premier ministre, soit l'hon. W.-J. Tupper, son fils; C.-W. Tupper, de Winnipeg, et R.-H. Tupper, de Vancouver, ses petits-fils, Henry Borden, d'Ottawa, un neveu de l'ancien premier ministre sir Robert Borden; le capitaine R.-V. Bennett, de Sackville, N.-B., frère du vicomte Bennett, ancien premier ministre.

De plus on remarque Mme I.-M. Gainsford, de Winnipeg, petite-fille de sir John-A. Macdonald, ancien premier ministre du Canada, et fille de sir Hugh-John Macdonald; M. C.-D. Roblin, fils de sir Edmond Roblin, ancien premier ministre du Manitoba.

Willkie veut que l'on définisse les buts de la guerre

TORONTO—La population de Toronto a réservé à M. Wendell L. Willkie un accueil extrêmement enthousiaste. Plus de 17,000 personnes se sont entassées au Maple Leaf Garden pour l'entendre.

Présenté par l'hon. M. Ilsley, ministre canadien des Finances, qui a dit de la réunion du Maple Leaf Garden qu'elle fournissait aux Canadiens l'occasion de manifester les sentiments d'admiration qu'ils ont tous pour l'héroïque résistance de l'U.R.S.S., M. Willkie a prononcé un discours dans lequel il a demandé aux Nations Unies de définir le plus tôt possible leurs buts de guerre, si elles ne veulent pas que cette dernière prenne fin avant que l'on sache officiellement pourquoi on s'est battu.

M. René Chaloult dénonce encore l'esprit de parti

SHERBROOKE—"Si dans le champ fédéral plus particulièrement, nous avions renoncé plus tôt aux vieux partis pour former un bloc canadien-français disposé à coopérer avec n'importe quel groupe pour le respect de nos droits historiques et constitutionnels, ne pensez-vous pas qu'en 1942 nous serions traités mieux que des serfs dans le pays que nos pères ont colonisé? Car n'oublions pas qu'aucun parti à Ottawa ne peut gouverner longtemps sans le concours des Canadiens français".

Voilà ce qu'affirmait ici, la semaine dernière, M. René Chaloult, député provincial.

M. René Chaloult

Dénonçant l'esprit de parti, M. Chaloult, demande: "Combien nous a valu de divisions, de contradictions de volte-face et même de trahisons, cette singulière déformation de l'esprit? Beaucoup trop de nos chefs politiques, au lieu de nous unir devant l'adversaire, se sont acharnés à nous diviser en "bleus" et en "rouges". Trop intelligents pour croire eux-mêmes à des partis que rien ne différenciait, ils ont consacré leur énergie à nous fanatiser, à exciter une partie de la population contre l'autre, pour mieux l'exploiter à leur profit, quand ce n'était pas au profit de l'étranger.

"C'est ainsi qu'ils sont parvenus pour notre malheur, à substituer la mystique du parti à la mystique de la patrie. C'est ainsi qu'ils nous ont offert ce spectacle affligeant de Canadiens français alliés à leurs ennemis héréditaires pour mieux frapper leurs compatriotes. C'est ainsi que pendant 75 ans, ils ont entraîné nos Canadiens français que seuls des mots creux séparaient, à se bouder, à se détester et à se combattre pendant que leurs voisins grignotaient leurs droits constitutionnels chèrement conquis, et les spoliaient ensuite de leurs richesses naturelles. C'est avec la complicité de nos politiciens, que nous en sommes réduits à un état de servage économique."

LE PAPE EST AFFLIGE PAR LE CONFLIT

SAN SALVADOR—Sa Sainteté Pie XII a exprimé dans un message radiodiffusé en espagnol au congrès eucharistique de San Salvador son chagrin au sujet de la guerre et son espoir de paix.

"En Notre qualité de père, Notre coeur est tourmenté par la cruelle tragédie qui afflige le monde, a-t-il dit. Nous levons de nouveau les yeux... demandant que la paix règne entre les hommes."

Ce congrès qui s'est ouvert le 24 novembre a tenu sa dernière séance le 26. Plus de 45,000 pèlerins de toutes les parties du pays et 3,000 venant des autres républiques d'Amérique centrale, Costa-Rica, Guatémala, Honduras et Nicaragua y assistaient ainsi que douze évêques du Mexique et d'Amérique centrale.

Première mesure d'après-guerre selon M. Aberhart

EDMONTON—Le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, a déclaré récemment que la première mesure pour l'après-guerre devrait d'abord viser à résoudre les problèmes agricoles de l'ouest canadien.

Déclarant que l'Agriculture est le principe de base de toute la structure économique du Canada, M. Aberhart a dit dans une émission radiophonique que les fermiers canadiens sont plus mal traités que les serfs sous le domaine féodal.

"Au moins les serfs n'avaient pas à se plonger toujours plus profondément dans les dettes afin de produire pour leurs maîtres."

Tout ce que le fermier canadien veut est "un système de prix qui le placera sur le même pied que nos industriels manufacturiers."

La flotte française a été sabordée à Toulon

Plus de soixante navires coulés. Les capitaines sont restés sur le pont de leur vaisseau.

LONDRES—Les marins français ont sabordé la plus grande partie de leur puissante flotte dans le port de Toulon jeudi dernier. Les marins français ont combattu des détachements allemands qui cherchaient... Nombre de capitaines français ont péri avec leurs vaisseaux et des chaient à monter à bord des navires pour prévenir leur destruction.

Les cuirassés **Dunkerque** et **Strasbourg**, les croiseurs **Foch**, **Algérie**, **Duquesne** et **Jean de Vienne** sont au nombre des 62 vaisseaux démolis par de puissantes explosions au moment où les colonnes motorisées allemandes entraient de partout dans la ville de Toulon et des soldats allemands sautaient par les fenêtres d'immeubles stratégiques apparemment dans le but de s'emparer de la base et peut-être de la flotte par surprise.

Le port de Toulon n'est plus qu'un amas de ruines fumantes; les Français ont fait sauter les batteries, les arsenaux et les magasins aussi bien que les vaisseaux eux-mêmes.

Tous les capitaines sont restés sur le pont jusqu'à ce que leur vaisseau eût coulé, et la plupart d'entre eux ont perdu la vie. Nombre de marins et de soldats allemands ont aussi perdu la vie lorsque les équipages ont ouvert le feu pour tenir les Allemands en respect jusqu'à ce que le sabordage fût terminé.

Une colonne de chars allemands a pénétré dans l'arsenal par la porte de Castigneau et s'est élancée à toute vitesse vers le bassin Milhaud où se trouvait amarré le cuirassé **Strasbourg**. Une autre colonne motorisée allemande amena des soldats armés de fusils-mitrailleurs au bassin Vauban où le cuirassé **Dunkerque** était à subir des réparations et dans lequel se trouvaient également les croiseurs **Foch**, **Algérie**, **Duquesne** et **Jean de Vienne** ainsi qu'un certain nombre de croiseurs légers, et de contre-torpilleurs et d'avions.

Une explosion soudaine déchira l'air. Elle venait du **Strasbourg** qui avait été sabordé. Les explosions se suivirent ensuite d'un navire à l'autre et l'on fit également sauter les batteries côtières. Sur certains vaisseaux, les préparatifs de sabordage n'étaient pas encore terminés et les marins français ouvrirent le feu sur les Allemands pour les tenir à distance en attendant que les explosions eussent détruit les navires.

Les pertes de vie furent nombreuses tant parmi les défenseurs que parmi les équipes de sabordage qui sacrifièrent leur vie pour empêcher les vaisseaux de tomber aux mains des Allemands. Les camions allemands transportèrent à travers la ville les prisonniers français qui gardèrent une attitude calme et digne pendant que les soldats allemands les surveillaient.

5 jours de congé pour les soldats au temps des fêtes

OTTAWA—Les troupes canadiennes en service ou à l'instruction au Canada, à l'exception des troupes en campagne, bénéficieront d'un congé de cinq jours à l'occasion de Noël ou du jour de l'An. C'est ce que le quartier général de la Défense nationale a annoncé récemment. On a souligné cependant, afin de ne pas désappointer les familles de ces soldats, que ce privilège ne sera peut-être pas accordé aux unités des défenses côtières, et que l'octroi des congés dépend dans ce cas des commandants des régions militaires de l'Atlantique et du Pacifique. On a signalé de plus que l'octroi de ce congé doit dépendre entièrement de la possibilité pour le personnel d'être libéré de ses fonctions, et qu'on ne tardera pas à compléter l'instruction des renforts et des unités.

Ceux qui bénéficieront du congé pourront le prendre à Noël ou au jour de l'An, mais ils n'ont pas droit aux deux. Le congé de Noël commencera le 21 ou le 22 décembre pour se terminer le 26 ou le 27, et le congé du jour de l'An pourra commencer le 28 ou le 29, pour se terminer le 2 ou le 3 janvier. On a ainsi distribué les dates afin d'aider à atténuer l'encombrement du temps des fêtes sur les chemins de fer.

Appel en faveur de la tempérance en Colombie-Can.

VICTORIA—Les Eglises catholiques et protestantes de la Colombie canadienne ont lancé un appel conjoint au premier ministre John Hart, l'invitant à réduire la vente des liqueurs alcooliques dans les tavernes, les clubs et les magasins.

Les requérants ont fait remarquer que les chiffres de la vente des liqueurs alcooliques sont passés, de $15,000,000 qu'ils étaient en 1940, à $20,000,000 en 1942. On demande que la Colombie canadienne suive l'exemple des autres provinces en réduisant le nombre d'heures de vente des liqueurs alcooliques.

AVIATEURS CANADIENS-FRANCAIS DECORES

OTTAWA—Le quartier général du C.A.R.C. annonce que deux membres de l'escadrille canadienne-française de bombardement outre-mer ont reçu des décorations. L'officier-pilote A.-T. Doucette, de Sudbury, Ont., a mérité la Distinguished Flying Cross, et le sergent G.-J.-R. Bruyère, de Montréal, la Distinguished Flying Medal.

Le Congrès conservateur aura un programme bien rempli

OTTAWA—C'est à 1 h. 30 de l'après-midi, le 11 décembre prochain, que les conservateurs commenceront à voter à Winnipeg pour choisir leur nouveau chef national. L'agenda du premier congrès politique national au Canada depuis la guerre sera joliment chargé.

En voici le détail:

9 décembre—11 h. a.m., ouverture du congrès; élection d'un président et d'un secrétaire temporaires; nomination du comité des lettres de créance; discours de bienvenue et réponses des personnalités de Winnipeg; allocution du très hon. Arthur Meighen, chef national conservateur, et de l'hon. R.-B. Hanson, chef parlementaire; 3 h. p.m., rapports.

A 4 h. 30 p.m., assemblée des jeunes conservateurs du Canada.

Le 10 décembre—10 h. a.m., rapports des comités de nominations, de l'organisation du parti, de la publicité, des résolutions et de la politique conservatrice; 12 h. 30 p.m., déjeuner pour les dames au magasin de la compagnie de la Baie d'Hudson; 2 h. 30 p.m., continuation de l'étude des rapports des comités; à 8 h. p.m., mise en nomination des candidats à la direction nationale du parti conservateur.

Le 11 décembre—10 h. a.m., reprise de l'étude des résolutions ainsi que du rapport du comité de la politique conservatrice; considération des rapports non encore adoptés des autres comités du congrès; 1 h. 30 p.m., vote pour le choix du nouveau chef conservateur national.

Les Américains sont mieux rémunérés

FORT NELSON—Des Canadiens ont travaillé durant tout l'été, entre Dawson Creek et Fort St. John, à la construction d'une route permanente sur la voie déjà tracée par les ingénieurs de l'armée américaine.

Le travail n'est pas dur et les salaires assez élevés, bien que les ouvriers américains reçoivent des taux supérieurs. Le salaire de la main-d'oeuvre américaine est de 96½ sous de l'heure contre 60 sous pour la main-d'oeuvre canadienne.

Pour assurer la survivance française

QUEBEC—Un fonds patriotique, un plan de restauration économique pour les Canadiens français, la formation d'un comité des Mutuelles dans le but d'entretenir des relations avec le bureau du comité permanent de la Survivance française en Amérique et la fixation des semaines de fierté nationale et de la mutualité: telles ont été les principales propositions formulées au cours de trois réunions tenues à Montréal, la semaine dernière, par le comité permanent de la Survivance française et par l'Association des Mutuelles canadiennes-françaises et franco-américaines.

S. Exc. Mgr F.-Z. Decelles est décédé

ST-HYACINTHE—S. Exc. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque du diocèse de St-Hyacinthe, est décédé vendredi dernier, vers 11 h. 30, à l'hôpital St-Charles de cette ville, après une longue maladie. Il était âgé de 72 ans et 6 mois.

Le défunt avait été conduit à l'hôpital le 6 décembre 1941, à la suite d'une attaque de paralysie. Mercredi dernier, Son Excellence subit une rechute et l'on jugea à propos de lui administrer les derniers sacrements. Il expira après une longue agonie. Son Excellence Mgr Decelles était le septième évêque de St-Hyacinthe.

Avec la disparition de S. Exc. Mgr Decelles, son coadjuteur, S. Exc. Mgr Arthur Douville, évêque de Vita, devient évêque de St-Hyacinthe.

Son Excellence Mgr Decelles laisse quatre frères et une soeur, M. le chanoine Uldéric Decelles, curé d'Iberville, le R. P. Joseph Decelles, O.M.I., de Mont-Joli, M. l'abbé Pierre Decelles, St-Hyacinthe, M. Alphonse Decelles, de Montréal, la R. S. Marie-Véronique de la Sainte-Face, des Clarisses de Bordeaux, en France.

ELU MAIRE



Lundi matin l'échevin Garnet Coulter a été élu maire de la ville de Winnipeg pour 1943 et 1944, avec une majorité de 4,350 votes sur son adversaire, l'ancien maire Queen qui occupa ce poste durant sept années consécutives. Le troisième candidat, M. T.-C. Knight, n'obtint que 4,913 votes.

Le prix du sabordage de la flotte française

NEW-YORK—Lorsque les Français ont sabordé leurs navires à Toulon dans le but de les arracher à la griffe nazie, ce fut un sacrifice consenti à l'honneur et au patriotisme qui a coûté des centaines de millions de dollars.

La valeur véritable des navires est incalculable, parce qu'il est impossible de tenir compte des impondérables. Si toutefois tous les navires ont été détruits, voici le sacrifice que la France a consenti en supposant que la construction des unités a coûté à peu près la même chose qu'en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis:

3 cuirassés à $35,000,000	$105,000,000
4 croiseurs à $15,000,000	60,000,000
3 croiseurs à $10,000,000	30,000,000
1 ravitailleur d'hydravions	2,000,000
25 destroyers à $2,000,000	50,000,000
26 sous-marins à $1,500,000	39,000,000
Total	$286,000,000

Grave avertissement de M. Churchill à l'Italie

L'Italie sera détruite si elle ne se retire pas de la guerre. Le sabordage de la flotte française.

LONDRES—Le premier ministre Churchill a prononcé un discours à la radio dimanche après-midi. Il a parlé de la récente victoire britannique en Egypte et des succès remportés par l'offensive des Etatsuniens dans les colonies françaises d'Afrique, et à laquelle coopèrent aussi des troupes britanniques et des troupes françaises.

Il a ajouté que l'Afrique n'est qu'un point d'arrêt. Nous n'utiliserons l'Afrique, dit-il, que pour en venir aux prises de plus près avec l'ennemi.

Nous obtiendrons aussi un autre avantage en prenant le contrôle du rivage nord-africain. Nous entamons la bataille sérieuse sur un nouveau front.

Le rythme des pertes allemandes est supérieur à celui des appareils que les Allemands peuvent construire. Leur première ligne faiblit en nombre et, d'une façon générale, en quantité. Les aviations britannique, américaine et russe ensemble sont déjà beaucoup plus considérables et croissent constamment.

L'Italie sera bombardée

Nos opérations en Afrique du Nord française devraient nous permettre de porter le poids de la guerre en Italie d'une façon que n'ont jamais rêvée ses chefs coupables.

Si l'ennemi doit être expulsé de la Tunisie, ce qui est notre objectif, tout le sud de l'Italie, toutes les bases navales, les dépôts et fabriques de munitions, ainsi que les autres objectifs militaires, où qu'ils soient situés, subiront des attaques aériennes prolongées, organisées scientifiquement.

En Russie

Mais ces succès en Afrique, si rapides et décisifs qu'ils aient été, ne doivent pas nous faire oublier les coups prodigieux que la Russie frappe sur le front de l'est. Le monde reste stupéfié de la formidable puissance dont la Russie a fait preuve et rend hommage à l'invincible défense de Stalingrad, sous le commandement militaire de Staline.

En France

En France vient de se jouer une autre scène de cet étrange et sombre drame. Il était prévu lorsque nous organisions notre descente en Afrique, que cela amènerait des réactions immédiates en France. Je n'ai jamais eu le moindre doute que Hitler briserait l'armistice, qu'il violerait le sol de la France et qu'il tenterait de s'emparer de la flotte française à Toulon.

"Nous avons fait un grand pas pour arriver à cette unité. La division artificielle entre la France occupée et la France inoccupée n'existe plus. En France, tous les Français sont également sous le joug allemand et ils vont apprendre au même degré à les détester.

La France combattante

"Nous pouvons être certains qu'après les événements de ces dernières semaines les idéals et l'esprit de ce que nous avons appelé la "France combattante", exerceront une influence dominante sur toute la nation française. J'admets avec le général de Gaulle que le voile des illusions est maintenant tombé des yeux du peuple français."

L'aviation française renaît en Afrique

CASABLANCA, Maroc français—L'aviation française est remontée dans les airs et ses pilotes, vétérans de la campagne de France, conduisent des avions américains P-40 après une semaine d'instructions particulières, a dit à une conférence de presse un officier supérieur américain.

L'aviation française a été grandement frappée sur le front ouest en 1940, mais plusieurs de ses pilotes se sont envolés au Maroc avant la capitulation de la France. Ces Français tenaient à combattre les Allemands et rongèrent leur frein jusqu'à ce que l'avance alliée en Afrique du nord leur eut permis de reprendre du service.

LE CANADA ET LE MEXIQUE

MEXICO—Le journal Universal annonçait la semaine dernière que des relations diplomatiques entre le Mexique et le Canada seront sous peu établies.

Chirurgien can.-français à l'honneur



Dr A.-G. Dandenault

Le "Board of Regents" du "American College of Surgeons", de Chicago, vient d'annoncer que le Dr A.-G. Dandenault, de Winnipeg, a été admis dans cette société internationale de chirurgie, dont les membres sont connus sous le titre de "Fellows of the American College of Surgeons".

Le Dr Dandenault, fils de M. Charles Dandenault, de St-Pierre, Man., a fait ses études secondaires au Collège de St-Boniface et ses études médicales à l'Université du Manitoba. Il a fait une année d'internat à l'hôpital de la Miséricorde, de Winnipeg, et une année dans un hôpital de Washington. Il a également suivi un cours d'études supérieures en chirurgie, à Chicago, sous la direction du Dr N.-M. Percy, chirurgien d'une grande renommée en Amérique.

Le Dr Dandenault est le seul médecin canadien-français du Manitoba à faire partie du "American College of Surgeons".